SEPM TOP ventes

# GEO

À LA RENCONTRE DU MONDE

GEO Nº 531. Mai 2023

LA ROME DES ROMAINS ■ Mongolie ■ Jungle du Darién ■ Alaska ■ Marais d'Irak

Aventure

MÉTIER : PILOTE DE ZINC EN ALASKA

Nº 531. MAI 2023

# LA ROME DES ROMAINS

TESTACCIO, LE PIGNETO...
VISITE GUIDÉE DES QUARTIERS QUI MONTENT

GARBATELLA
LA DOLCE VITA SANS ARTIFICES

TOGES ET GLADIATEURS
LES NOSTALGIQUES DE LA ROME ANTIQUE

Mongolie

LA TOISON D'OR DES CHÈVRES CACHEMIRE

Colombie - Panama

AVEC LES MIGRANTS, DANS L'ENFER DU DARIÉN

Irak

LES GARDIENS DES MARAIS DE MÉSOPOTAMIE

CPPAP
PM PRISMA MEDIA
L.16987 - 531 - F: 6,50 € - RD

BE : 6,9 € - CH : 11 CHF - CA : 11,5 CAD - DE : 8 € - ES : 6,9 € - GR : 6,9 € - IT : 6,9 € - LU : 6,9 € - PT : 6,9 € - NL : 7,2 € - DOM Bateau : 6,9 € - DOM Avion : 6,9 € - MA : 75 MAD - TN : 14 TND - ZONE CFA Bateau : 5500 XAF - ZONE CFA Avion : 7800 XAF - ZONE CFP Bateau : 1000 XPF - ZONE CFP Avion : 2000 XPF

# Jusqu'où peut-on aller

# lorsque l'on est bien accompagné ?

Imaginer, construire, réaliser, avancer…
La vie est faite d'inspirations,
d'envies et d'objectifs à atteindre.
Nos conseillers et nos experts
vous accompagnent pour anticiper
et préparer vos projets aujourd'hui
et leur permettre de se concrétiser demain.

**Prenez rendez-vous avec un conseiller sur hsbc.fr**

HSBC

HSBC Continental Europe – Société anonyme au capital de 1 062 332 775 euros – SIREN 775 670 284 RCS Paris. Siège social : 38 avenue Kléber 75116 Paris. Banque et intermédiaire en assurance immatriculé auprès de l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires en Assurance – orias.fr) sous le n° 07 005 894. Crédit photo : Getty Images.

# Aller-retour, aller simple… du voyage à l'exil

L'ÉDITO

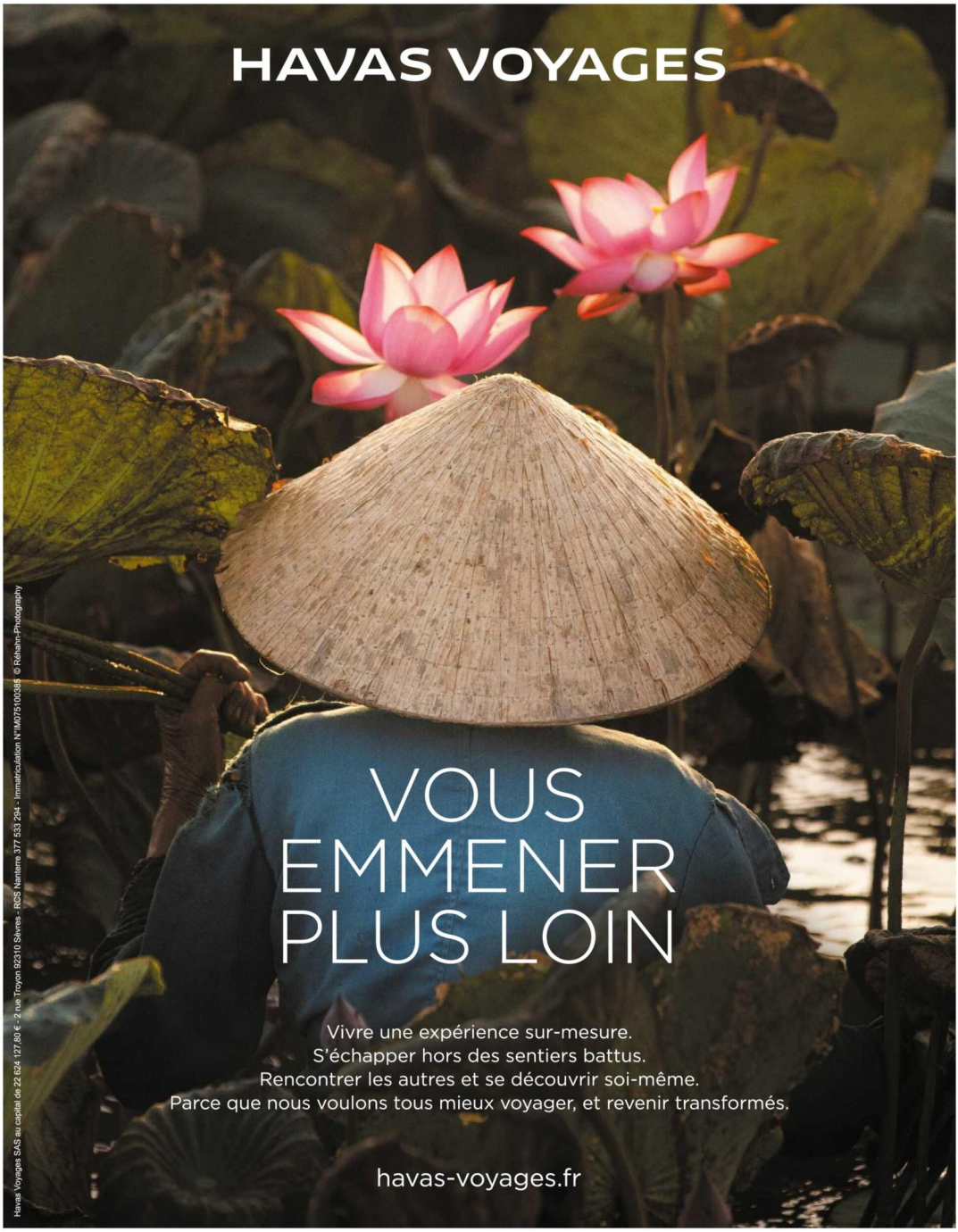
**En presque quarante-cinq ans, GEO a parcouru bien des routes,** fait bien des rencontres et narré nombre d'histoires recueillies sur tous les terrains. À chaque retour dans une ville, un pays, une contrée, cette question hante la rédaction : qu'avons-nous à dire de nouveau ? Que reste-t-il à écrire sur Rome que nous n'ayons déjà écrit il y a cinq, dix ou vingt ans ? Et, chaque fois, nous trouvons un nouvel angle, nous vous proposons un nouveau chemin. N'ayant pas plus à dire sur la Rome éternelle que ce que vous trouverez dans tous les bons guides, nous avons confié à Boris Thiolay la mission d'écumer les quartiers ouvriers en cours de gentrification, en quête ici de la tendance et là de la quiétude des villages cachés dans la capitale italienne. Dans les pas d'artistes habitant ces quartiers populaires en plein renouveau, nous vous proposons un aperçu – mieux, une visite guidée – de Rome par les Romains.

Mais nous partageons aussi d'autres voyages moins, voire pas du tout touristiques. Comme ce séjour taiseux de la photographe Matilde Gattoni en Mongolie, où des nomades élèvent les chèvres cachemire sur lesquelles ils prélèvent chaque printemps le précieux duvet d'hiver qui fournira la laine de nos pulls et manteaux les plus chers. Ou ce reportage en Irak de Julie Astoul et Laure Playoust au chevet du jardin d'Éden de la Bible, pour comprendre comment il est devenu ce marais asséché, dont les habitants sont peu à peu contraints à l'exil.

Stéphane Lavoué

Et puis ce dernier périple, ce passage infernal entre Colombie et Panama, parcouru aux côtés des migrants par nos reporters Margot Davier et Estebán Vanegas, sur la route qui mène aux États-Unis. Un chemin sans retour pour nombre de ceux qui l'empruntent. Soit qu'ils aient réussi à passer, pour se fixer dans un «ailleurs» qu'ils espèrent moins dangereux, soit qu'ils aient succombé en route à l'un des mille périls de cet itinéraire migratoire parmi les plus dangereux au monde. Nous avons décidé de vous raconter aussi ce voyage-là. Parce que nous sommes tous des enfants de ces migrations – Francs, Bretons, Vandales, puis Irlandais durant la Grande Famine, républicains italiens et espagnols, Ukrainiens rescapés de l'Holodomor qui voient leurs petits-enfants fuir à leur tour la guerre de Poutine, harkis, harragas, et désormais exilés climatiques que l'on feint d'ignorer… ■

**Myrtille Delamarche** Rédactrice en chef


HAVAS VOYAGES
VOUS EMMENER PLUS LOIN
Vivre une expérience sur-mesure.
S'échapper hors des sentiers battus.
Rencontrer les autres et se découvrir soi-même.
Parce que nous voulons tous mieux voyager, et revenir transformés.
havas-voyages.fr
Havas Voyages SAS au capital de 22 624 127,80 € - 2 rue Troyon 92310 Sèvres - RCS Nanterre 377 533 294 - Immatriculation N°IM075100385 © Réhahn-Photography

# SOMMAIRE

MAI 2023 – Nº 531

Andrea Frazzetta

Acacia Johnson


**3** ÉDITORIAL

**6** RETOUR DE TERRAIN

**8** BIEN VU !
Des photographes racontent les dessous de leurs images fortes.

**14** LE CHOIX DE GEO

**16** **Le grand entretien**
Pour **Arnaud Gossement,** avocat, le droit de l'environnement est un instrument précieux pour nous aider à protéger la planète.

**24** **L'esprit d'aventure**
**Métier : pilote de zinc en Alaska.** À bord d'avions de brousse, ils aident les villages isolés à garder le contact avec le monde.

**42** **L'œil du photographe**
**La toison d'or de la Mongolie.** La photographe Matilde Gattoni a rencontré les bergers qui élèvent les célèbres chèvres cachemire.

**52** **Envie d'ailleurs**
**La Rome des Romains.** Pour ses habitants, la Ville éternelle, ce sont surtout des quartiers-villages où il fait bon refaire le monde autour de l'*aperitivo* ou s'imprégner du charme d'une cité-jardin.

**92** **Ce monde qui change**
**Jungle du Darién : l'enfer des migrants**
Ils sont des centaines de milliers par an à chercher à gagner les États-Unis via l'une des routes les plus dangereuses au monde, entre Colombie et Panama. Nos reporters ont fait le trajet avec certains d'entre eux.

**112** **Une planète à protéger**
**Que reste-t-il des mythiques marais de Mésopotamie ?** C'est là, en Irak, dit-on, que se trouvait le jardin d'Éden. Aujourd'hui, cette vaste zone humide et ses habitants peinent à faire face au réchauffement climatique.

**128** LES RENDEZ-VOUS DE GEO
En kiosque, en librairie, à la télé.

**134** USAGES DU MONDE
En Inde, les détectives s'invitent à la noce.


**Couverture :** Rome, pont Saint-Ange, sur le Tibre, Shutterstock.
**En haut :** Acacia Johnson. **En bas et de g. à d. :** Matilde Gattoni ; Esteban Vanegas ; Laure Playoust.
**Encarts marketing :** Au sein du magazine figurent un encart Mediaside/Rhône-Alpes broché sur une sélection d'abonnés, un encart Mediaside/multi-départements broché sur une sélection d'abonnés, un encart Mediaside/Paris idf broché sur une sélection d'abonnés, un encart Post-it s123 collé sur une sélection d'abonnés.

**PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO**

**À LA TÉLÉ**
En mai, comme tous les mois, retrouvez GEO *Reportage*, votre rendez-vous sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 129. arte

**SUR LE WEB**
**Site GEO :** www.geo.fr Instagram @geo_france
facebook.com/GEOmagFrance
@GEOfr YouTube www.youtube.com/geofrance

**Courrier des lecteurs :** 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex. **E-mail :** redaction@geo.fr

Esteban Vanegas

Bouchon du Darién, Colombie - Panama

### Margot Davier et Esteban Vanegas

JOURNALISTE ET PHOTOGRAPHE

La Française Margot Davier (26 ans) et le Colombien Esteban Vanegas (38 ans) ont suivi le terrible itinéraire emprunté, au péril de leur vie, par de nombreux migrants à travers la jungle qui sépare la Colombie du Panama. Une nuit qu'ils n'oublieront pas, il sont restés tapis sous leurs hamacs suspendus au-dessus d'eux. «Une précaution car dans cette zone, beaucoup sont attaqués pendant leur sommeil, explique Margot. L'odeur de cadavre flottait autour de nous. Nous n'avons pas fermé l'œil. Les exilés qui osent cette traversée font preuve d'un courage incroyable.» **p. 92**

# RETOUR DE TERRAIN

NOS AUTEURS ET PHOTOGRAPHES RACONTENT LES COULISSES DE LEUR REPORTAGE.

Irak

DR

### Laure Playoust

PHOTOGRAPHE

Ancienne lauréate de la Bourse GEO du jeune reporter, Laure est repartie sur le terrain pour notre magazine afin de témoigner de la disparition des marais d'Irak. Dans ce berceau de la civilisation mésopotamienne, elle a été envoûtée par les vestiges de Tello, où les fouilles ont repris depuis la chute de Daesh : «Le site est si riche que l'on devait prendre garde à ne pas marcher sur des tablettes antiques ! se souvient-elle. Le travail minutieux des archéologues, capables de traduire la langue sumérienne, était fascinant.» **p. 112**

Rome

DR

### Boris Thiolay

JOURNALISTE

A Rome, Boris a découvert des quartiers à l'identité affirmée, où les habitants aiment à se retrouver chez les artisans et commerçants du coin, dans les cafés et les petites *trattorie* qui servent une cuisine familiale. «Dans ces anciens quartiers ouvriers, on retrouve la complexité de l'histoire d'une ville qui n'est la capitale de l'Italie que depuis cent-cinquante ans, dit-il. On y ressent encore la proximité de la campagne, des vignes, et l'on comprend pourquoi les grands réalisateurs italiens ont tourné là.» **p. 52**

Alaska

DR

### Acacia Johnson

PHOTOGRAPHE

Fille d'un aviateur amateur, cette Américaine a voulu comprendre ce qui fait vibrer les pilotes de brousse en Alaska. «J'ai rencontré des gens aux antipodes de l'image du macho risque-tout qui leur colle à la peau : hommes ou femmes, de plus ou plus souvent d'origine autochtone, ils sont prudents, avec un sens aigu du service qu'ils apportent à la population. Ils représentent souvent le seul lien avec l'extérieur pour les communautés isolées.» Depuis, Acacia a elle-même entamé une formation de pilote. **p. 24**

 **Abonnez-vous sur prismashop.fr/geo**

DS AUTOMOBILES
Spirit of Avant-Garde

# NOUVELLE DS 7

COLLECTION
**ESPRIT DE VOYAGE**

**L'élégance de ses matières et de ses finitions exclusives réinvente l'art du voyage**

E-TENSE
**HYBRIDE RECHARGEABLE**

**DS** *préfère* **TotalEnergies** – DSautomobiles.fr – CONSOMMATIONS MIXTES DE NOUVELLE DS 7 E-TENSE : DE 1,2 À 1,8 L/100 KM.
DS Automobiles RCS Paris 642 050 199. Spirit of avant-garde = L'esprit d'avant-garde.

Au quotidien, prenez les transports en commun. **#SeDéplacerMoinsPolluer**

Albert Dros / Sipa

KINDERDIJK, PAYS-BAS

## Aux moulins, en patins, enfin !

La féerie se produit quand l'hiver fige les flots de la Lek et de la Noord, les rivières qui embrassent Kinderdijk, une bourgade située à une quinzaine de kilomètres de Rotterdam. Les familles des environs profitent alors d'une patinoire naturelle au pied des 19 moulins du XVIIIe siècle inscrits au patrimoine mondial de l'humanité. Ce plaisir est devenu exceptionnel en raison du réchauffement climatique, d'après Albert Dros, le photographe : «Lorsque j'étais petit, les hivers étaient plus froids. Maintenant, on peut patiner au mieux une ou deux fois par an. Alors, en décembre dernier, quand les températures ont chuté, je me suis précipité…» À la clé, ce paysage digne d'un Brueghel qui aurait trempé son pinceau dans la palette impressionniste de Monet.

**ALBERT DROS**

Paysages, animaux, volcans, éclipses solaires… ce Néerlandais de 37 ans a tout photographié, avec passion.

VOLCAN KILAUEA, HAWAÏ, ÉTATS-UNIS

## Une visite à la déesse du feu

Évaluer le danger que représentait la lave contenue dans la caldeira du Kilauea, telle était la mission menée en janvier dernier par une équipe de chercheurs partis survoler le volcan hawaïen. Parmi eux, la volcanologue Kendra Lynn, autrice du cliché, qu'elle a réalisé en se penchant par la portière ouverte de l'hélicoptère. Elle raconte : «J'adore cette image. On y voit la lumière du soleil naissant qui teinte d'un rouge chaud le volcan Mauna Loa, en arrière-plan. Et devant, dans l'ombre, on distingue la lave active dans le cratère. L'ensemble évoque pour moi les forces de la Terre et Pelehonuamea.» La déesse du feu, des éclairs et de la danse aurait, selon la légende, établi sa demeure dans cette montagne de feu...

**KENDRA J. LYNN**

Cette scientifique américaine âgée de 31 ans travaille à l'Observatoire des volcans de Hilo, sur l'île d'Hawaï.

Dr. Kendra J. Lynn / Abaca

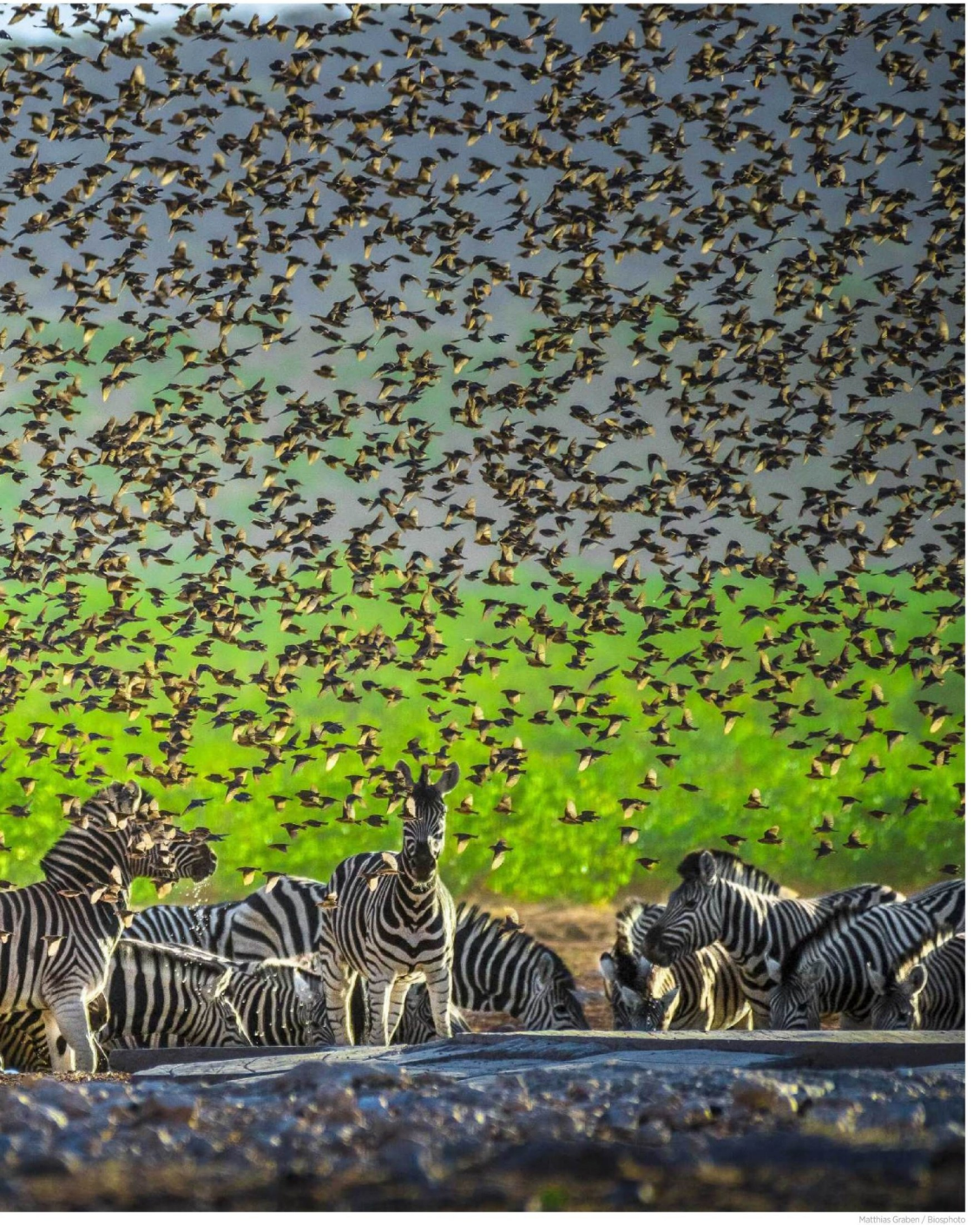
PARC NATIONAL D'ETOSHA, NAMIBIE

## Les plus bruyants du bar

S'ils voulaient s'abreuver en paix, ce fut raté ! Ce troupeau namibien de zèbres de Burchell étanchait sa soif quand il a dû composer avec une bande d'énergumènes, une immense nuée de *Quelea quelea,* petits passereaux aussi appelés travailleurs à bec rouge, surgis de nulle part. «Il y a eu un vacarme indéfinissable, puis les cieux se sont assombris et en une seconde les volatiles ont fondu sur le point d'eau, raconte le photographe Matthias Graben. À peine posés, les oiseaux s'envolaient, comme effrayés par un prédateur, avant de revenir, encore et encore, dans un assourdissant bruissement d'ailes.» Effrayés par ce manège incessant, les herbivores à rayures en ont presque oublié pourquoi ils étaient là.

**MATTHIAS GRABEN**

À 60 ans, cet ex-photographe du quotidien régional allemand *WAZ* se consacre à documenter la nature.



Matthias Graben / Biosphoto

# LE CLIMAT

NOTRE SÉLECTION CULTURELLE SUR UN THÈME, UN PAYS, UNE DESTINATION.

Naia Bertolt Jensen / Unsplash

Ces océans que nous malmenons jouent un rôle-clé dans l'équilibre du climat.

EXPOSITION

## Gardiens de notre planète

Pour aider le grand public à mieux comprendre l'urgence climatique et à s'impliquer dans les efforts de transition écologique, la Cité des sciences dédie désormais à ce sujet majeur une exposition permanente, conçue par le paléoclimatologue Jean Jouzel, médaille d'or du CNRS et ancien vice-président du conseil scientifique du Giec. Comment pouvons-nous transformer nos manières de nous loger, de nous nourrir et de nous déplacer ? Quelles disciplines et données scientifiques nous permettent d'anticiper les avenirs possibles sur notre planète ? Quelles actions collectives ou individuelles devons-nous mener pour continuer à vivre sur Terre ? Comment penser et agir pour permettre à l'humanité de s'adapter au dérèglement climatique ? Au fil de données, d'interviews et de dispositifs à manipuler, le visiteur prend la mesure des effets du réchauffement jusqu'en 2100, découvre à quoi ressemblerait un monde décarboné ainsi que d'autres actions susceptibles de renverser la vapeur.

*Urgence climatique,* à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, à partir du 16 mai. *cite-sciences.fr*

ROMAN

## Au cœur de la tourmente

Dans un avenir proche, lors d'un été caniculaire, un père de famille, en vacances au centre de la Suède, poste un selfie sur les réseaux sociaux. «Derrière nous, la forêt brûle. Il est temps de partir — à présent, nous sommes aussi des réfugiés climatiques.» Sa fille de 14 ans s'engage auprès des secours qui viennent en aide aux sinistrés. Une jeune influenceuse continue sa vie à Stockholm sans sourciller. Pendant ce temps, le fils d'un champion de tennis bascule dans l'activisme vert autour de l'île de Sandhamn. Le roman polyphonique du Suédois Jens Liljestrand fait vivre au lecteur les conséquences tragiques du réchauffement climatique comme s'il y était et met en scène quatre réactions à l'heure du choix. Un phénomène éditorial traduit dans 22 pays.

*Et la forêt brûlera sous nos pas,* de Jens Liljestrand, éd. Autrement, 24,90 €.

ESSAI

## Scénarios et solutions

Il y a eu plus de $CO_2$ produit par l'Homme depuis 1991 qu'au cours du reste de son histoire. Cet ouvrage dirigé par la jeune activiste suédoise Greta Thunberg vise à une prise de conscience collective. Dans des contributions courtes et claires, climatologues, biologistes, épidémiologistes ou encore économistes de renom font le tour des scénarios auxquels nous pouvons nous attendre, mais aussi des solutions à mettre en œuvre.

*Le Grand Livre du climat,* sous la direction de Greta Thunberg, éd. Kero, 32 €.

DOCUMENTAIRE

## Fraudeur de $CO_2$

Il est recherché par l'unité contre la criminalité environnementale d'Interpol. Surnommé le Prince du carbone, Cyril Astruc, 50 ans, a détourné, en 2008-2009, 146 millions de TVA sur les quotas d'émissions de $CO_2$. Détenu à Fresnes puis condamné à neuf ans de prison en 2017, l'escroc s'est échappé. Le documentariste Martin Boudot, qui relate cette traque et a retrouvé sa trace à Tel-Aviv, a fait l'objet de menaces de mort.

*Planet Killers, Le Prince du carbone,* de Martin Boudot, jusqu'au 29 juillet, sur *france.tv*

PAR FAUSTINE PRÉVOT

* Réseau de véhicules d'occasion détenu par les marques du groupe Stellantis, comptabilisant le plus grand nombre de points de vente en France en 2022 selon L'argus (étude réalisée en mai 2022).

PENSEZ À COVOITURER #SEDÉPLACERMOINSPOLLUER

# “Le droit de l’environnement *est efficace. Mais la justice, pas assez rapide*”

**ARNAUD GOSSEMENT, AVOCAT**

*RESPECT DU DEVOIR DE VIGILANCE DES ENTREPRISES, PRESSION SUR LES POLITIQUES PUBLIQUES… LE DROIT PEUT-IL AIDER LA FRANCE ET L’EUROPE À LUTTER CONTRE LES BOULEVERSEMENTS DU CLIMAT ? ARNAUD GOSSEMENT, SPÉCIALISTE DE DROIT PUBLIC ET DE DROIT DE L’ENVIRONNEMENT, RÉPOND AUX QUESTIONS DE GEO.*

**Les contentieux environnementaux font de plus en plus l’actualité. Comment cette branche du droit s’est-elle formée dans notre pays ?**

Certains historiens la font remonter à l’Ancien Régime, en particulier à l’ensemble des normes prises pour assurer la propreté des villes. À Paris, notamment, qui était connu pour sa puanteur, sa saleté, certains cours d’eau empestaient, il y avait des problèmes liés à l’équarrissage du bétail, à la gestion des déchets, aux excréments. Au XXe siècle, le droit de l’environnement s’est développé au fil des crises. Pendant la Première Guerre mondiale, la grande loi de 1917 sur les établissements insalubres a été créée pour protéger les habitants face à la multiplication des artilleries et des dépôts de munitions qui pouvaient provoquer explosions, pollutions, nuisances olfactives et sonores. Pour la plupart des juristes, c’est l’un des premiers «monuments» de cette branche du droit. Mais tout le monde s’accorde sur le fait que le droit de l’environnement actuel remonte aux années 1975-1976, après le premier choc pétrolier, lequel a généré une prise de conscience écologique. À partir de cette époque, les associations se sont battues pour faire appliquer les lois.

Aujourd’hui, c’est avant tout un droit européen. Les grands objectifs en matière de lutte contre le changement climatique, d’énergies renouvelables, de pollution, de déchets sont fixés par des directives européennes (sur les déchets en 1975, sur les oiseaux en 1979, sur les espèces protégées en 1992…) qui contraignent les États à revoir leurs pratiques. Dans la presse, les procès environnementaux sont parmi ceux qui ont le plus de retentissement. Pourtant, ces dossiers représentent moins de 1 % de l’activité des juridictions françaises. Les contentieux sont variés. France nature environnement, qui est la principale association à utiliser l’arme du droit, intente par exemple de nombreux recours contre des projets de routes, de centres commerciaux, ou des projets industriels qui peuvent menacer une espèce protégée, un cours d’eau, un paysage. ➳

Photos : Yann Rabanier

Professeur associé à Paris 1, Arnaud Gossement plaide pour l'utilisation des ressources du droit plutôt que le recours à des actions symboliques.

➳ C'est ainsi que continue à se former le droit de l'environnement.

**Quels en sont les textes fondateurs ?**
On cite souvent la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de la nature, parce qu'elle définit des principes encore valables aujourd'hui. C'est elle qui impose l'étude d'impact, c'est-à-dire l'obligation pour les porteurs de projets d'en évaluer par avance les conséquences. La deuxième étape, c'est lorsqu'on a inscrit au plus haut niveau de notre droit, dans une charte voulue par Jacques Chirac, l'ensemble des droits et devoirs de nos concitoyens vis-à-vis de la nature et de l'environnement. Enfin, l'accord de Paris du 12 décembre 2015, négocié lors de la COP 21, a constitué un tournant. Il n'était pas juridiquement contraignant. Mais c'était la première fois dans l'histoire de l'humanité que la totalité des États de la planète, plus l'Union européenne, c'est-à-dire 196 parties, disaient : «Oui, il y a un phénomène de changement climatique. Oui, il est d'origine humaine sans aucun doute.» La vérité scientifique est alors devenue une vérité juridique incontestable.

**À quoi servent ces COP, sur le climat ou la biodiversité, puisqu'elles ne sont pas juridiquement contraignantes ?**
Beaucoup de non-juristes s'imaginent qu'une vraie règle est nécessairement très précise et contraignante. Or l'efficacité d'une règle de droit tient à son acceptabilité et à son adhésion, pas nécessairement au fait qu'il y a un gendarme pour la faire appliquer. Elle tient aussi au fait qu'une majorité de la population peut avoir un intérêt à l'appliquer. Aujourd'hui, l'écologie est encore perçue par la plupart de nos concitoyens comme un coût. Quand les gens auront compris que respecter l'environnement, c'est aussi une économie, par laquelle on gaspille moins l'énergie et on achète moins de produits inutiles, on aura fait un grand pas.

**Le droit de l'environnement est-il une arme efficace pour les y pousser ?**
Globalement, oui. Mais le problème, c'est que cela ne marche pas assez vite. En France, le droit de l'environnement est très efficace, mais pas assez pour ralentir le rythme de notre société en matière de consommation des ressources naturelles. Dans une société qui veut aller toujours plus vite, il y a des résistances.

**Des militants environnementaux réfléchissent aux moyens de doter le fleuve Tavignano, en Corse, menacé par une décharge, mais aussi la Loire, d'une personnalité juridique afin de défendre les droits de ces cours d'eau. Que pensez-vous de ces initiatives ?**
C'est une mauvaise réponse à une bonne question. Comment modifier notre appréhension de cette nature qui, il y a peu, était encore vue de manière très utilitariste, comme un réservoir de matériaux ? C'est en effet une bonne question. Il faut décélérer, respecter le reste du vivant, comprendre que nous en sommes une composante et que nous sommes en train de nous suicider en le tuant. Mais la réponse qui consiste à donner une personnalité juridique à des éléments du vivant n'est pas la réponse adéquate. La personnalité juridique, ce n'est que la possibilité de doter une entité de droits et de devoirs. Un exemple terrible : les migrants qui traversent la Méditerranée dans des circonstances affreuses ont une personnalité juridique. Pourtant, à l'évidence, leurs droits sont niés puisque ces gens meurent en masse. Ce n'est pas parce que vous donnez une personnalité juridique à un être vivant qu'il va être mieux défendu. En matière de droit de l'environnement, il y a deux écoles. L'une, attachée au symbolique, au spectaculaire, aux grands principes, à la communication. Et l'autre plus pragmatique, dont je fais partie, qui considère qu'aujourd'hui la boîte à outils est très bien garnie et que plutôt qu'user notre salive à des débats sans fin sur de tels sujets, on ferait mieux d'utiliser ces outils immédiatement, puisqu'il y a urgence.

**«PLUS QUE LA MENACE DU GENDARME, C'EST L'ACCEPTABILITÉ DE LA RÈGLE QUI COMPTE»**

**Quels sont ces fameux outils ?**
Aujourd'hui, ce dont ont besoin les fleuves, ce n'est pas de déclarations sur leurs droits, c'est d'une protection effective. Nous disposons de nombreuses règles de droit mais l'administration n'a pas les moyens de les faire appliquer. Il faut des fonctionnaires pour vérifier que les études d'impact sont complètes, demander des pièces supplémentaires, organiser des enquêtes publiques... Il faut une police de l'environnement, spécialisée comme l'Office français de la biodiversité, ou au sein de la gendarmerie. Il faut former les juges à l'environnement. Il faut aussi donner des moyens à la justice : dans l'affaire de l'*Erika*, ce pétrolier qui a coulé au large d'Ouessant, l'instruction a duré quatorze ans. En matière de pédagogie et d'exemplarité, c'est faible. Mon credo c'est : appliquons l'existant.

**En 2021, le tribunal administratif de Paris a condamné l'État pour inaction climatique et lui a donné jusqu'au 31 décembre 2022 pour prendre les mesures pour réparer le préjudice subi. Les associations à l'origine de ce recours (appelé «l'affaire du siècle») déplorent aujourd'hui l'inaction de l'État, malgré ce jugement. Que pensez-vous de cette procédure ?**
Elle est à l'origine d'un immense malentendu. Elle a été précédée d'une pétition. Une partie des gens pensaient ➳

# Récolté plein sud sur une terrasse

## Dégusté bien frais

Crédit photo : Zvardon@VinsAlsace

VA VINS ALSACE

Tant de personnalité(s)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

➳ signer pour poursuivre en justice le président de la République et ses ministres. Or cette procédure n'a pas pour objet de poursuivre telle ou telle personne, mais l'État, dont quatre associations ont demandé que la faute soit admise. Cette faute est la suivante : ne pas avoir respecté son propre engagement de réduire les émissions de gaz à effet de serre de 2015 à 2018. Ensuite, que le préjudice consécutif à cette faute, c'est-à-dire une augmentation des gaz à effet de serre et des dommages environnementaux et sanitaires, soit reconnu et que l'État soit obligé de le réparer. En février 2021, le tribunal administratif de Paris dit que, oui, l'État a commis une faute à l'origine d'un préjudice écologique et l'a condamné à indemniser ces associations à hauteur d'un euro. La question posée porte sur la responsabilité de l'État, pas sur celle d'Emmanuel Macron, d'Édouard Philippe ou de Christophe Béchu [actuel ministre de la Transition écologique] ! Quand les juges raisonnent sur la responsabilité de l'État, ils raisonnent aussi sur notre responsabilité collective. Pour le public, il y a le sentiment qu'aucun gouvernant n'est inquiété. Est-ce que cette affaire a été utile pour autant ? Oui, bien sûr. La question de savoir si l'État avait respecté ses engagements a été posée, et la réponse est non.

**Mais quelle est l'efficacité concrète d'un tel jugement pour la réduction de nos émissions polluantes ?**
Une décision de justice est ce qu'on en fait. Si l'opinion publique ne s'en saisit pas, elle ne sert à rien. Personne ne va mettre des menottes à l'État. Mon sentiment, c'est que cette procédure n'a pas pesé sur le débat pendant la campagne présidentielle, n'a pas augmenté le temps consacré au sujet dans les médias. On a vu des débats présidentiels sans une seule question sur l'environnement. Il faut se saisir davantage de ces victoires !

**Peut-on imaginer des responsables politiques accusés de ne pas avoir fait ce qu'il fallait pour le climat et traduits à titre personnel devant un tribunal ?**
En matière environnementale, il y a déjà eu des condamnations au pénal, comme celle de l'ex-directeur de l'usine AZF de Toulouse, après l'explosion de cette dernière. Si une personne a commis un délit ou un crime en lien avec l'environnement, elle doit être condamnée.

**Mais au-delà, pensez-vous que la protection de l'environnement puisse vraiment progresser grâce à la mise en cause d'individus ?**
Non. La crise environnementale est liée à des décisions prises par un grand nombre de personnes sur des temps longs. Nous sommes tous responsables. La Convention de 1992 sur le changement climatique utilise l'expression de «responsabilité commune mais différenciée». Il est évident qu'une personne précaire n'a pas la même responsabilité que le président de la République ou le directeur d'une multinationale. Mais les responsabilités sont communes malgré tout. Si des gens se sentent exonérés de toute responsabilité vis-à-vis de l'environnement, on ne va pas s'en sortir. Choisir un bouc émissaire ne règle pas le problème. Or la crise environnementale est complexe, ses causes aussi, la résoudre également.

**En décembre s'est tenue, au tribunal judiciaire de Paris, l'audience de la première action en justice fondée sur la loi sur le devoir de vigilance des multinationales. Six ONG accusent Total Énergies de violations des droits humains et de risques de dommages environnementaux irréversibles liés à un projet pétrolier en Ouganda et en Tanzanie. Quel est l'enjeu de ce procès ?**
L'enjeu juridique, c'est de faire appliquer une loi votée en France en 2017, à la suite du drame du Rana Plaza, au Bangladesh. Ce bâtiment s'était effondré sur des centaines de travailleurs précaires qui travaillaient pour l'industrie de la mode occidentale. Un certain nombre de sociétés commerciales, dont le siège est en Europe, profitaient de cette main-d'œuvre mais s'en lavaient les mains au motif qu'elle travaillait pour des sous-traitants. La loi de 2017 a inventé le «devoir de vigilance», c'est-à-dire l'obligation pour une entreprise de notre pays, au minimum de s'informer sur l'activité de ses sous-traitants et d'en informer son personnel et ➳

## SIX GRANDS PROCÈS LIÉS AUX ENJEUX CLIMATIQUES

### AFFAIRE BNP PARIBAS
(2023) France

Les amis de la Terre France, Notre affaire à tous et Oxfam France assignent la banque BNP Paribas en justice pour non-respect du devoir de vigilance des multinationales, dénonçant son soutien financier à des projets d'exploitation d'énergies fossiles. Il s'agit du premier contentieux climatique au monde visant une banque commerciale. L'audience ne se tiendra pas avant plusieurs mois.

### AFFAIRE SHELL
(2018) Pays-Bas

Six ONG et 17 379 citoyens néerlandais assignent le groupe pétrolier Shell devant le tribunal de district de La Haye pour insuffisance de ses engagements en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre (GES).

**2021** Le tribunal néerlandais ordonne à la multinationale de réduire ses émissions de $CO_2$ de 45 % d'ici à 2030 par rapport à 2019 et la rend responsable des conséquences du changement climatique sur la population. Un jugement historique car il ouvre la voie au contentieux climatique dans le secteur privé.

### L'AFFAIRE DU SIÈCLE
(2018) France

Oxfam, Notre affaire à tous, Greenpeace et la Fondation pour la nature et l'homme déposent un recours contre l'État français pour non-respect des obligations de lutte contre le changement climatique.

**2021** Le tribunal administratif de Paris enjoint l'État de prendre «toutes les mesures utiles» pour «réparer le préjudice écologique» lié au non-respect de ses engagements.

# Composez votre offre internet et mobile à la carte et faites des économies

**L'accès aux répéteurs, décodeurs et service Wifi Sérénité est sur demande.**

**Offres soumises à conditions, valables en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité. Engagement 12 mois pour Livebox. Sans ou avec engagement de 24 mois selon le forfait mobile choisi.**

**Wifi :** avec équipements compatibles. **Paramount+ :** remise de 7,99 € pour toute souscription cumulative à l'offre Livebox jusqu'au 31/05/2023 avec décodeur compatible. Paramount+ nécessite la création et l'activation d'un compte Paramount+ dans les 15 jours suivant la souscription. **Remise Open :** de 3 € à 15 € en fonction du forfait mobile choisi, réservé aux particuliers dans la limite de 4 par offre Livebox internet éligible. Non cumulable. Perte de la remise en cas de : changement d'offre, résiliation, demande de suppression par le client internet. **Réseau mobile :** selon enquête ARCEP 2022. Orange est 1er ou 1er ex æquo sur 476 des 505 critères.

orange™

➽ ses actionnaires. L'enjeu du procès contre Total Énergies était le suivant : cette loi doit-elle être comprise comme imposant aux entreprises de fournir une information uniquement à leurs actionnaires, auquel cas c'est le tribunal de commerce qui est compétent ? Ou cette information intéresse-t-elle la société tout entière, notamment représentée par des ONG qui ont le droit de demander des comptes à ces entreprises, auquel cas cela relève du tribunal judiciaire ? La justice a tranché sur ce point : cette information intéresse la société tout entière, donc elle relève du tribunal judiciaire. Le devoir de vigilance, c'est d'abord une obligation d'information par les grandes entreprises sur leurs activités, y compris à l'étranger. Quelle que soit l'issue de la procédure contre Total [le 28 février, le tribunal judiciaire de Paris a débouté les associations], c'est une énorme avancée, rendue possible chez nous grâce à ce contentieux.

**L'effet paraît faible…**

Ce type d'affaire a une résonance très forte chez mes clients. Régulièrement, des dirigeants d'entreprises me demandent d'étudier non seulement le risque juridique mais aussi le risque «réputationnel» lié à telle ou telle de leurs activités. Toutes les entreprises ne sont pas écolos. Mais il y a un mouvement, alimenté par ce type de loi et de contentieux. Il y a encore vingt ans, j'avais des clients qui me demandaient de les aider à mettre en œuvre leur projet tout en passant entre les gouttes. Aujourd'hui, je n'en ai plus.

**L'enceinte d'un tribunal permet aussi de médiatiser un récit…**

C'est essentiel. Le droit de l'environnement a pour but de créer de la transparence. Quand vous mangez un animal, il y a une obligation d'information du consommateur de plus en plus pointue : comment l'animal a été élevé, abattu, où ? On doit se préoccuper d'où vient le steak, mais aussi d'où vient l'essence qu'on met dans le réservoir. Ce type d'action en justice a pour but de faire évoluer le droit pour nous amener à savoir que oui, le pétrole vient peut-être d'Ouganda où l'on construit un pipeline, où l'on a exproprié des gens dans des circonstances sur lesquelles il faut enquêter… Cela fait progresser le droit à l'information environnementale.

**Bloquer le périphérique, recouvrir la porte d'un ministère de peinture, se coller la main à un tableau dans un musée : les actions de désobéissance civile se multiplient. Comment analysez-vous ces actions ?**

Certaines réactions conservatrices sont ridicules : à les entendre, coller sa main à la vitre qui protège un Van Gogh serait presque commettre un crime contre l'humanité ! Des gens profitent de ces actions pour exprimer leur haine de l'écologie. Mais mon sentiment est que ces actions sont contreproductives car elles servent de prétexte à ceux qui veulent que rien de change. Si vous voulez faire progresser le droit, commencer par le violer ne semble pas la meilleure des options ! Bousculer la loi pour la faire progresser, oui. Se contenter de commettre un acte parce qu'il revêt un caractère illégal, je ne pense pas que ce soit suffisant, ni très intéressant pour faire progresser le droit de l'environnement.

**Ces jeunes disent qu'ils ont aussi manifesté et que cela ne sert jamais à rien…**

Je crois au contraire que les mobilisations produisent des effets. Je suis juriste, j'analyse les textes depuis vingt ans. Ceux contraires à la protection de l'environnement sont de plus en plus rares. Les textes sont de plus en plus ambitieux. Il manque les moyens de les faire appliquer, mais aujourd'hui, y compris aux extrêmes politiques, il est rare que les gens osent dire «l'environnement, je m'en fous, le changement climatique, ça n'existe pas». Ce qui m'angoisse, c'est la progression de l'écoanxiété, la sinistrose. La proportion de jeunes qui se plaignent de troubles dépressifs est énorme. On n'arrête pas de leur dire que l'avenir est pourri, je peux comprendre qu'ils soient perdus. Il faut faire attention à ce discours-là. Beaucoup de choses vont mieux, le problème c'est que cela ne va pas assez vite. Mais je suis sûr qu'on peut trouver des solutions. ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE CAZENAVE**

### THE PEOPLE'S CLIMATE CASE
(2018) Union européenne

Dix familles et une association suédoise de jeunesse déposent un recours contre le Parlement européen et le Conseil européen pour insuffisance de l'objectif climatique à l'horizon 2030 et mise en danger des droits fondamentaux des plaignants.

**2021** La Cour de justice de l'UE rejette définitivement en appel le recours des familles.

### AFFAIRE URGENDA
(2015) Pays-Bas

L'ONG Urgenda et 886 citoyens déposent un recours contre l'État néerlandais pour insuffisance en matière de réduction des émissions de GES et mise en danger des droits fondamentaux des citoyens.

**2019** La Cour suprême oblige l'État à réduire avant 2020 ses émissions de GES de 25 % par rapport à 1990. C'est la première fois qu'une décision de justice reconnaît que l'État a un devoir de protection des citoyens contre le changement climatique.

### AFFAIRE JULIANA
(2015) États-Unis

Our Children's Trust et 21 jeunes Américains déposent un recours contre le gouvernement pour mise en danger de l'avenir des plaignants et non-respect de leur droit à un environnement sain en favorisant l'exploitation d'énergies fossiles.

**2020** La demande est rejetée. La cour d'appel reconnaît le lien de causalité entre les désastres liés au changement climatique et l'action des autorités fédérales, mais estime que c'est au Congrès et au gouvernement de faire les choix sur le climat.

POMPES À CHALEUR AIR-EAU **AQUAREA L**

Panasonic

heating & cooling solutions

**LA POMPE À CHALEUR IDÉALE EN RÉNOVATION**

*Parfaitement adaptée aux rénovations énergétiques, la gamme* ***Aquarea L*** *répond aux besoins de maisons disposant de radiateurs existants. Ce, à la fois par son installation simplifiée, sa connexion hydraulique entre intérieur et extérieur, sa température de sortie d'eau élevée et sa résistance aux conditions climatiques. Avec à la clé, toujours plus d'économies d'énergie.*

GOOD DESIGN AWARD 2022
**BEST 100**

EN SAVOIR +

# LA **NOUVELLE GÉNÉRATION** EST ARRIVÉE

**Plébiscitée pour son faible impact environnemental et ses hautes performances énergétiques, la pompe à chaleur air-eau s'offre une petite révolution. Chez Panasonic, la nouvelle Aquarea L combine une conception innovante et des fonctionnalités avancées pour un niveau de confort, d'efficacité et de durabilité toujours plus exigeant.**

## UN SYSTÈME À **FAIBLE CONSOMMATION** D'ÉNERGIE

L'Aquarea L, c'est une classe énergétique A+++, le plus haut niveau possible, grâce à un SCOP (Coefficient de Performance Saisonnier) de 5,12. En clair, lorsqu'elle chauffe, la pompe à chaleur consomme 1 kW d'électricité pour produire 5,12 kW de chauffage, en moyenne. Un haut rendement appuyé par un ballon qui conserve mieux la chaleur, réduisant le temps de chauffe quotidien pour consommer toujours moins. Bilan ? L'Aquarea L est économe en énergie, conçue pour durer et même compatible avec une installation photovoltaïque. En phase, aussi, avec le plan Green Impact Panasonic visant la neutralité carbone.

## LE CONFORT **HAUTE PERFORMANCE**

Particulièrement silencieuse avec un niveau sonore réduit à 52 dB(A), l'Aquarea L assure chauffage, rafraîchissement et eau chaude sanitaire, fournissant une température de sortie d'eau jusqu'à 75 °C avec des températures extérieures jusqu'à -10 °C. Avec son expertise de fabricant de PAC depuis 1982, Panasonic a conçu Aquarea L avec un fluide réfrigérant naturel, le R290, et un nouveau compresseur fonctionnant même par -25 °C. Le tout avec une connectivité wifi permettant un contrôle amélioré et la supervision à distance par un professionnel.

## L'**HARMONIE** DANS LE DESIGN

Plus facile à placer grâce à son niveau sonore réduit, la pompe à chaleur Aquarea L innove également par son design harmonieux. L'unité intérieure compacte permet une intégration optimale avec un encombrement minimal dans le logement, comme un appareil ménager, tandis que l'unité extérieure est conçue pour se fondre dans son environnement avec un revêtement gris anthracite et un ventilateur moins visible. Une conception d'ores et déjà récompensée par les Good Design Awards 2022, célébrant les 100 meilleurs designs du moment. ■

TEXTE ET PHOTOS : ACACIA JOHNSON

# Métier : pilote

Heidi Reuss, 88 ans dont… 61 années de vol ! «Personne n'est obligé d'apprendre à piloter, dit cette instructrice, mais tout Alaskien aurait intérêt à savoir atterrir. Cela ne prend que quatre ou cinq heures et ça peut vous sauver la vie. Imaginez-vous coincés avec le pilote qui fait un malaise !»

# de zinc en Alaska

ILS ASSURENT LE TRANSPORT SCOLAIRE, LIVRENT DES MOTONEIGES ET SAUVENT DES VIES AVEC DES AVIONS DE BROUSSE PARFOIS *VINTAGE*, MÊME QUAND IL FAUT AFFRONTER SANS RADAR UNE MÉTÉO IMPRÉVISIBLE. LA PHOTOGRAPHE ACACIA JOHNSON RACONTE LA VIE DE CES HÉROS DU QUOTIDIEN.

**SOUVENT L'AVION EST LA SEULE SOLUTION POUR RELIER CES IMMENSITÉS SAUVAGES**

L'Alaska (ici la vallée de la Knik) est une terre naturelle pour l'aviation de brousse. Vaste comme la Californie, le Texas et le Montana réunis, cet État dispose d'un réseau routier restreint à quelques villes (Fairbanks, Anchorage et Juneau). Or ses 730 000 habitants vivent surtout dans des bourgs, dont 82 % ne sont accessibles que par les airs.

Quand on décolle d'Anchorage, ce qui frappe presque instantanément, c'est l'immensité de l'Alaska. Tout votre champ de vision est barré par le défilé infini de crêtes enneigées, de pics rocheux et de glaciers que sont les monts Chugach. Dans un minuscule coucou au fuselage d'aluminium ou de toile peinte qui tressaute au moindre flux d'air circulant sur ses ailes, le choc est encore plus fort : on se sent à la fois insignifiant et complètement libre. C'est sûrement pour ça que dans notre État, un habitant sur 78 est pilote. Un ratio six fois plus important que dans le reste des États-Unis. L'aviation est une part intrinsèque de notre culture : 9500 Alaskiens détiennent une licence pour voler, à titre privé ou professionnel, au-dessus d'1,7 million de kilomètres carrés.

Les petits zincs avec lesquels j'ai grandi, ceux que pilotait mon père, étaient ceux que la plupart des pilotes d'Alaska préfèrent : des monomoteurs compacts, construits entre les années 1940 et 1970, équipés pour décoller et atterrir sur des pistes courtes et adaptés à tout type de terrain : toundra, plage, eau et neige. Quand ma famille prenait l'avion, c'était pour se perdre dans la nature sauvage. On décidait d'aller camper ou randonner ? On y allait par les airs. Mon père était aux commandes, ma mère faisait office de copilote, et avec mon frère, nous étions à l'arrière, à regarder les vasières glaciaires striées de rivières turquoise, les volcans fumant jusqu'aux nuages, les montagnes aux dents aiguisées et l'infinie toundra. L'atterrissage terminé, le moteur arrêté, l'odeur de l'essence s'effaçait sous l'assaut des senteurs de l'herbe, des aulnes gorgés de sève et de la neige.

Mon père et ses amis pilotes volaient pour le plaisir, mais j'ai très tôt compris que l'aviation était un élément vital ici. Plus de 80 % de notre territoire n'est pas accessible par la route. Des dizaines de villages isolés, en grande majorité occupés par des communautés autochtones, dépendent de l'aérien pour des services primordiaux comme les soins médicaux, la livraison du courrier et des courses alimentaires. Alors, à chaque fois que j'entendais le bourdonnement d'un avion au-dessus de ma tête, je me demandais ce qui se passait, qui était à bord et comment le pilote allait réussir à atterrir. C'est certainement pour ça que des années plus tard, en janvier 2022, j'ai commencé ce projet photographique, avec l'idée de battre en brèche les clichés sur les pilotes de brousse.

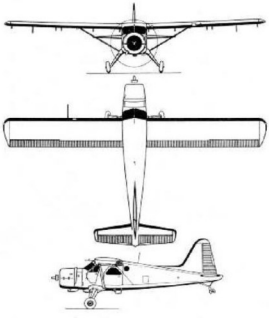
Une de ces idées reçues est que l'aviation est un monde d'hommes. Certes, aux États-Unis, un peu moins de 6 % des pilotes professionnels sont des femmes. Mais en Alaska, même s'il n'existe pas de statistiques officielles, elles sont particulièrement présentes. Pendant les trois mois de mon travail sur ce sujet, j'ai rencontré des femmes opérant sur des lignes régulières régionales et sur des vols charters (capables de mener leurs clients là où ils le souhaitent, l'équivalent d'un taxi sur voie terrestre), des spécialistes des hydravions ou des atterrissages sur glacier, des pros des évacuations sanitaires, et d'autres qui volaient simplement à titre privé. Et un nom revenait sans cesse : celui de Jamie Klaes.

Elle m'a reçue, en février 2022, à Merrill Field, un aérodrome situé à Anchorage et spécialisé dans les avions de brousse (le plus actif d'Alaska, il a enregistré 153000 vols en 2022). Jamie venait alors ➳

## CINQ MODÈLES DE COUCOUS ENCORE TAILLÉS POUR SILLONNER LE CIEL DE L'ALASKA

### 1. LE DEHAVILLAND DHC-2 BEAVER

C'est l'un des avions les plus utilisés en Alaska. Lancé en 1947, il peut atterrir sur des terrains difficiles et, de grande capacité, sert à transporter matériaux de construction, quads, canoës...



Plans des modèles d'avions : Richard.ferriere.free.fr

## LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EMMENÉ MA FAMILLE SUR UN VOL LONG, NOUS HABITIONS VERS LA ZONE ARCTIQUE.

C'était l'automne, une saison où les couleurs sont éblouissantes dans cette région. Ça m'a donné envie de partir en week-end jusqu'à la rivière John, dans les monts Brooks. Je me sentais assez sûre de mes compétences pour prendre à bord ceux qui me sont les plus chers au monde. J'ai attaché les enfants dans leurs sièges bébé à l'arrière de l'avion, mon mari est monté à mes côtés et nous sommes partis. Ce vol a été une étape cruciale dans ma vie de femme pilote, que certaines mettent énormément de temps à franchir, si elles osent le faire. Mais moi, je ne me suis pas posé de question, car si j'ai appris à voler, c'est pour voyager en famille.»

**KRISTIN KNIGHT PACE,** 39 ANS, PILOTE AMATRICE, 3 ANS DE VOL.

## QUAND JE VIVAIS À LAKE MINCHUMINA, SI JE PRENAIS MON AVION POUR FAIRE DES COURSES À FAIRBANKS, LES GENS DU VILLAGE ME DEMANDAIENT SOUVENT DE LES DÉPOSER EN VILLE.

En général, c'était parce qu'ils avaient une urgence médicale. Les causes étaient multiples : une grippe, une appendicite, une dent de sagesse douloureuse, une maladie grave... Un jour, j'ai failli ne pas pouvoir transporter une amie très malade à l'hôpital, à cause du mauvais temps. On a essayé une première fois, mais on a été obligées de faire demi-tour. On a attendu toute la journée que les conditions permettent de voler en sécurité. Plus tard, le médecin a avoué que, si cette nuit-là, nous n'étions pas arrivées à temps, elle n'aurait pas pu être opérée et n'aurait pas survécu.»

**PHYLLIS TATE**, 83 ANS, 58 ANNÉES DE VOL, PILOTE PROFESSIONNELLE À LA RETRAITE. AUJOURD'HUI, VOLE POUR SES LOISIRS.

## MON VOL LE PLUS COOL, C'ÉTAIT IL N'Y A PAS LONGTEMPS.

Je pilotais dans le cadre de mon travail et pourtant, à bord, il n'y avait que des gens de ma famille : mes parents, deux de mes sœurs et ma nièce. Je devais aller les chercher dans le village de Kipnuk, où ils venaient d'assister à l'enterrement du frère aîné de mon père et les ramener dans la ville de Bethel. C'était donc un moment doux-amer. Mais aussi un accomplissement pour moi : cela faisait longtemps que je rêvais de pouvoir les transporter en avion. Surtout sur un vol commercial. Quand je suis arrivée à l'aéroport de Kipnuk, ils étaient tous là, à m'attendre, ravis ! Je n'en croyais pas mes yeux. Le vol se passe et, juste après l'atterrissage, je me suis retournée vers l'habitacle pour les regarder… Tout le monde souriait, et ils m'ont dit : «C'était génial ! ».»

**DOLENA FOX,** 26 ANS, 3 ANNÉES DE VOL, PILOTE PROFESSIONNELLE, INSTRUCTRICE DE VOL.

➳ d'acheter son troisième avion, un Cessna 182 de 1969, qu'un mécano était en train d'inspecter. «Les gens pensent qu'il faut être riche pour avoir un avion, mais en fait, la plupart des pilotes sont fauchés», a-t-elle commenté, en pénétrant dans le hangar où son dernier coucou à la peinture verte et jaune un peu passée trônait au beau milieu d'une multitude de pièces détachées.

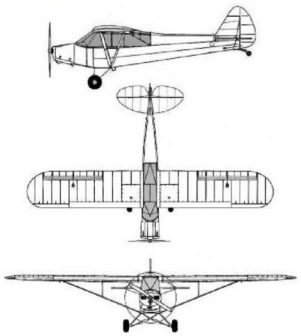
Jamie a grandi à Bettles, un village de 150 personnes perdu dans le grand nord de l'Alaska, où ses parents, des citadins de Fairbanks, étaient venus s'installer pour gérer l'unique gîte-restaurant. Enfant, Jamie n'avait pas pensé devenir pilote, parce que là-bas, à Bettles, bien au-delà du cercle arctique et à l'écart du réseau routier, voler est aussi banal qu'ailleurs conduire une voiture. Finalement, elle a appris avec son père. Après avoir travaillé comme taxi des airs, puis comme pilote d'avionnette de tourisme, elle s'est spécialisée dans l'évacuation sanitaire. Aujourd'hui, elle participe à Alaska Excel, un programme destiné à favoriser l'emploi des jeunes des contrées rurales en leur faisant découvrir des métiers utiles à leur communauté, puis en les y formant L'avion dans le hangar était destiné à ces stagiaires.

L'Alaska est habité depuis environ quinze mille ans. On y décompte onze peuples autochtones, composés de 229 tribus reconnues au niveau fédéral. La plupart de ces communautés vivent encore dans de petits villages comme Bettles. Situés sur les berges des rivières à saumons, sur les côtes océaniques ou dans le cœur de la toundra arctique, ce sont des endroits où les gens tirent largement leur subsistance de la terre et de la mer, comme le faisaient leurs ancêtres. Hormis les barges qui, l'été, cabotent le long des côtes ou remontent les rivières pour apporter d'énormes quantités d'essence et des vivres de longue conservation, l'avion est leur seul lien avec le monde extérieur.

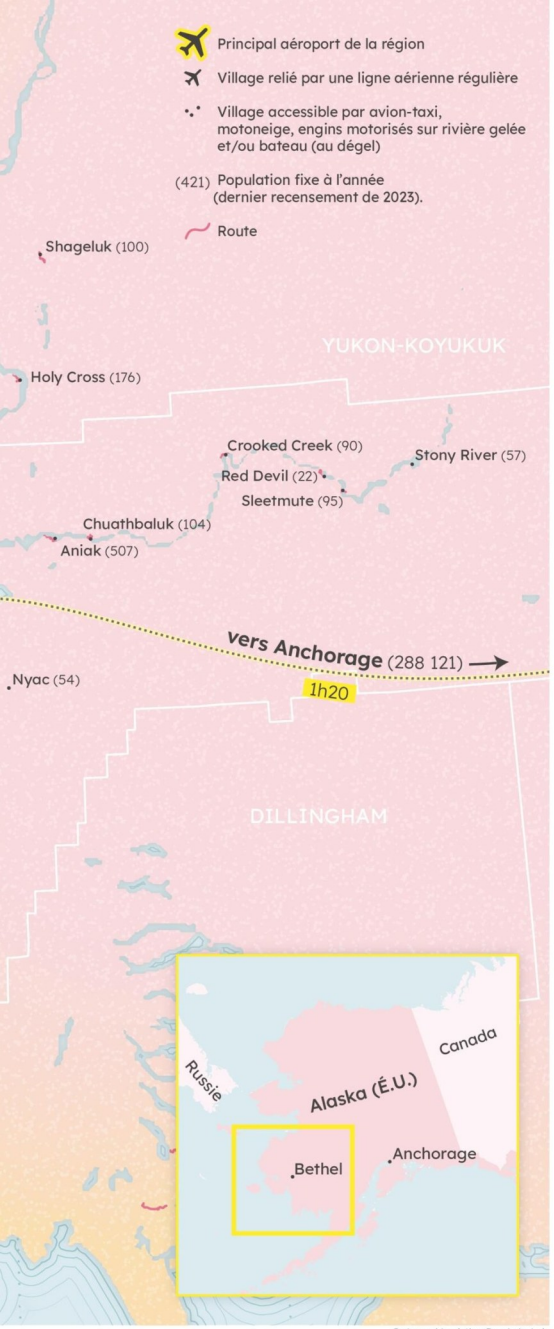
Bon nombre de ces microvillages, m'a expliqué Jamie, sont desservis par des compagnies aériennes dont les pilotes viennent soit d'une wville d'Alaska, soit d'autres États des États-Unis : «Ils sont là pour cumuler des heures de vol dans l'espoir d'être embauchés ailleurs et ne cherchent pas forcément à comprendre le mode de vie local et l'environnement dans lequel ils travaillent.» Le manque d'expérience du terrain combiné à l'excitation de voler au dessus de contrées si sauvages pouvant conduire à prendre des risques, Jamie a eu envie de changer la donne. Son raisonnement : si un pilote travaille dans la région dont il est originaire, il connaît non seu- ➳

### 2. LE PIPER SUPER CUB

Roi du STOL (*short take-off and landing*, pour décollage et atterrissage sur piste courte), cet avion apparu en 1949 est comme un VTT, parfaitement adapté aux zones de montagne.



# UN LIEN VITAL POUR LES VILLAGES ISOLÉS




Cartographie : Arthur Beaubois-Jude

lement le terrain et la météo, mais aussi les gens qu'il transporte. Il s'implique plus au niveau local. Ce qui contribue à améliorer la sécurité.

Nous avons poussé le Cessna de Jamie en dehors du hangar et elle a décollé pour un vol d'essai. Du sol, j'ai regardé ses feux de navigation décrire un arc dans le ciel d'hiver. Alors que la nuit tombait, elle a posé l'avion en douceur sur la piste. Nous avons installé une couverture isolante sur le moteur. Nous étions au milieu de l'hiver et les températures tombaient encore régulièrement en dessous de -15 °C pendant la nuit. «En mars, je vais peut-être monter jusqu'à Bettles, ça te dirait de m'accompagner ?», m'a-t-elle demandé.

### ICI, RYAN AIR, C'EST LA LIGNE OPÉRÉE PAR UN INUPIAK, LEE RYAN, ET SON PÈRE

En attendant, j'ai pu voler, par un matin calme et doré, à bord d'un Cessna 172 piloté par Dolena Fox, 26 ans. D'après son application de géolocalisation, nous étions le seul aéroplane survolant la vallée de la rivière Knik. Au sol, les torrents glaciaires se faufilaient dans la neige. Sur les côtés, les montagnes s'élevaient dans de vertigineux à-pics. Devant nous, un glacier bleuté se déversait des sommets jusqu'au fond de la vallée. C'est le panorama dans lequel elle entraîne ses apprentis pilotes. Dolena est d'origine yup'ik, un peuple indigène d'Alaska apparenté aux Inuits. Elle a grandi à Kipnuk, un village de 400 habitants isolé dans la toundra tentaculaire et les zones humides du delta du Yukon-Kuskokwim. Elle m'a accueillie à l'aéroport Palmer, où elle travaille en tant qu'instructrice. Elle est la première femme yup'ik de sa région à être devenue pilote professionnelle.

Pour un jeune ayant grandi dans un village isolé et ne venant pas d'une famille d'aviateurs, apprendre à voler est une gageure. Un permis de pilotage à usage privé coûte déjà 10000 dollars et requiert un minimum de 40 heures de vol d'entraînement, auxquelles s'ajoute une somme considérable de travail pour passer les examens oraux, écrits et pratiques. Une licence professionnelle

## UN MOYEN PRIVILÉGIÉ POUR EXPLORER LES BEAUTÉS NATURELLES DE LA RÉGION

Un avion de brousse survole le lac George à la surface duquel des icebergs, détachés du glacier Knik, ont été emprisonnés par le gel. Ce paysage hors norme est l'un des plus spectaculaires d'Alaska. L'avion est le seul moyen de transport permettant de le faire découvrir aux visiteurs tout au long de l'année (à part l'hélicoptère, deux fois plus cher).

➳ peut, elle, coûter entre 50000 et 70000 dollars. Même si, pour l'instant, l'aviation en Alaska correspond à l'image qu'on en a : un monde peu accessible aux *natives* (autochtones), le parcours de Dolena montre que c'est possible. Pour terminer sa formation, elle a obtenu une bourse attribuée par des sociétés régionales autochtones et dû déménager à Anchorage, un changement radical pour qui vient d'un coin perdu comme Kipnuk. Dans son village, m'a-t-elle dit, les gens qui réussissent le mieux dans la vie sont des Blancs. «Une des raisons qui m'ont poussée à devenir aviatrice, c'est l'envie de rencontrer plus de gens concrétisant leur rêve, a-t-elle ajouté. En tant que pilote et instructrice de pilotage, je veux inspirer ceux de ma communauté. Je veux voir d'autres *natives* comme moi réussir ce qu'ils entreprennent.»

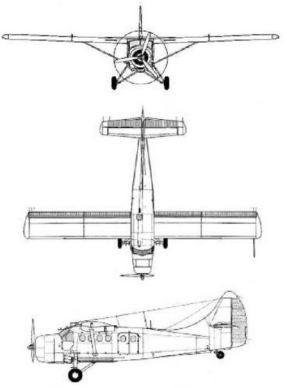
Pour l'instant, une seule des compagnies aériennes opérant sur les lignes intérieures de l'Alaska est détenue par des Autochtones : Ryan Air (à ne pas confondre avec l'irlandaise Ryanair !). J'ai rencontré récemment Lee Ryan et son père Boyuk. Une famille du peuple Inupiaq. Lee dirige aujourd'hui l'entreprise fondée par son grand-père, en 1953, dans le village de Unalakleet, sur la côte de Norton Sound. L'aïeul a commencé par livrer du courrier à pied, puis en traîneau à chiens, avant d'apprendre à piloter un avion.

Aujourd'hui, Ryan Air, spécialisée dans le fret aérien, possède 20 appareils desservant 70 petites communautés. Les Ryan m'ont raconté la fierté qu'ils ont à livrer des cargaisons qui peuvent radicalement changer le quotidien de quelqu'un vivant dans les coins reculés d'Alaska. Une motoneige par exemple. Ils sont tout aussi heureux de transporter gratuitement des vivres traditionnels. Grâce à eux, les familles peuvent troquer du lard de baleine, du saumon, de la viande d'élan ou de caribou. Ryan Air est désormais basée sur sept aéroports. Bethel est – de loin – le plus important. Avec une population de 6000 habitants, un gros hôpital, une épicerie, c'est le nœud aérien d'où partent tous les services vers les 50 villages de l'immense région du delta du Yukon-Kuskokwim. J'ai traîné plusieurs jours dans certaines de ces communautés isolées, où chaque avion en provenance de Bethel est accueilli par les habitants, qui attendent avec quads, motoneiges ou camions, dont les remorques se remplissent dès que les pilotes déchargent leurs cargaisons. Les passagers rapportent souvent des cadeaux de la ville : une pizza fraîche, une boîte de *donuts*, un bouquet de fleurs fraîches. Un après-midi, j'ai vu un avion atterrir à Toksook Bay, avec à son bord l'équipe de basket du collège revenant d'un tournoi. Le village tout entier, semblait-il, s'était rassemblé sur la piste pour les accueillir.

Cette région s'étalant sur 130000 kilomètres carrés, Earl Samuelson, sauveteur retraité de 63 ans, la connaît mieux que son jardin. «Ici, si quelqu'un se blesse, on fait comment pour l'évacuer ? On ne va pas le transporter en motoneige sur 200 kilomètres à travers la toundra. La seule solution, c'est l'avion.» Par une après-midi ensoleillée, Earl m'a emmenée à bord de son pick-up sur la rivière Kuskokwim. Creusée d'ornières, cette langue de glace scintillante de douze kilomètres sert de route entre Bethel et son village de Napaskiak, jusqu'au dégel – qu'on annonçait pour les semaines à venir, en cette fin d'hiver. Sur la porte d'entrée de sa maison, un autocollant : *Bush Pilot and Proud Of It* (Pilote de brousse et fier de l'être). Du sol au plafond, son ➳

### 3. LE DEHAVILLAND DHC-3 OTTER

La loutre (*otter*, en anglais) est le semi-remorque des airs. Ce monoplan (1953) transporte d'énormes quantités de fret sur tous terrains. Il peut être équipé de skis ou de flotteurs.



## MOI, JE NE SAVAIS MÊME PAS QUE J'AVAIS ENVIE DE VOLER.

En fait, je voulais être mécanicien dans l'aéronautique. Mais un jour, j'ai fait un vol d'initiation. Les premières minutes, j'étais super nerveux, tétanisé. Puis dès que j'ai à peu près maîtrisé l'appareil, je me suis dit : «C'est ça mon futur job. » Voler, je savais ce que c'était, je viens d'Upper Kalskag, un village où, comme moyens de transport, on n'a que le bateau, la motoneige ou l'avion. Mais, voler en tant que passager, ça n'a rien à voir : à partir de l'instant où j'ai eu un manche entre les mains, je me suis rendu compte que j'étais capable de faire bien plus de choses, dans la vie, que ce que j'avais imaginé.»

**WILLIAM PETERSON,** 21 ANS, 4 ANNÉES DE VOL. VIENT D'OBTENIR SA LICENCE. IL EST EN PASSE DE DÉBUTER SON PREMIER JOB EN TANT QUE PILOTE PROFESSIONNEL SUR UNE LIGNE RÉGULIÈRE.

## C'EST ARRIVÉ LORS DE MON TOUT PREMIER VOL AVEC DES TOURISTES, EN DIRECTION DU MONT DENALI.

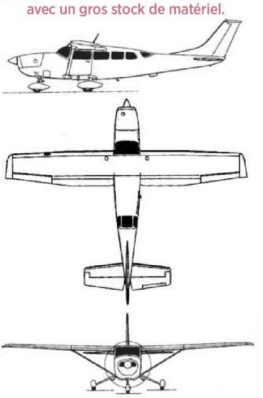
Dans cette zone, le radar fonctionne rarement. Alors, le pilote doit regarder sans cesse par le hublot s'il n'y a pas d'avion et tenir les autres pilotes informés par radio de sa position et sa direction. Cinq compagnies desservent le coin, ce qui peut représenter pas mal de trafic pour une novice comme je l'étais à l'époque. En plus, j'étais censée jouer les guides, raconter des trucs, montrer les plus beaux spots. Bref, j'étais très occupée. On survolait le glacier Ruth quand un passager a poussé un cri. J'ai cru qu'on allait percuter un autre avion et j'ai dévié l'appareil, fait un piqué. Mon cœur battait à 100 à l'heure. Mais il n'y avait rien. Alors, le gars s'est mis à hurler : «Le Denaliiii, voilà le Denaliiii !!!»

**JAMIE KLAES,** 42 ANS, 24 ANNÉES DE VOL, INSTRUCTRICE DE VOL.

Un matin d'hiver comme les autres sur la piste du village de Talkeetna. Avant d'entamer sa journée de travail, la pilote Leighan Falley (en gris) dégivre l'habitacle et le moteur de son avion-taxi.

## 4. LE CESSNA 206

Adapté aux terrains accidentés, une ligne élégante et une bonne capacité de charge : voici le SUV des airs (1964). Pour deux personnes, voyageant avec un gros stock de matériel.



➤➤ salon est rempli de modèles réduits d'avions, la plupart peints en bleu et jaune comme celui qu'il a piloté pendant trente-quatre ans pour les Alaska State Troopers (la police d'État). D'une voix calme, il m'a raconté ses missions de sauvetage : des histoires de gens ayant rencontré des pépins en bateau ou en motoneige, surpris par la météo, pas assez vêtus, dont l'avion s'était écrasé, ou qui s'étaient tout bonnement perdus. Au cours des décennies qu'il a passées à sauver des vies, Earl n'a jamais eu d'accident. Son secret : humilité, concentration, évaluation minutieuse des risques. Ce qu'il a voulu transmettre à son fils : «Quand il a commencé à voler, je lui ai dit : «On vole pour rester en vie, on vole pour rentrer à la maison tous les soirs. Si tu t'amuses à repousser tes limites, tu auras des problèmes. Chaque fois que tu montes dans un avion, c'est pour aider quelqu'un en difficulté. Pas pour te mettre toi en difficulté.»»

Certes, voler en Alaska n'est pas sans danger : d'après la FAA (Federal Aviation Administration), sur la période 2008-2017 le taux d'accidents aériens en Alaska a été 2,35 fois plus élevé que dans le reste du pays. La plupart des pilotes – et les rapports des autorités aériennes – imputent cela aux conditions climatiques, au manque d'infrastructures dans certains aéroports, à la rareté des stations météo qui permettraient d'affiner les prévisions (quasiment aucune des communautés isolées n'en a), au peu d'équipement de navigation perfectionné à bord des avions, ainsi qu'à la difficulté des terrains. Mais la plupart de ces pilotes ne sont pas, comme on pourrait le croire, des têtes brûlées. Cette réputation vient des récits romancés des premiers temps du vol de brousse, entre les années 1920 et 1960. À l'image d'Earl, de mon père ou de Jamie, les aviateurs d'aujourd'hui sont très vigilants sur la sécurité. ➤➤

CFC

COMPAGNIE FRANÇAISE DE CROISIERES

# CROISIÈRE À LA FRANÇAISE EN EUROPE DU NORD

Soyez les premiers à découvrir Renaissance de CFC Croisières lors de sa saison inaugurale.

- À bord de Renaissance, votre navire-boutique haut de gamme
- Service d'excellence 100% francophone
- Gastronomie française
- Pas de supplément voyageur solo

À partir de **59 €/nuit** par personne, frais de séjour inclus*

OFFRE SPÉCIALE LANCEMENT

**1 passager payant**

=

**1 passager gratuit**

et jusqu'à -20% sur les forfaits boissons**

**Saison inaugurale en Europe du Nord**

Au départ du Havre : croisières à destination de la Suède, de la Norvège, du Danemark, des Pays-Bas, de l'Islande, de l'Irlande et du Royaume-Uni.

Informations et réservations dans votre agence de voyages et sur **cfc-croisieres.fr**

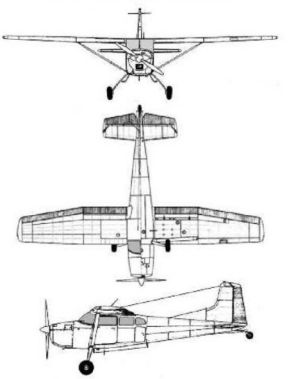
**N° Vert 0 801 34 22 22**

CFC - Compagnie Française de Croisières - IM 032012
* sous conditions ** offre sous condition, disponible sur une sélection de croisières

Dans les environs d'Anchorage, Robb Kulin (au premier plan) vole en formation avec deux autres pilotes. Une pratique rare en Alaska, réservée à l'aviation de loisirs.

## 5. LE CESSNA 185

Ce six places très léger (1961) est l'équivalent d'une grosse berline ou d'un break. Idéal pour le transport de passagers avec quelques bagages vers des lieux pourvus de pistes.



➤➤ J'ai retrouvé Jamie un jour de mars, sous un soleil aveuglant. Nous avons décollé de Fairbanks dans son Cessna 182 en direction de Bettles. Elle m'emmenait chez sa grand-mère. L'avion était plein à ras bord : des monceaux de provisions, sur lesquelles étaient soigneusement posés deux bouquets de fleurs fraîches. Fairbanks est la dernière ville avant le grand nord arctique. Environ 300 kilomètres la séparent de Bettles. Nous avons pu admirer le long ruban du fleuve Yukon serpentant parmi des collines dorées, la toundra bosselée disparue sous la neige et les montagnes arctiques dessinées par la lumière bleutée.

Au-dessus de Bettles, Jamie a ramené l'avion à basse altitude et, juste à l'aplomb d'une cabane en rondins au bout d'un chemin, elle a fait décrire un cercle au Cessna. «Ma grand-mère est là !, a-t-elle dit. Je fais toujours ça pour qu'elle sache que c'est moi.» Le regard rivé vers le ciel, une minuscule silhouette, baignée de la lumière du soleil hivernal, se tenait sur le porche. À cet instant, j'ai mesuré la raison d'être de nos pilotes. Qu'ils travaillent sur des lignes régulières ou qu'ils ne sachent jamais à l'avance où leur journée va les mener, qu'ils soient spécialistes des glaciers ou des évacuations de secours, ils n'existent que pour la population, pour se mettre à son service. En revanche, ce que je n'avais pas encore imaginé alors que Jamie était en train de poser l'avion, c'est que, six mois plus tard, je serais assise dans son cours d'aviation élémentaire à l'aérodrome de Merrill Field avec cinq femmes autochtones d'Alaska, et que l'une d'elles m'aiderait à faire mes calculs de correction de trajectoire par vent de travers. J'étais encore très loin de tout ça, mais ce jour-là, pour la première fois, j'ai eu envie d'apprendre à piloter. ■

**ACACIA JOHNSON**

# À l'heure des cidres en fleurs, les saveurs pétillent.

Le Printemps des Cidres

CIDRES DE FRANCE

*Le printemps est un moment unique pour le cidre. À la cave les cidriers finalisent leurs assemblages, donnant à chaque bouteille de cidre son caractère et ses nuances. Au verger les pomiculteurs veillent à la pollinisation et préparent ainsi la qualité de la prochaine récolte.*

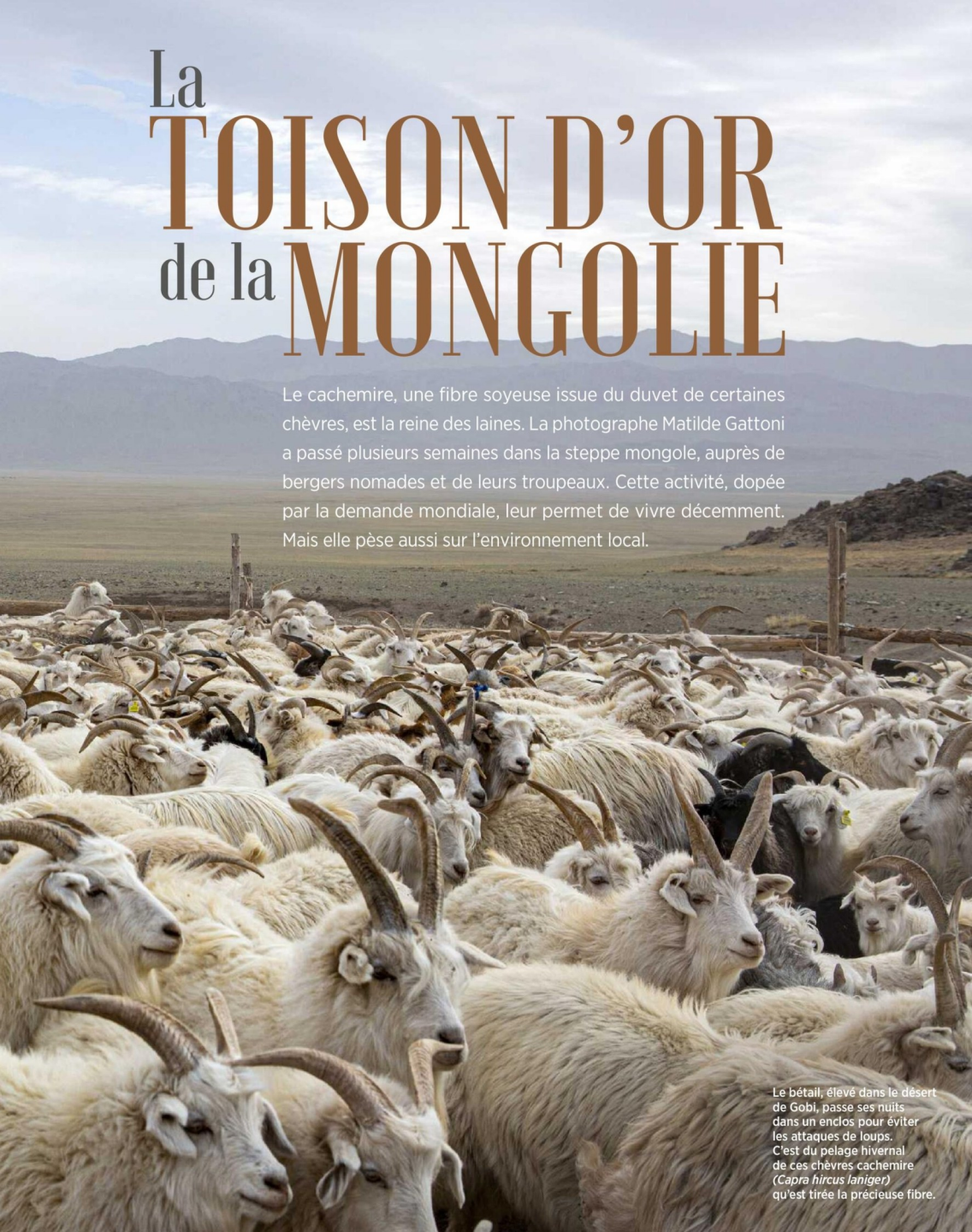
**L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.**

Crédit photo : Élise Dumas @thepineapplechef

PHOTOS : MATILDE GATTONI

# La TOISON D'OR de la MONGOLIE

Le cachemire, une fibre soyeuse issue du duvet de certaines chèvres, est la reine des laines. La photographe Matilde Gattoni a passé plusieurs semaines dans la steppe mongole, auprès de bergers nomades et de leurs troupeaux. Cette activité, dopée par la demande mondiale, leur permet de vivre décemment. Mais elle pèse aussi sur l'environnement local.



Le bétail, élevé dans le désert de Gobi, passe ses nuits dans un enclos pour éviter les attaques de loups. C'est du pelage hivernal de ces chèvres cachemire *(Capra hircus laniger)* qu'est tirée la précieuse fibre.

# LÀ OÙ SONT PASSÉS LES TROUPEAUX, LA STEPPE NE REPOUSSERA PAS

Cet éleveur de la province d'Övörkhangai, dans le centre du pays, surveille son cheptel, composé de moutons et de chèvres. Jadis, les élevages comptaient trois moutons pour une chèvre. Mais avec la demande croissante de cachemire, l'élevage caprin a considérablement augmenté. Or, lorsqu'elles paissent, les chèvres arrachent l'herbe par la racine et tassent les sols avec leurs sabots, empêchant la régénération des terres.

Ce *ger,* habitat traditionnel nomade mongol, abrite la famille de Ganbaatar Davaasuren, éleveur de moutons, vaches, yaks, chevaux et chèvres dans les steppes de la province d'Övörkhangai. La pratique ancestrale du pastoralisme fait vivre environ un foyer mongol sur trois. Ces vingt dernières années, le nombre de têtes de bétail a doublé, pour atteindre 71 millions en 2022. Un record. Et une pression accrue sur les herbages.

Gandiimaa Bayasgalan, éleveuse dans la province d'Övörkhangai, tient un chevreau dans ses bras. Prisées pour leur poil, les chèvres cachemire représentent désormais presque 40 % des animaux d'élevage à travers le pays. Conscients de la dégradation des sols causée par cette activité, de plus en plus de bergers pratiquent des rotations entre les pâtures afin de permettre à l'herbe de repousser.

# UNE INFINIE DOUCEUR QUI NAÎT DANS LA RUDESSE DU DÉSERT DE GOBI

Enkhbat Enkhee, éleveur de 34 ans, garde un œil sur son troupeau qui paît au pied des montagnes de l'Altaï, dans la province de Bayankhongor. En raison des conditions climatiques extrêmes qui sévissent en Mongolie – la température descend jusqu'à -40 °C en hiver –, les chèvres élevées dans ces steppes produisent une laine particulièrement fine et douce, considérée comme l'un des meilleurs cachemires au monde.

# LE PRINTEMPS EST LA SAISON DE LA PRÉCIEUSE RÉCOLTE,

Deux garçons – des jumeaux – grimpent sur la clôture de l'enclos où les chèvres de l'élevage familial sont parquées la nuit, dans la province d'Övörkhangai. Les conditions de vie des bergers nomades sont difficiles. Ceux qui peuvent se le permettre envoient leurs enfants vivre dans la ville la plus proche, pour y suivre une scolarité. Ces derniers retournent au *ger* familial le week-end et pendant les vacances scolaires.

# LES CHÈVRES SONT BROSSÉES POUR RÉCUPÉRER LEUR SOUS-POIL

C'est au printemps que les bergers récupèrent le cachemire : les chèvres portent alors encore leur fourrure d'hiver qui s'est considérablement épaissie et densifiée pour les protéger du froid. Un sous-poil qu'elles perdent naturellement aux beaux jours, mais que les éleveurs prélèvent à l'aide de brosses en métal puis trient pour séparer le poil de garde, plus rêche, du duvet aux fibres soyeuses, le fameux cachemire.

DOSSIER COORDONNÉ PAR ANNE CANTIN ET MATHILDE SALJOUGUI

Andrea Carlini, directeur du centre d'équitation Cavalieri Appia Antica, se promène sur la voie Appienne. Longtemps en déshérence, l'antique route pavée est désormais prisée des Romains en quête de verdure et de calme le week-end.

Andrea Frazetta

P. 54

«La plus grande qualité des Romains ? Leur sens de l'autodérision»

P. 62

Ils nous ont guidés dans leur Rome à eux

# LA ROME DES ROMAINS

POUR SES HABITANTS, LA VILLE ÉTERNELLE EST UNE COLLECTION DE QUARTIERS-VILLAGES OÙ IL FAIT BON JOUER AU FOOT SUR UNE PLACETTE OU REFAIRE LE MONDE AUTOUR D'UN *APERITIVO*. UNE VISITE DANS L'INTIMITÉ DE LA CAPITALE, GUIDÉE PAR CEUX QUI LA CONNAISSENT LE MIEUX.

P. 76
Huit «villages» romains où flâner

P. 78
Garbatella, une cité-jardin éprise de douceur

P. 86
Pour l'amour de la civilisation antique

FULVIO ABBATE, ÉCRIVAIN

Leonardo Cendamo / Luz

Né à Palerme, Fulvio Abbate, 66 ans, vit à Rome depuis plus de quarante ans. Il est l'auteur d'une trentaine de romans, d'essais politico-littéraires, ainsi que de deux guides anticonformistes (non traduits) de la capitale italienne, sur laquelle il porte un regard ironique et tendre. Amoureux de la culture de cette ville qui a su rester populaire, il s'amuse notamment des traits de caractère et des petits travers de ses habitants.

# La plus grande qualité des Romains ? Leur sens de l'autodérision

**Être romain, qu'est-ce que cela signifie ?**

**Fulvio Abbate :** Face à un problème existentiel, philosophique, le Romain va répondre : *E'sti cazzi* ! Une manière vulgaire de dire : «J'm'en fous !». L'expression est pour ainsi dire le manifeste de la sous-culture populaire ici. Rien n'est jamais dramatique : on en a vu d'autres... C'est vrai qu'en trois mille ans, la ville a vu défiler l'Histoire : le premier royaume, la République, l'Empire — alors perçu comme le centre de l'univers — le christianisme des premiers temps, les invasions barbares ! C'est peut-être pour cela qu'il est difficile d'impressionner ses habitants : tous les 100 mètres, ils passent devant un vestige antique ou un palais Renaissance.

**La ville a-t-elle conservé une identité spécifique ?**

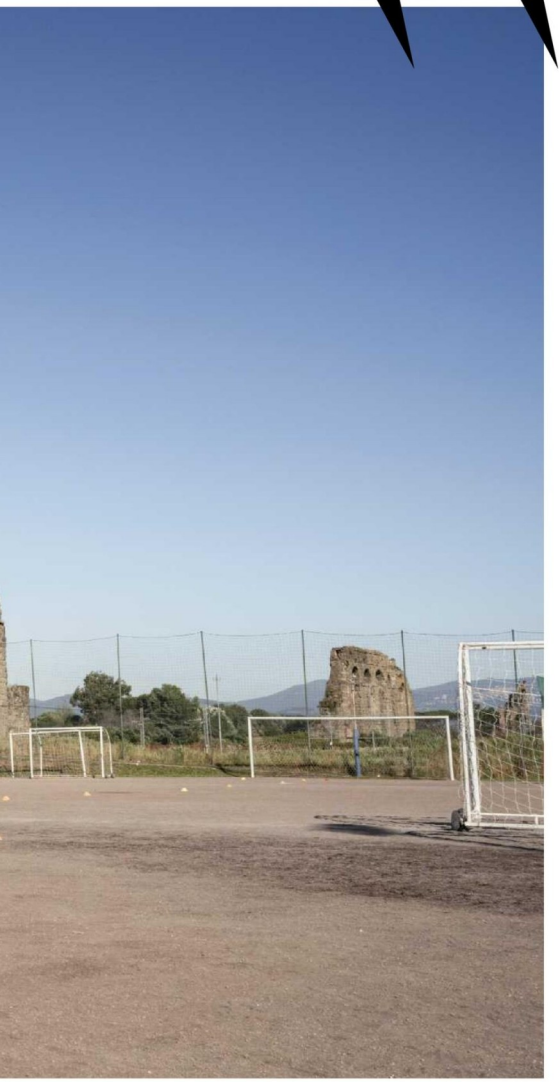
Oui, Rome est restée une agrégation de quartiers, qui fonctionnent encore comme des villages. Elle n'est la capitale que depuis 1870, et n'a pas connu ➳

Tout proche de la place Navone, le *Pasquino* incarne le goût des Romains pour la raillerie. Au XVI[e] siècle des anonymes ont commencé à coller la nuit sur cette statue des billets satiriques critiquant le pouvoir. Au petit matin, avant qu'ils soient arrachés, le petit peuple de la ville s'offrait une bonne tranche de rire. Les auteurs risquaient alors la peine de mort. La pratique perdure, désormais sans risques.

PIAZZA NAVONA
SINDACO VELTRONI
IL MONDO CHE AMA
L'ITALIA DELL' ARTE
TI STA GUARDANDO
CRONACA di ROMA
La nuova metro si mette in moto
ROMA
«Su piazza Navona Veltroni fa il Cofferati»
CORRIERE DELLA SERA
ROMA
«Veltroni dica la verità su piazza Navona»
Le piazze fanno impazzire la sinistra
ROMA

Andrea Frazzetta

Décor du film *La Dolce Vita*, ce terrain de foot du quartier populaire Quadraro se déploie au pied de l'aqueduc Felice, édifié en 1585.

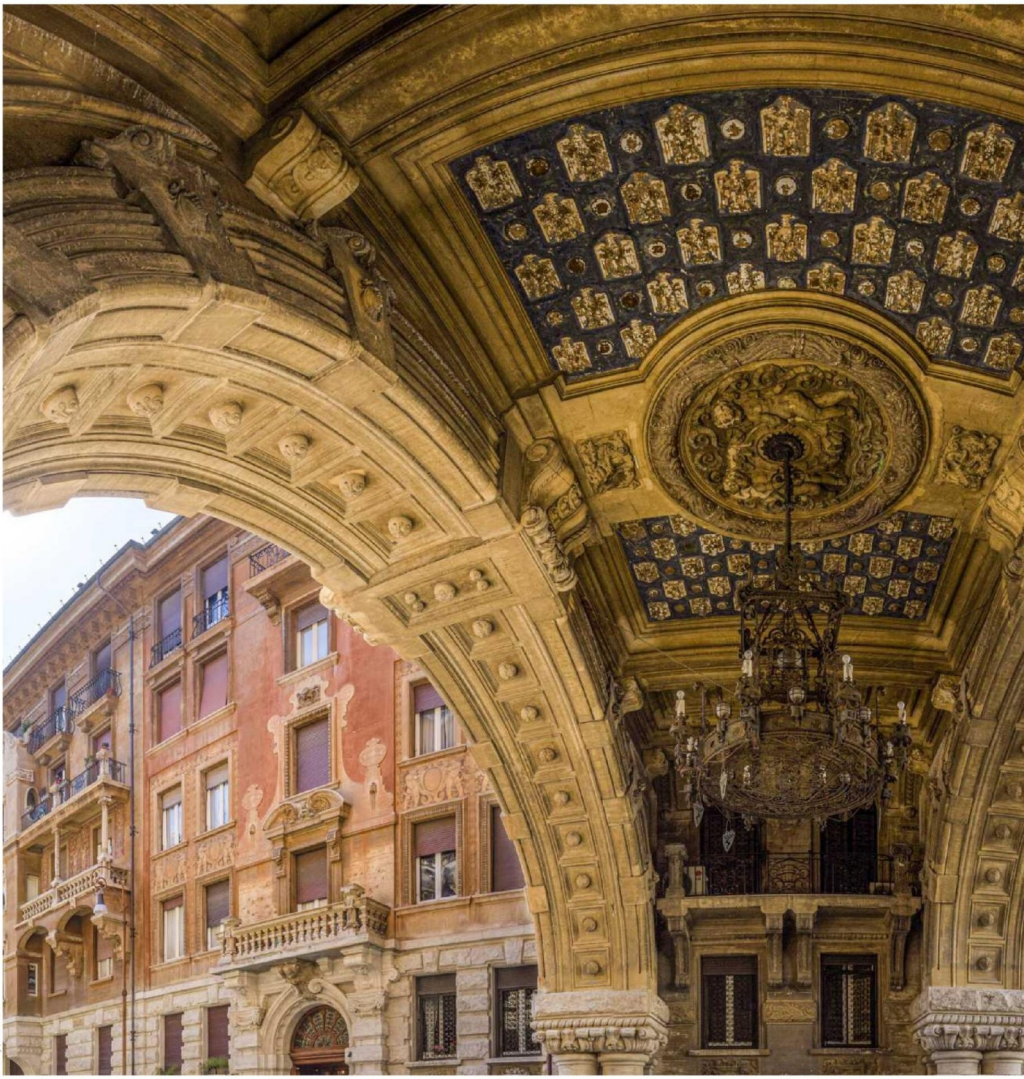


> À Rome, on a un côté un peu blasé. Cela s'explique : l'Histoire se joue ici depuis 3 000 ans

de véritable unification urbaine. Rome est aussi une cité d'immigrés venus de toute l'Italie pour trouver du travail à partir de la fin du XIX[e] siècle. Les anciennes lignées romaines remontant à sept générations n'existent plus. Les vieilles familles vivaient surtout dans le centre historique et dans le Trastevere (sur la rive droite du Tibre), des lieux qui ont été bouleversés par le tourisme de masse et l'embourgeoisement. Pour trouver des traces de la *romanità*, cette âme profonde, il faut flâner du côté de secteurs légèrement excentrés, comme Testaccio ou Garbatella. Les habitants sont très attachés à leur environnement direct. Certains n'en sortent que par obligation, pour un rendez-vous médical ou pour aller voir de la famille. Les quartiers sont très marqués socialement : en forçant le trait, on peut dire que la classe aisée réside dans le nord de Rome, et les gens modestes, plutôt au sud et à l'est, dans les anciennes *borgate*, qui étaient des petits bourgs périphériques enclavés. Leurs occupants sont encore surnommés les *coatti* – les «assignés à résidence» – car ils n'ont découvert le centre de Rome que lorsque le métro est arrivé chez eux, dans les années 1980. Le *coatto* est devenu un personnage de la comédie romaine, un peu rustre, arrogant mais malin, habitué à se sortir du pétrin.

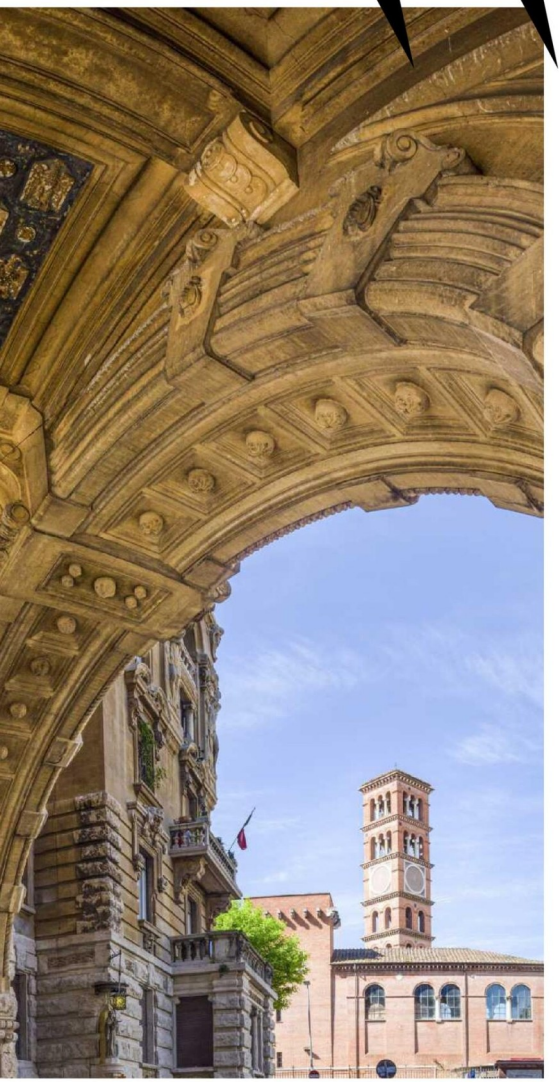
**La *romanità* s'exprime aussi au travers d'une langue particulière, d'un accent…**

Le dialecte local est le *romanesco*. C'était le langage imagé du petit peuple, un parler rustique et truffé d'argot. Mais aujourd'hui il est tombé en désuétude, à l'image de ses terminaisons en «anza», qui soulignaient la fin des mots : pour dire pomme



Alamy / hemis.fr

Conçu par un seul architecte dans le style Liberty, entre 1913 et 1927, Coppedè est l'une des zones résidentielles à forte identité.



## Les habitants quittent peu leurs quartiers, qui fonctionnent comme des villages

de terre, on disait *patatanza* et non *patata*. Les personnages des romans de Pier Paolo Pasolini publiés à la fin des années 1950 s'expriment en *romanesco*. Pasolini avait d'ailleurs inséré un glossaire à la fin de ses livres, car de nombreuses expressions étaient incompréhensibles pour les lecteurs d'autres régions. Puis, dans les années 1960, les comédies italiennes ont popularisé l'argot romain. Ce dialecte est alors devenu une sorte d'espéranto national : les gens se sont mis à utiliser certaines locutions tirées de ces films. De nos jours, même si le *romanesco* n'est presque plus usité, Rome étant une ville du sud de l'Italie, la gestuelle reste. Il existe tout un langage corporel. Quand on demande à quelqu'un : «Qu'est-ce que tu dis ?», on met sa main derrière l'oreille.

**Existe-t-il un humour typiquement romain ?**

Disons que les Romains ont le sens de l'autodérision. Ils ont un humour caustique, un peu désabusé, parfois cynique. Le grand écrivain Ennio Flaiano, auteur de scénarios pour le réalisateur Federico Fellini, avait écrit en 1960 une pièce intitulée *Un Martien à Rome*. Le jour où ce Martien débarque piazza del Popolo (la place du Peuple, dans le centre-ville), il provoque la stupéfaction. Mais au bout d'une semaine, tous les passants lui lancent : «Salut Martien !» Une autre anecdote : dans les années 1970, pour sa première visite, Liza Minnelli a séjourné ici une semaine. Plusieurs soirs d'affilée, au restaurant, la star se mettait spontanément à chanter, après le repas. Très vite, une blague a fait le tour de Rome : «On ne va plus dîner en ville, sinon on va encore tomber sur l'Amé-

Même à Monti, quartier tranquille accolé au Colisée, les embouteillages font partie du quotidien.

Getty Images

> La voiture est partout. Nous vivons dans «Trafic», le film de Jacques Tati

ricaine qui chante !» Ces deux histoires sont assez caractéristiques de l'état d'esprit romain : rire de sa propre tendance à être blasé...

**La cuisine, contrairement à ce qu'on pourrait attendre d'une capitale, n'est pas opulente...**
C'est une cuisine populaire, et même pauvre : des plats simples et nourrissants, comme la *coda alla vaccinara*, le ragoût de queue de bœuf aux légumes, les tripes, les pâtes *cacio e pepe* (pecorino et poivre) ou *alla gricia*, c'est-à-dire une carbonara sans œufs. D'ailleurs, la trattoria romaine était appelée *bujaccaro*, le «bouillon», car on y servait de la soupe avec des abats. Aller manger un plat à la trattoria du coin reste une tradition. Et cette cuisine populaire est aujourd'hui revenue à la mode.

**La vie à Rome a-t-elle été modifiée par l'affluence des touristes ?**
La ville est devenue une sorte de fantasme touristique. C'est la *città ocra*, la ville ocre, du fait de la couleur de ses façades et de ses ruines, splendides et poétiques. Mais le centre historique (la ville antique, à l'intérieur du mur d'Aurélien) a été envahi par les hôtels, les restaurants, les bars à *aperitivo*. On n'y trouve plus de vie quotidienne authentique. Les commerçants et les employés n'habitent pas sur place, mais à deux ou trois stations de métro. À cause de la présence du patrimoine antique et religieux, il est presque impossible de modifier la configuration urbaine. Dans les années 1960, un projet envisageait d'excentrer les ambassades – deux fois plus nombreuses qu'ailleurs, car il y a celles auprès de l'État italien et celles auprès du Vatican – dans une grande cité administrative et diplomatique en périphérie de la ville. Mais l'idée a été rapidement abandonnée. En fait, Rome reste sociologiquement une ville de fonctionnaires et d'employés qui transitent entre les quartiers centraux où ils travaillent et ceux, éloignés, où ils résident. Or les transports en commun sont un cauchemar. Beaucoup de gens prennent leur voiture. Pour ses habitants, Rome est au quotidien une cité anarchique, et nous avons l'impression de vivre dans *Trafic*, le film de Jacques Tati... ■

**BORIS THIOLAY**

# Quelles vacances sont faites pour vous ?

**Votre meilleur souvenir de vacances ?**

- En auberge de jeunesse entouré de 10 nationalités différentes
- Éclairé à la bougie à la belle étoile
- Chez l'habitant, autour d'une bonne table
- Tranquille, dans un gîte à la campagne

**Pour un voyage réussi, l'essentiel c'est de :**

- Faire des rencontres étonnantes avec les locaux
- Vous enrichir de nouvelles cultures, apprendre des choses
- Découvrir des paysages magnifiques
- Déconnecter, couper avec le stress du quotidien

**Vous avez le choix entre plusieurs activités, vous préférez :**

- Vous perdre dans les ruelles d'un petit village de charme
- Une initiation au kite-surf
- Un après-midi détente à la plage
- Découvrir le street art d'un quartier underground

**En vacances, vous aimez avant tout :**

- La nature, le calme et les grands espaces
- Bien manger, les petits marchés, l'art de vivre local
- L'aventure, pas question de rester allongé dans un transat
- Découvrir les villes et leur histoire

**Résultats :** comptez les symboles, notez celui qui est majoritaire et découvrez quelles vacances sont faites pour vous !

**HYPERACTIVES**
Vous ne tenez pas en place et profitez des vacances pour vous dépenser et découvrir de magnifiques paysages !
**Nos conseils :**
Laissez-vous tenter par la Loire à vélo, parcourez le GR34 à pied le long du littoral de Loire-Atlantique ou initiez-vous à la voile du côté de Saint-Brevin ou La Baule.

**ÉPICURIENNES**
Adepte de la « dolce vita », vous aimez les plaisirs simples, les villages de charme et la bonne gastronomie.
**Nos conseils :**
Parcourez l'une des 3 routes des vins dédiées au Muscadet en Loire-Atlantique, découvrez la douceur italienne de Clisson ou le cachet des villages de Piriac-sur-mer ou Oudon en bord de Loire.

**CULTURELLES**
Passionné d'art, d'architecture ou de patrimoine, pour vous, vacances riment avec soif de connaissances !
**Nos conseils :**
Suivez la ligne verte du Voyage à Nantes, promenez-vous dans le quartier de la Havane à Saint-Nazaire ou remontez le temps au château de Châteaubriant.

**RELAXANTES**
Déconnecter, recharger les batteries loin de la foule ou juste se reposer, c'est vital pour vous.
**Nos conseils :**
Laissez-vous tenter par un bain de mer dans une crique de la côte de Jade, un voyage le long du canal de Nantes à Brest ou l'observation d'oiseaux au lac de Grand-Lieu.

Pour faire de la Loire-Atlantique votre terrain de jeu, rendez-vous sur **tourisme-loireatlantique.com**

TEXTE : BORIS THIOLAY - PHOTOS : STEPHANIE GENGOTTI

ALICE PASQUINI

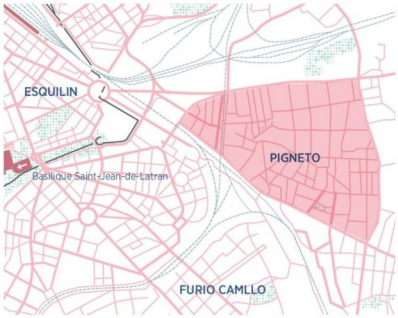
Photos : Stephanie Gengotti / Institute

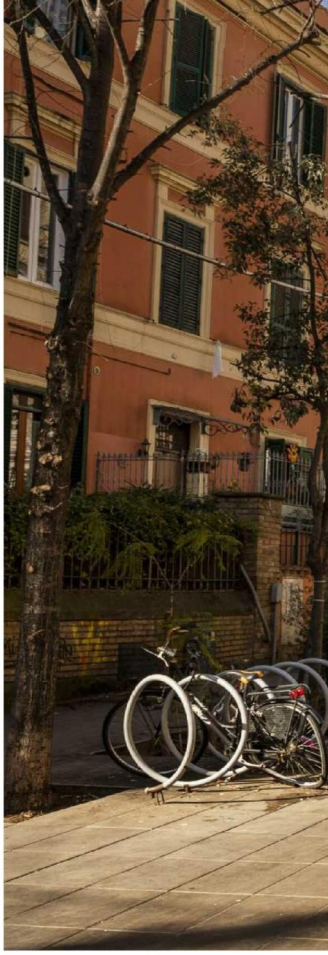
PAOLO TAMBURELLA

# Ils nous ont guidés dans leur Rome à eux

ILS HABITENT LE PIGNETO, SAN LORENZO ET TESTACCIO. ALICE, PAOLO ET BENEDETTA PARTAGENT AVEC NOUS LEURS COUPS DE CŒUR DANS CES QUARTIERS POPULAIRES EN PLEIN RENOUVEAU, BOURRÉS D'ÉNERGIE, D'ARTISTES ET D'ÉTUDIANTS.

BENEDETTA JACOVONI



# LE PIGNETO

## Un quartier mixte, temple de la fête et du street art

Les habitants en parlent encore comme du «miracle du Pigneto». En 1992, sur le site d'une ancienne usine désaffectée, un homme d'affaires un peu louche avait lancé un projet de parking souterrain. En creusant, les bulldozers avaient percé la nappe phréatique, à cinq mètres sous le sol : en quelques semaines, l'eau était remontée en surface. Depuis lors, un étang naturel d'une centaine de mètres de long sur une cinquantaine de large s'est formé au cœur de la friche industrielle. Aujourd'hui, c'est un parc reconnu pour sa biodiversité (89 espèces d'oiseaux, dont des martins-pêcheurs, faucons pèlerins et hérons pourprés) et entretenu par une association de riverains.

Cette fable contemporaine illustre l'émergence récente de ce quartier : un coin autrefois déshérité, malfamé, devenu en une vingtaine d'années un haut lieu de la fête à Rome et un pôle d'attraction pour les artistes et créateurs. «La beauté peut naître et trouver sa place dans des endroits reculés, délaissés», commente Alice Pasquini, 42 ans, street artiste et illustratrice de renommée internationale, qui est revenue habiter le Pigneto il y a six ans. «Une fresque réussie change le regard porté sur un lieu, ainsi que le comportement des habitants et des visiteurs», poursuit celle qui a posé ses personnages – des femmes jeunes, à la fois fortes et délicates, dans des tons pastel – sur les murs des quartiers périphériques de Rome et dans de nombreux pays.

Le Pigneto, et son extension Torpignattara, ressemble à un triangle isocèle dont le sommet serait l'antique porte Majeure (porta Maggiore), qui date de 52 après J.-C. et les deux

## LA BEAUTÉ PEUT NAÎTRE ET TROUVER SA PLACE DANS DES ENDROITS DÉLAISSÉS»

**ALICE PASQUINI**

STREET ARTISTE ET ILLUSTRATRICE

Elle compte parmi les rares femmes ayant une renommée internationale dans l'univers du street art et a grandi à Flaminio, un quartier du nord de Rome. Elle a choisi de vivre dans le Pigneto pour son atmosphère populaire et ses logements à prix accessibles.

grands côtés, la rue Prenestina et la rue Casilina. À deux kilomètres du Colisée, c'est une mosaïque de constructions édifiées à partir de 1923, sans aucun plan d'urbanisation. Et bien souvent sans autorisation : il y a un siècle, ouvriers journaliers et miséreux s'y entassaient dans des masures et des bidonvilles. Aujourd'hui, 50000 habitants se répartissent entre maisons individuelles – dont de charmantes villas avec jardins autour de la place Tolomeo –, immeubles à loyers abordables et logements sociaux.

Au début de la rue du Pigneto, qui traverse tout le quartier, la zone piétonne est le rendez-vous des fêtards. Depuis l'*aperitivo*, en fin de journée, jusqu'à une heure avancée, les terrasses ne désemplissent jamais. Tout comme la vingtaine de bars à vin cosy et de restaurants des rues voisines. Alice Pasquini, elle, a un faible pour le Rosi Bar, un bistrot tout droit sorti des années 1960. Toujours apprêtée et volubile à 70 ans passés, Rosa Luigia Messina, alias Rosi, y accueille, depuis cinq décennies, voisins, étudiants sans le sou et, désormais, touristes et ➳

**Necci dal 1924** Ouvert en 1924, ce café-restaurant était à l'origine une laiterie. Le lieu fut le QG de Pier Paolo Pasolini durant le tournage d'*Accattone* (1961), son premier film. 68, rue Fanfulla da Lodi.

Romains curieux. «Si le Pigneto disparaît un jour, Rosi sera toujours là», s'amuse notre artiste de rue.

L'aura d'une autre personnalité de l'époque plane sur les environs : au 41 de la rue Fanfulla da Lodi, une voie étroite bordée de maisonnettes de plain-pied ou à un étage, le buste en trompe-l'œil de l'écrivain-réalisateur Pier Paolo Pasolini (1922-1975) semble sortir de la façade pour héler le passant. C'est tout près de là, au café Necci, ouvert en 1924, que Pasolini avait rassemblé des habitants pour procéder au casting d'*Accattone* (1961), son premier film, tourné au milieu des baraquements et des terrains vagues.

Avec son agréable jardin et ses deux salles à la déco *seventies*, Necci attire hipsters et cinéphiles nostalgiques, qui viennent y déjeuner, boire un verre ou lire un bouquin.

### «L'URBANISME ANARCHIQUE A PRÉSERVÉ UN CÔTÉ PITTORESQUE»

Sous le jardin, dans une cave du premier siècle de notre ère, Agathe Jaubourg et Massimo Innocenti, qui ont relancé l'affaire en 2006, organisent des dégustations de vins et de fromages. «Le Pigneto est l'un des quartiers les plus effervescents de Rome, assure Massimo. En quelques années, un cinéma indépendant, un cabaret club de jazz, un magasin très réputé de vinyles et une quinzaine de galeries y ont ouvert leurs portes.» Une mue spectaculaire. «Mais le quartier s'est embourgeoisé, le prix de l'immobilier a doublé en quinze ans», commente Elena Bonuglia, qui occupe une maison avec jardin et atelier indépendant. Elle y peint à l'aquarelle et crée des pendentifs en papier mâché. «Heureusement, l'urbanisme anarchique a préservé le côté pittoresque de l'endroit», tempère-t-elle.

En allant vers Torpignattara, à l'est, l'habitat se fait plus dense, les immeubles plus hauts. Une importante

**Dar Ciriola** Une excellente adresse pour manger sur le pouce des sandwichs et des plats chauds : boulettes en sauce, saucisse à la chicorée grillée et fromage fumé…
2, via Pausania.

**Les Villini** Autour de la piazza Tolomeo, plusieurs dizaines de petites villas (*villini*, en italien) avec jardin, d'inspiration Art nouveau, forment comme un village au cœur du Pigneto.

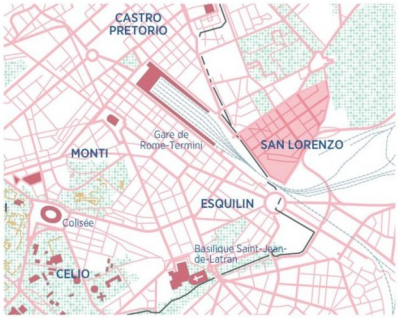
communauté bangladaise s'est installée dans la partie sud-est, autour de la rue Casilina. Au fil de rues parfois dépourvues de trottoirs, entre magasins ethniques et vieux commerces de proximité, fresques et dessins au pochoir jalonnent les murs. «Les habitants des quartiers populaires sont curieux de voir un artiste intervenir près de chez eux, reprend Alice Pasquini. Ils apprécient la démarche et l'intérêt porté au lieu. Pendant que je peignais sur mon échelle, il est arrivé que l'on m'offre un café par la fenêtre, ou que l'on m'invite à déjeuner !» Les petits miracles continuent d'enchanter le quotidien du Pigneto. ■

ET AUSSI…

**Lo Yeti**
Dans un cadre chaleureux, cet espace, ouvert depuis vingt ans et géré en coopérative, est à la fois une librairie indépendante, un café, un lieu de lecture et de petite restauration. Plateaux de charcuterie, fromages et légumes, tout est bio et local. Petits éditeurs et auteurs alternatifs y rencontrent un public plutôt intello et engagé.
4, rue Perugia.

**Fattori**
Derrière une devanture sans prétention, le meilleur glacier-pâtissier du coin concocte des délices maison : crèmes glacées ou granités, tartes, crêpes, jus de fruits frais, smoothies. Idéal pour une pause *caffè* ou un goûter gourmand.
55, place dei Condottieri.

**Dolci e Fantasia**
Juste en face du café-bar Dar Ciriola, qui offre une cinquantaine de sandwichs, cette boulangerie-pâtisserie ouverte 24 heures sur 24 est un passage obligé pour les noctambules. Ses *pizzette*, des mini-pizzas, font l'unanimité. En journée, des familles s'y régalent d'une tarte aux fruits ou viennent commander un gâteau d'anniversaire
1B, rue Pausania.




# SAN LORENZO

## Jadis déshérité, c'est désormais un faubourg arty, festif et frondeur

Entre deux cours, des étudiants discutent devant le porche d'un bâtiment fraîchement rénové. Sur la façade de couleur crème, cette inscription : «Miroirs, cristallerie, vitres, 1926». Cette ancienne fabrique de verre, fermée dans les années 1980, accueille depuis une dizaine d'années l'annexe du département d'histoire et d'anthropologie de la Sapienza, la plus grande université de Rome, dont l'énorme campus délimite la frontière nord du quartier. À deux pas d'ici, un autre immeuble de cinq étages, d'inspiration Art nouveau, occupe tout un bloc. Entre 1905 et 1960, le Pastificio Cerere, une fabrique de pâtes, y employait plus d'une centaine d'ouvriers. L'édifice abrite aujourd'hui une dizaine d'ateliers d'artistes contemporains, deux galeries, un restaurant à la déco postindustrielle et la boutique d'une créatrice de bijoux tendance.

San Lorenzo, ou la métamorphose d'un faubourg ouvrier et miséreux du début du XX[e] siècle en un secteur arty, festif et frondeur. Autour de la rue Tiburtina, l'artère principale qui s'étire des vestiges de l'antique mur d'Aurélien (III[e] siècle) à la basilique Saint-Laurent-hors-les-Murs, ce quartier de 9000 habitants semble vivre à son propre rythme. Paolo Tamburella, 49 ans, artiste contemporain voyageur, y a trouvé son point d'ancrage en 2009 : une villa d'un

# CE QUARTIER S'EST FONDÉ SUR LE TRAVAIL ET L'ENTRAIDE, LES RAPPORTS SONT RESTÉS SIMPLES»

**PAOLO TAMBURELLA**

ARTISTE CONTEMPORAIN

Natif d'une zone résidentielle du nord de Rome, ce créateur d'installations où se téléscopent cultures traditionnelles et mondialisation est installé depuis 2009 dans une villa-atelier de San Lorenzo. Il aime l'esprit d'entraide qui perdure dans le quartier.

étage en forme de T, à la façade ouvragée et couverte d'une glycine odorante. La demeure, achevée en 1897 sur la rue Tiburtina, était, déjà, le repaire d'un célèbre sculpteur, Giuseppe Sartorio (1854-1922). À l'arrière du logis principal, Paolo, panama vissé sur la tête, gilet sans manches et chemise violette, échafaude ses installations centrées autour d'objets traditionnels ou de produits manufacturés. Il loue également quatre ateliers à des artistes. «Nous vivons comme sur un bateau, explique-t-il. Des créateurs embarquent à bord, l'ensemble bouge et cela nous permet de voyager». Ce lieu surprenant, avec son jardin peuplé de poules, de chats et d'une vénérable Fiat 500, n'est pas ouvert à la visite. Mais l'artiste y organise des vernissages et des soirées expositions où se pressent collectionneurs et amateurs exigeants.

Au fil de ses petites rues à sens unique, bordées d'immeubles en briques apparentes ou peints de couleurs vives, de cinq étages maximum, le quartier raconte une histoire mouvementée. Il y a un siècle, c'était une cité-dortoir où s'entassaient 30000 ouvriers, cheminots et leurs familles, trimant sur les chantiers et dans les usines. Les idées anarchistes et anticléricales de l'époque y ont perduré. «San Lorenzo est le seul quartier qui ➳

**Said dal 1923**
Une chocolaterie artisanale tenue depuis trois générations par la famille di Mauro. À ne pas rater, la tasse de chocolat crémeux et les bâtonnets de gianduja. 135, rue Tiburtina.

**Marbrerie Vincioni**
Ce magasin d'art funéraire est l'une des 15 marbreries du quartier. Son atelier rassemble une étonnante variété de médaillons, stèles et statues vouées à l'éternité. 171, rue Tiburtina.

**Campo Verano** Le plus grand cimetière de Rome est un lieu poétique, noyé dans la verdure. «J'y viens pour réfléchir, éprouver la sensation du temps qui passe», confie Paolo. 1, esplanade del Verano.

s'est opposé à la marche sur Rome, rappelle Anna-Maria Panzera, coautrice d'un guide de la Rome populaire. Le 28 octobre 1922, les habitants, encadrés par des anarchistes armés, ont barré la route aux chemises noires de Mussolini. Mais les représailles ont fait treize morts et 200 blessés.»

Les milliers d'étudiants qui fréquentent ou habitent le quartier entretiennent cette fibre rebelle. Les murs sont couverts de slogans antifascistes et d'annonces de soirées débats politiques. L'enceinte de l'église Sainte-Marie l'Immaculée et son campanile n'y échappent pas. Pas plus que le minuscule marché couvert qui leur fait face, où Paolo achète ses légumes ou, selon l'arrivage, une daurade à la poissonnerie Malazzi. «San Lorenzo s'est fondé sur le travail et l'entraide, poursuit l'artiste qui salue tous les passants sur son chemin. Ici, les rapports entre les gens sont restés simples et authentiques.»

### LE «BAR DES BEAUX MECS» S'EST FAIT DOUBLER PAR «LE BAR DES MOCHES»

Paolo fait partie du réseau associatif Salad (San Lorenzo Art District) qui regroupe des artistes, galeristes et artisans. Coups de main, prêts de matériel ou de locaux y sont monnaie courante. Sur l'étroite et animée rue dei Volsci, un studio de photographie argentique et une bijouterie jouxtent la Palestra popolare : dans cette salle de sport aménagée en 1998 par des bénévoles, gamins et mères de famille modestes pratiquent la boxe, le yoga ou le Pilates à des tarifs imbattables.

De la fin d'après-midi jusque tard dans la nuit, de joyeuses bandes d'étudiants investissent les terrasses et les arrière-salles de bars et d'échoppes où l'on mange sur le pouce. Cette effervescence a stimulé une amusante concurrence. Le propriétaire de la pizzeria du Jogger a désormais pour rival Le Marathonien, lequel, peut-être plus endurant, reste ouvert bien plus tard le soir. Et l'ancien bar dei Belli («bar des beaux mecs»), avec sa déco années 1970, a vu le bar dei Brutti («bar des moches») capter la clientèle jeune grâce à ses prix doux, ses murs de briques nues et son ambiance électro. Certains vont boire un dernier verre au Container, le nouveau pub concert en vogue. Ou s'encanailler au pied du mur d'Aurélien, à la Convention des Ultramodernes,

**Tram Tram** Cette trattoria sert une cuisine romaine goûteuse : salade de *puntarelle* (pousses de chicorée) à la vinaigrette d'anchois, gnocchis au ragoût de mouton, cailles façon chasseur... 46, rue dei Reti.

➤➤ un cabaret rétro accueillant chanteurs, illusionnistes et numéros burlesques avec effeuillage.

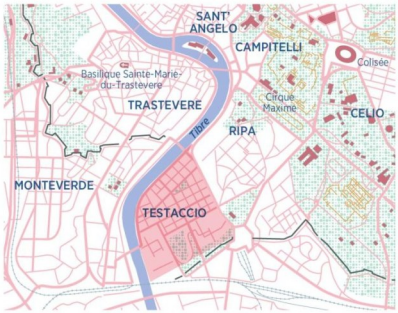
Amateur de vin, Paolo Tamburella a quant à lui ses habitudes, au déjeuner comme au dîner, au Tram Tram, dans la rue dei Reti. Ce petit restaurant célébrant la cuisine romaine traditionnelle dispose d'une cave de choix. «Cet endroit est à l'image du quartier de San Lorenzo, souligne-t-il, en humant son verre de rouge. Des produits simples, certes, mais excellents et, avant tout, un savoir-faire. Tout cela donne envie d'apprécier les choses, de prendre son temps, d'arrêter de stresser.»

Au gré d'une promenade digestive, les ruelles voisines, en pente légère, mènent immanquablement jusqu'à un lieu de repos. Éternel, celui-là : le «cimetière monumental» du Campo Verano, à la lisière nord-est du quartier. D'une superficie de 83 hectares, soit le double du Père-Lachaise à Paris, c'est une immensité de verdure apaisante et poétique. Ouvert en 1812 sur le site d'antiques catacombes, le plus grand cimetière de Rome est à la fois un musée d'art funéraire et un panthéon des célébrités nationales. Grâce à une application de géolocalisation, signalée à l'entrée, on y serpente entre cyprès, chapelles baroques et imposants mausolées pour rendre hommage à d'illustres disparus : Marcello Mastroianni, Monica Vitti (décédée l'an dernier), l'écrivain Alberto Moravia... «C'est l'endroit le plus convoité de la capitale, glisse un gardien facétieux. Mais bon... il n'y a plus de place !» ■

ET AUSSI...

**Latteria**
Une sandwicherie sans prétention où l'on grignote d'excellents *maritozzi* (petits pains briochés avec garniture salée ou sucrée) et des salades à la fraîcheur optimale. Petits plats à moins de 10 euros, vin au verre, le tout servi à l'intérieur ou à l'une des trois petites tables sur le trottoir. 22, rue Tiburtina.

**Bar-glacier Marani**
Sa terrasse ombragée par une vigne grimpante voit défiler une clientèle bigarrée venue lire le journal en buvant un café, manger une glace et refaire le monde à l'heure de l'*aperitivo*. 57, rue dei Volsci.



# TESTACCIO

## L'ancien quartier ouvrier est devenu un haut lieu de la cuisine typique

Ce samedi matin, tout le quartier semble s'être donné rendez-vous sur la place Testaccio, une esplanade pavée entourée d'arbres et de bancs. Sur les trottoirs, au pied de petits immeubles aux façades ocre jaune, des clients s'interpellent devant les étals du boucher et du marchand de légumes. Difficile de trouver une place sur la terrasse du bar Fratelli Capone. «Parfois, je viens ici uniquement pour écouter les commentaires hilarants des vieux habitants attablés devant leur verre de vin pétillant», s'amuse Benedetta «Benni» Jacovoni. Romaine pur jus, quinquagénaire, cette cheffe privée et artiste contemporaine vit à deux pas depuis une quinzaine d'années. «J'aime ce mélange d'animation et de douceur, explique-t-elle. Testaccio me rappelle l'insouciance de mon enfance dans le centre de Rome, quand chacun gardait un œil sur les marmots du voisin.» Sur la place, d'ailleurs, des gamins cavalent derrière un ballon, qui atterrit invariablement dans la fontaine décorée d'une sculpture représentant un empilement d'amphores.

Niché dans un coude du Tibre, surplombé par la colline de l'Aventin et ceint, côté est, du mur d'Aurélien (III[e] siècle), Testaccio, où vivent 8300 habitants, est un refuge de l'âme romaine. Ses alignements d'immeubles propres de quatre étages avec jardinets intérieurs furent construits au tournant du XX[e] siècle pour loger les ouvriers du Mattatoio, l'abattoir de Rome, et de la zone industrielle longeant le fleuve. Mais l'histoire du quartier remonte à l'Antiquité.

### DANS LA «RUE MARBRÉE» S'ALIGNENT LES ÉCHOPPES ALLÉCHANTES

La preuve à la sortie de la station de métro Piramide, à côté de la monumentale porte San Paolo qui marque l'entrée du quartier. Là, se dresse une pyramide de 36 mètres de haut encastrée dans la muraille – le tombeau de Caïus Cestius, riche tribun du I[er] siècle avant J.-C.

# J'AIME CE MÉLANGE D'ANIMATION ET DE DOUCEUR»

**BENEDETTA JACOVONI**

CHEFFE PRIVÉE ET ARTISTE CONTEMPORAINE

«Benni» a longtemps vécu à l'étranger, avant de revenir dans sa ville natale en 2007. Le caractère à la fois festif et villageois de Testaccio, devenu un haut lieu touristique de la ville, lui rappelle son enfance près de la place Navone.

À quelques pas se trouve l'incontournable *via* Marmorata – la rue «marbrée» – bordée de restaurants et de commerces de bouche. «On la surnomme l'avenue de la gourmandise, commente Benedetta, en désignant la pâtisserie Barberini, plébiscitée depuis 1925. Elle pousse la porte d'à côté, celle de Volpetti, une institution, à la fois taverne et épicerie fine emplie d'odeurs de charcuteries et de fromages d'exception. «Des gens plutôt aisés viennent ici le week-end pour y déjeuner et acheter de bons produits», ajoute la cuisinière émérite. Il y a 2200 ans, la rue Marmorata charriait d'autres marchandises : c'était là le débouché de l'Emporium, le port fluvial de Rome. Sur la rive gauche du Tibre et dans la rue Rubattino, sont toujours visibles les vestiges de son gigantesque entrepôt où des esclaves débarquaient des cargaisons de vin, marbre et amphores d'huile d'olive destinées à l'éclairage public.

L'amphore est d'ailleurs l'emblème du quartier, qui en tire son nom. *Testa* désigne, en latin, un pot de terre cuite et *cocci*, des tessons. Car à la lisière sud se trouve un lieu stupéfiant : le Monte Testaccio, une colline artificielle de 30 mètres de haut et d'un kilomètre de circonférence, qui servait jadis... de décharge. Pendant des siècles, les habitants y jetèrent leurs amphores endommagées. On dis- ➳

**Nuovo Mercato** Avis aux adeptes de *street food* : une centaine d'échoppes proposent une grande variété de produits frais et gastronomiques.
66b, rue Aldo Manuzio.

**Fratelli Capone** Ici, place Testaccio, les habitants s'attardent sur les bancs ou en terrasse, notamment au bar Fratelli Capone, pour dévorer un *cornetto* (croissant) ou siroter un verre.
30, place Testaccio.

tingue encore ces couches de débris à l'angle des rues Galvani et Nicola Zabaglia. Une sorte de «huitième colline de Rome» constituée des restes de 25 millions d'amphores... Le site est inaccessible au public, à l'exception de rares visites encadrées. Mais, adossés au Monte, des restaurants et clubs électro, pleins à craquer le week-end, disposent d'arrière-salles creusées dans l'amoncellement de terre cuite !

Ces établissements peuvent faire du bruit, le voisinage n'est pas contrariant : deux cimetières jouxtent le mur d'Aurélien. Le premier, au gazon impeccable, constitue la dernière demeure de 426 soldats du Commonwealth tombés lors de la libération de Rome, en juin 1944. Le second, désordonné et bucolique, est le cimetière «non catholique» de la ville, ouvert en 1738. «Sa création est une conséquence du Grand Tour, ce séjour effectué en Italie au XVIIIe siècle par les fils de bonnes familles anglaises et allemandes pour parfaire leur éducation classique», raconte la sociologue Irene Ranaldi, qui organise des balades à la découverte de Testaccio. «Il fallait un lieu pour inhumer les défunts protestants, juifs ou non croyants», précise-t-elle. Les poètes anglais John Keats et Shelley reposent ici, de même qu'Antonio Gramsci (1891-1937), célèbre théoricien marxiste et figure tutélaire de la gauche italienne.

Face à l'embourgeoisement, l'ancien quartier ouvrier tente de trouver un équilibre. Une partie des logements populaires des années 1920 ont été vendus à prix préférentiel aux descendants des premiers occupants.

### UN MUSÉE, UN MARCHÉ GOURMAND : LE QUARTIER DEVIENT «RADICAL CHIC»

Testaccio, paisible et proche du centre, attire désormais des cadres et des jeunes couples «radical chic». Forcément, les lieux changent. Les hangars du Mattatoio, l'ancien abattoir fermé en 1975, abritent désormais l'annexe du musée d'art contemporain. En face, se trouve le Nuovo Mercato («nouveau marché»), couvert, fréquenté par Benedetta. On y déguste, façon *street food*, la *cucina povera*, cuisine pauvre romaine héritée des ex-équarrisseurs de l'abattoir : tripes, pâtes en sauce à base d'abats... «Bien sûr, les prix ont augmenté et des petits commerces ont fermé, concède Benedetta. Mais les réaménagements sont restés à échelle humaine. C'est la seule réhabilitation urbaine réussie à Rome depuis longtemps.» ■

**BORIS THIOLAY**

### ET AUSSI...

**La Torricella**
L'atmosphère familiale cache une clientèle de connaisseurs : cette trattoria mitonne les classiques de la cuisine romaine – pâtes maison *all'amatriciana*, tripes, côtelettes d'agneau de lait au four... – et des plats de poissons frais du matin. L'une des cantines préférées du comédien Roberto Benigni.
25 à 30 euros, hors vins.
2, rue Evangelista Torricelli.

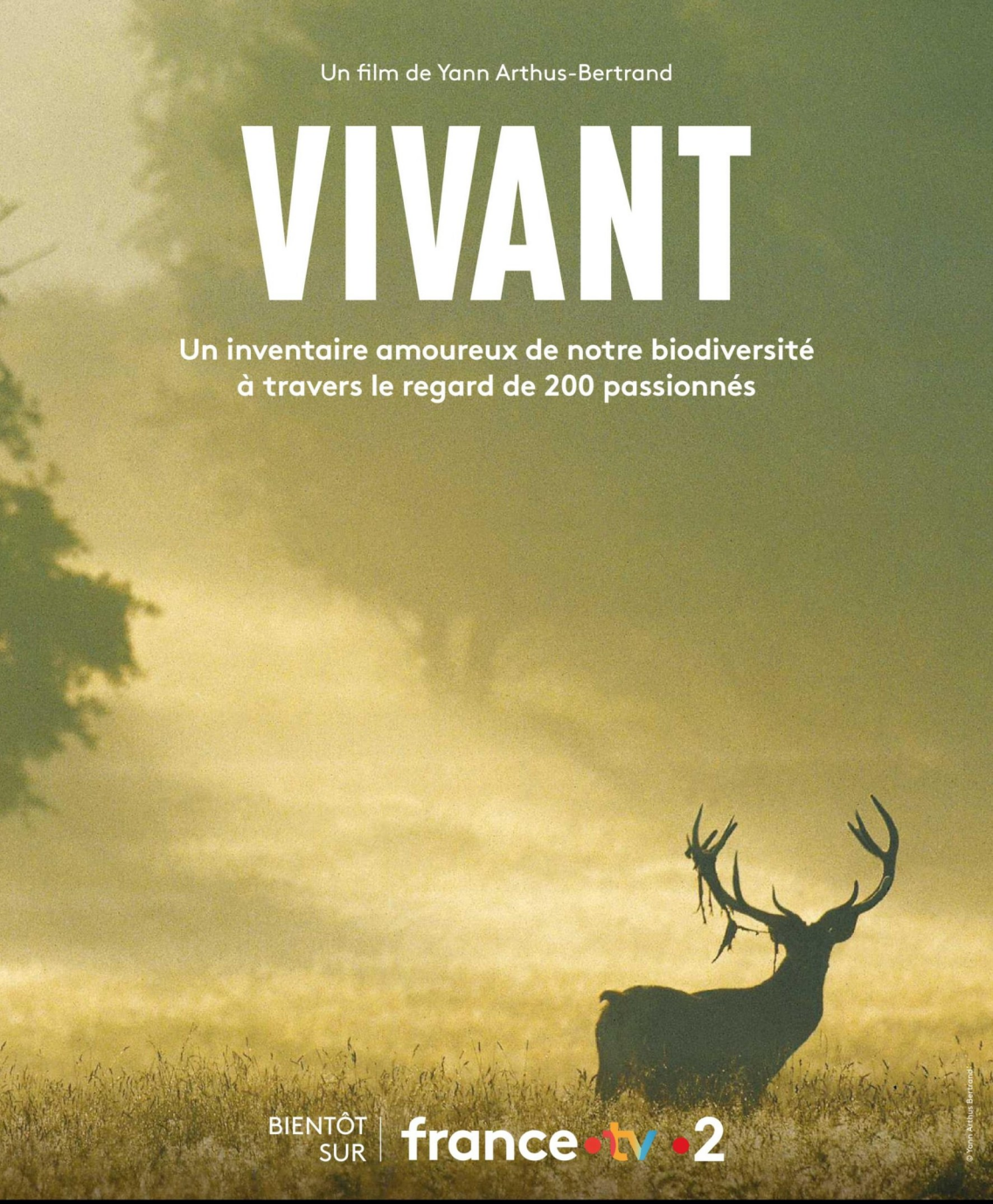
**Coffee house e pizzeria**
De l'aube à l'heure de l'*aperitivo*, derrière son mini-comptoir avec vitrine, Maurizio Lausi distille cafés serrés, petites pizzas et *tramezzini* (sandwichs) goûteux à une clientèle locale. Prix doux et sourire compris.
59, rue Marmorata.

**Café Boario**
Derrière le Mattatoio, le musée d'art contemporain, ce bar dispose d'une terrasse ouvrant sur une esplanade bordée de lieux culturels associatifs, où des musiciens se produisent en soirée. Lieu idéal pour un verre de vin ou un spritz face au soleil couchant. Place Dino Frisullo.

Un film de Yann Arthus-Bertrand

# VIVANT

**Un inventaire amoureux de notre biodiversité à travers le regard de 200 passionnés**



BIENTÔT SUR | france tv 2

© Yann Arthus-Bertrand

En partenariat avec GEO

# Huit «villages» romains où flâner

## RECOMMANDÉS PAR CEUX QUI Y VIVENT

### 1 LE BASTION DE L'ART DE VIVRE À LA ROMAINE

Même s'il est maintenant bien connu des visiteurs, Trastevere a su garder tous ses charmes : un calme relatif par rapport au centre historique, des restaurants populaires et sans chichis, des bars tout simples où il fait bon prendre son *espresso* debout au comptoir.

### 2 UN REFUGE VERDOYANT POUR FAMILLES AISÉES

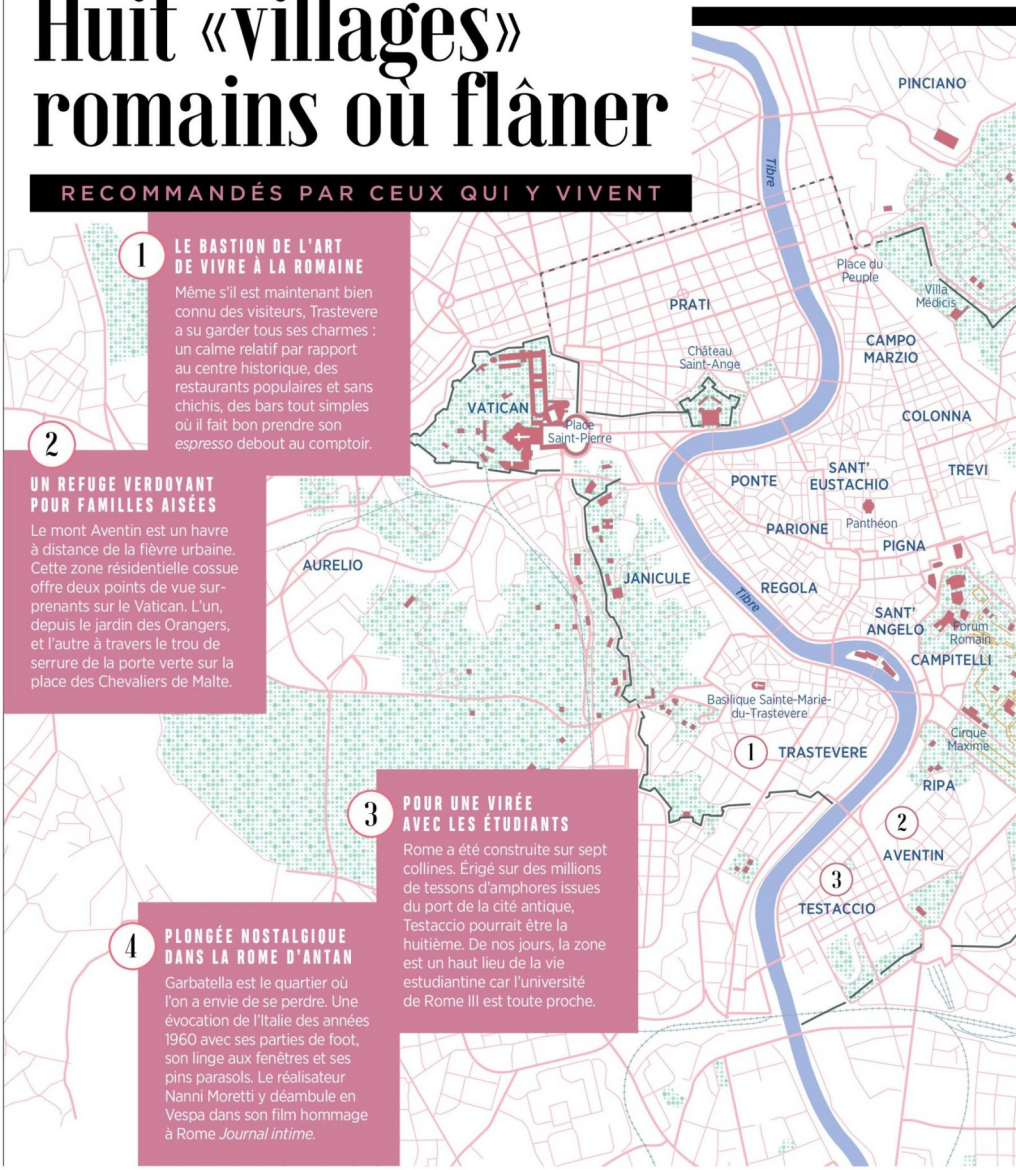
Le mont Aventin est un havre à distance de la fièvre urbaine. Cette zone résidentielle cossue offre deux points de vue surprenants sur le Vatican. L'un, depuis le jardin des Orangers, et l'autre à travers le trou de serrure de la porte verte sur la place des Chevaliers de Malte.

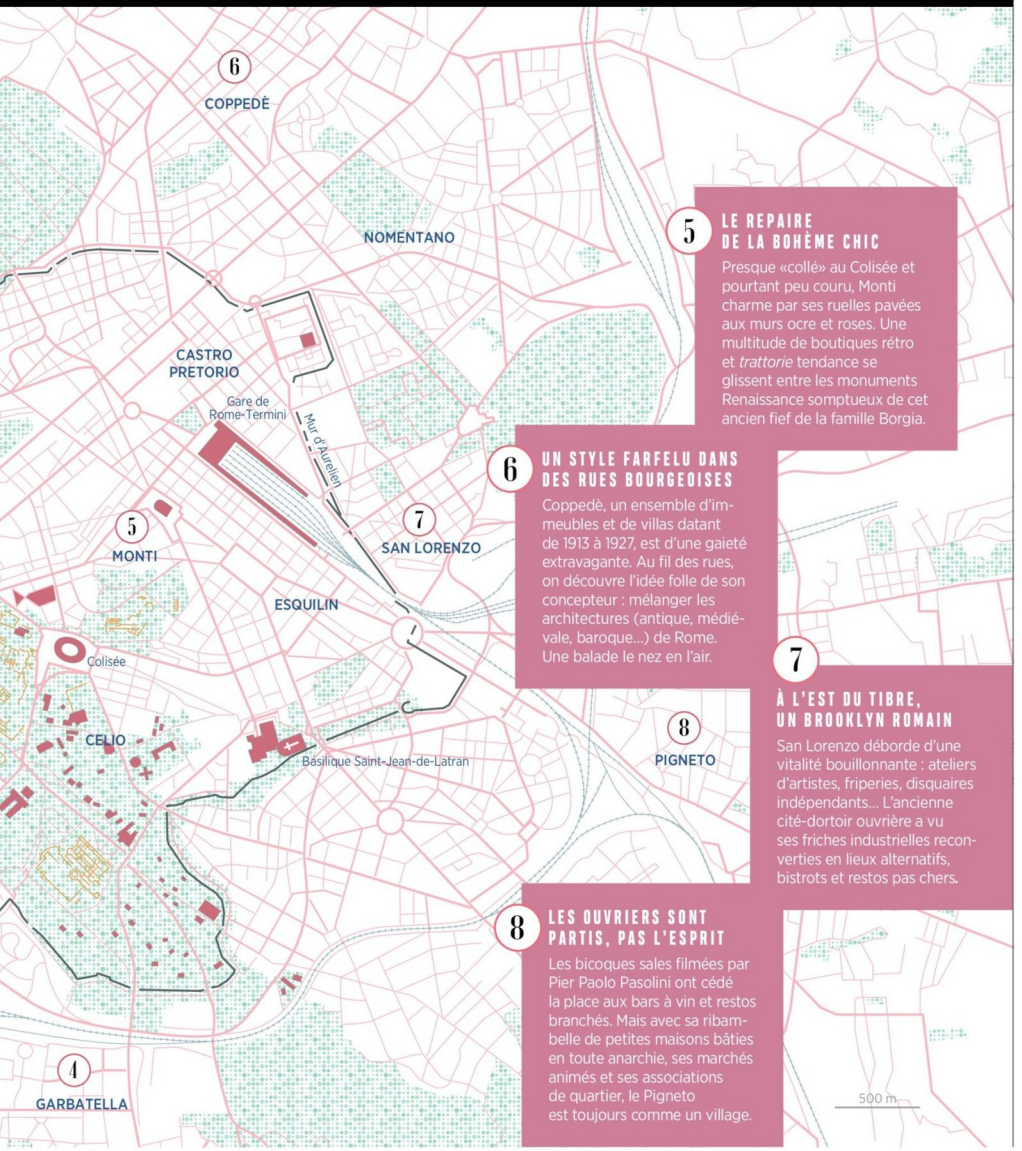
### 3 POUR UNE VIRÉE AVEC LES ÉTUDIANTS

Rome a été construite sur sept collines. Érigé sur des millions de tessons d'amphores issues du port de la cité antique, Testaccio pourrait être la huitième. De nos jours, la zone est un haut lieu de la vie estudiantine car l'université de Rome III est toute proche.

### 4 PLONGÉE NOSTALGIQUE DANS LA ROME D'ANTAN

Garbatella est le quartier où l'on a envie de se perdre. Une évocation de l'Italie des années 1960 avec ses parties de foot, son linge aux fenêtres et ses pins parasols. Le réalisateur Nanni Moretti y déambule en Vespa dans son film hommage à Rome *Journal intime*.






## 5 LE REPAIRE DE LA BOHÈME CHIC

Presque «collé» au Colisée et pourtant peu couru, Monti charme par ses ruelles pavées aux murs ocre et roses. Une multitude de boutiques rétro et *trattorie* tendance se glissent entre les monuments Renaissance somptueux de cet ancien fief de la famille Borgia.

## 6 UN STYLE FARFELU DANS DES RUES BOURGEOISES

Coppedè, un ensemble d'immeubles et de villas datant de 1913 à 1927, est d'une gaieté extravagante. Au fil des rues, on découvre l'idée folle de son concepteur : mélanger les architectures (antique, médiévale, baroque...) de Rome. Une balade le nez en l'air.

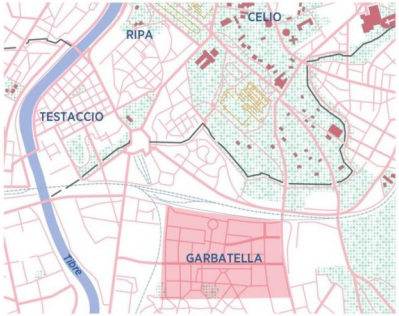
## 7 À L'EST DU TIBRE, UN BROOKLYN ROMAIN

San Lorenzo déborde d'une vitalité bouillonnante : ateliers d'artistes, friperies, disquaires indépendants... L'ancienne cité-dortoir ouvrière a vu ses friches industrielles reconverties en lieux alternatifs, bistrots et restos pas chers.

## 8 LES OUVRIERS SONT PARTIS, PAS L'ESPRIT

Les bicoques sales filmées par Pier Paolo Pasolini ont cédé la place aux bars à vin et restos branchés. Mais avec sa ribambelle de petites maisons bâties en toute anarchie, ses marchés animés et ses associations de quartier, le Pigneto est toujours comme un village.

TEXTE : BORIS THIOLAY - PHOTOS : VALERIA SCRILATTI




# Une cité-jardin éprise de douceur

LES EMBOUTEILLAGES ? LES PIÉTONS PRESSÉS ? LE TINTAMARRE ? LA GARBATELLA LAISSE TOUT CELA AUX AUTRES QUARTIERS. ICI, ON CULTIVE UNE *DOLCE VITA* SANS ARTIFICES, L'ENTRAIDE ENTRE VOISINS ET LA MÉMOIRE D'UN PASSÉ ANTI-FASCISTE.

Cette colline arborée devrait son nom à l'aubergiste Clementina Garba, ici représentée par les street artistes Solo et Diamond.

Photos : Valeria Scriatti / Contrasto

Le charme de Garbatella tient à ses 62 *lotti* de maisons ou d'immeubles bas, construits autour de cours partagées, comme ici rue Obizzo Guidotti.

Ne pas se fier à son atmosphère nonchalante en journée. Le bar dei Cesaroni, QG local des supporters de l'AS Roma, est en feu les soirs de match.

A regarder ce vieil homme élégant siroter posément son *caffè* à la terrasse du bar del Cappuccino, on se dit qu'il aurait peut-être envie de profiter du soleil sans être interrompu dans sa rêverie solitaire. Mais c'est peine perdue ! Toutes les trois ou quatre minutes, d'une voix sonore, des clients le saluent en passant devant sa table : «*Ciao Enzo !*» Certains s'arrêtent même pour échanger quelques mots avant de poursuivre leur chemin. Enzo Staiola est une figure intemporelle du quartier. À 83 printemps, avec son regard bleu très clair, qui tranche sur son teint hâlé, et son impeccable veston outremer, il porte encore beau. En 1948, alors âgé de 8 ans, il avait ému le monde entier dans le rôle du petit Bruno, le fils du *Voleur de bicyclette*, ce chef-d'œuvre de Vittorio de Sica, emblématique du néoréalisme italien et récompensé par un Oscar. Après avoir tourné dans une dizaine de films, Enzo, incarnation de la débrouillardise du petit peuple romain, a enseigné les mathématiques. Et il n'a jamais quitté ce dédale de ruelles et d'escaliers enveloppés de verdure, sa Garbatella natale. Un quartier de Rome à seulement quatre stations de métro de Termini, la gare centrale. Mais, déjà, un monde à part.

### LES RUELLES EN PENTE SERPENTENT ENTRE CYPRÈS ET ORANGERS

Quand on y accède par la petite place Benedetto Brin — en passant sous le porche d'un joli immeuble ocre jaune, orné de balconnets, de terrasses et de loggias — le dépaysement est immédiat. Soudain, plus d'embouteillages, ni de tintamarre, ni de piétons pressés. Les rues en pente, comme la rue Luigi Orlando, serpentent entre d'adorables maisonnettes à un étage, ombragées de cyprès, d'orangers et de bananiers. Partout, des allées invitent à traverser les jardins collectifs qui embellissent chaque îlot d'habitation.

Du linge pend aux fenêtres. Les voisins s'interpellent. La *dolce vita*, sans artifices. «C'est paisible, tout le monde se connaît, comme dans un village, raconte Franco de Vecchis, 69 ans, ancien graphiste, qui est venu s'installer à Garbatella il y a onze ans. On respire, la nature est à portée de main.» On imagine sans peine qu'il y a un siècle, alentour, c'était la pleine campagne. Des champs, des vignes, en lisière de la capitale. «Garbatella est sortie de terre entre 1920 et 1929 selon un plan d'urbanisme très moderne pour l'époque, explique Anne-Caroline Allemand, une Française diplômée en histoire de l'art qui habite le quartier. C'est une cité-jardin, sur le modèle britannique né de la révolution industrielle. Elle était alors destinée à loger dans de bonnes

Rue Domenico Chiodo, une fresque de Francesco Totti. L'ancien capitaine de l'équipe de foot romaine est vénéré dans ce quartier populaire.

conditions les ouvriers venus travailler dans les zones industrielles et sur les grands chantiers de la capitale.» Sur 26 hectares, deux architectes urbanistes, Paolo Orlando et Innocenzo Sabatini, se sont succédé pour construire 4000 logements sociaux, répartis en 62 *lotti*, des lotissements dotés de jardins et de potagers. L'idée était de conjuguer fonctionnalité et beauté architecturale, de concilier vie urbaine et atmosphère champêtre. Les façades ocre ou beige clair des maisons mitoyennes, des petites villas et des immeubles de quatre étages que l'on découvre en flânant, arborent un style particulier, le *barocchetto romano*, mêlant art nouveau et éléments néogothiques, comme des frises et des gargouilles.

Les appartements étaient petits, ne disposaient pas de salles de bains et les familles nombreuses s'y établissaient tant bien que mal. Alors la vie quotidienne s'organisait autour de lieux communautaires : bains publics, cantines, écoles, et ces fameux jardins, où les gamins grandissaient en liberté, sous la surveillance de tout un chacun. Ce mode de vie collectif est mis à l'honneur chaque année vers le 18 février – date anniversaire de la pose de la première pierre du quartier en 1920, en présence du roi Victor-Emmanuel III – lorsque les habitants se retrouvent pour plusieurs jours de festivités : repas collectifs, concerts, bal populaire, marché traditionnel, etc. Et, aux beaux jours, il n'est pas rare de voir des voisins s'attabler ensemble sous une pergola, chez l'un ou chez l'autre.

## Du linge pend aux fenêtres, les voisins s'interpellent… C'est un village

Autour de la petite place Michele de Carbonara, quatre immeubles monumentaux de cinq à sept étages, aux façades colorées et incurvées, toujours habités, rappellent des jours plus sombres. Car en 1925, cinq ans après sa fondation, la cité ouvrière «idéale» a traversé une période troublée. À l'époque, Mussolini, arrivé au pouvoir par un coup de force trois ans auparavant, a lancé des travaux pharaoniques dans le centre de Rome : pour tracer de larges avenues rectilignes, dignes de l'antique capitale impériale, le pouvoir fasciste a fait raser des milliers d'habitations. Environ 50000 personnes ont été expulsées vers les quartiers périphériques. Plusieurs milliers d'entre elles ont été relogées à Garbatella, à titre transitoire. Du moins en théorie. Dans l'Albergo Rosso («l'hôtel rouge»), par exemple, le régime fasciste entassait les relogés, mais aussi des opposants politiques et d'anciens détenus. Cette population «suspecte» était placée sous étroite surveillance, et sévèrement réprimée au moindre incident. C'est ainsi que Garbatella est devenu ➳

# Les enfants du coin grandissaient dans la rue sous le regard de tout un chacun

un quartier s'autoproclamant «antifasciste». Durant la Seconde Guerre mondiale, nombre de ses habitants ont rejoint ou soutenu I Partigiani («les Partisans»), des résistants, en majorité d'obédience communiste, qui faisaient le coup de feu contre le régime mussolinien et l'occupant nazi.

L'endroit est depuis lors un bastion de gauche. Certes, Giorgia Meloni, la nouvelle présidente du Conseil italien (Première ministre) et chef du parti d'extrême droite Fratelli d'Italia, a grandi ici dans les années 1980. Mais son nom ne suscite, au mieux, que l'indifférence. «Giorgia qui ? Je ne connais pas cette dame…», élude un jeune homme avec un sourire entendu. Par ailleurs, la prédominance du logement social dans ce quartier peuplé de 45000 habitants a limité la spéculation immobilière et l'embourgeoisement qui sévit dans d'autres secteurs périphériques. L'esprit Garbatella, mélange de gouaille, de sentiment d'appartenance villageois et d'utopie politique, est omniprésent.

Repas communs, fête de voisins… un mode de vie collectif perdure comme lors de cet anniversaire dans le Parco Garbatella (à l'arrière-plan : des jardins partagés).

Grimpant depuis le Palladium — ancien cinéma reconverti en théâtre dont la programmation est confiée à l'université Rome III — la rue Francesco Passino pourrait presque à elle seule conter la légende des lieux. Aux murs, sur chaque plaque gravée portant le numéro d'un lotissement, un détail attire l'œil : il y a un trou. Le *fascio*, symbole antique utilisé par le régime mussolinien représentant un fagot de branchages accolé à une hachette, a été systématiquement retiré… Au numéro 20, un grand portrait peint en rouge et noir rend hommage à Piero Bruno, militant de Lotta Continua (un mouvement de gauche extraparlementaire des années 1960 et 1970), qui fut tué à l'âge de 18 ans par des *carabinieri*, lors d'une manifestation. À une centaine de mètres de là, voici des murs couverts de fresques appelant à soutenir les peuples en lutte. Ce sont ceux de la Strada. Une structure se définissant comme un «centre social occupé et autogéré», référence aux squats politiques des années 1970, qui étaient alors dénommés ainsi. À la Strada, de jeunes adultes dispensent soutien scolaire, assistance juridique et aide alimentaire aux plus démunis.

L'atmosphère est plus décontractée, plus intello, à la Villetta, toute proche. Ce «laboratoire social et culturel» ac-

cueille des musiciens en répétition et, dès que la météo le permet, des projections de film et des soirées débats dans le jardin. L'endroit, qui abritait la section locale du parti fasciste, est connu pour avoir été repris les armes à la main par des Partisans. Mais aussi parce qu'il était fréquenté dans les années 1960 par Pier Paolo Pasolini. L'écrivain et réalisateur situait dans le quartier des péripéties de son deuxième roman, *Une vie violente*.

Mais les murs de Garbatella racontent d'autres engouements populaires, joyeux et colorés. Au numéro 36 de la rue Francesco Passino, on s'arrête devant un salon de coiffure. Au-dessus d'un banc placé contre la devanture, le dessin d'une tête de louve, cerclée de rouge. C'est l'emblème de l'AS Roma, l'une des deux grandes équipes de foot de la capitale. Ici, on ne jure que par la Roma, qui incarnerait l'âme profonde de la ville, tandis que la Lazio, l'ennemi juré, recrute plutôt ses supporters – dont une frange ultra affiche volontiers slogans et imagerie d'extrême droite – dans la région du Latium. «Ce graffiti date de 1983, c'est le plus ancien du coin, souligne fièrement Gianni Loi, le coiffeur. Souvent, des supporters et des touristes viennent s'asseoir pour se prendre en photo...» Au-dessus de sa boutique, sur toute la hauteur des trois étages de l'immeuble, une fresque aux couleurs vives, d'inspiration Art nouveau, représente une jolie jeune femme. Sur un pan de tissu bleu clair barrant sa poitrine est inscrit «Garbatella». L'hypothèse la plus sérieuse sur l'origine du nom du quartier est qu'il provient d'une certaine Clementina Garba, tenancière d'auberge au début du XX[e] siècle. Généreuse, courtoise (qui se dit justement *garbata*, en italien), la belle personnifie depuis cette enclave romaine – si bien que certains résidents l'ap- ➳

## LES BONNES ADRESSES DE GARBATELLA

### Suivez la guide

Établie à Rome depuis une vingtaine d'années, la Française Anne-Caroline Allemand organise des visites du quartier, où elle réside. Au fil d'une promenade de deux heures trente, elle conte avec brio l'histoire de la cité-jardin, et invite à découvrir ses ruelles méconnues et la vie quotidienne de ses habitants.

Tarif groupe : 170 euros (jusqu'à 8 participants).
*siromemetaitcontee.com*

### Pizza secrète

Rue Fausto Vettor, le pas d'une porte anonyme cache un lieu insolite : un célèbre *forno* (boulangerie), dans une maison particulière, où l'on peut acheter des parts de pizza à emporter. 1,60 euro la petite, 2 euros la grande. Le choix est simple : pizza rouge, avec sauce tomate, ou blanche, sans. Les meilleures des environs, dit-on. Pour faire partie des initiés, demandez «chez Frontoni» ou «chez Beppe».

### Apéro sur les planches

Situé sous l'église San Francesco Saverio alla Garbatella, le théâtre Ambra Garbatella organise des apéritifs en musique, avec une petite restauration, du jeudi au dimanche. Certains soirs, ce sont les musiciens en répétition dans les locaux qui passent une tête au bar pour jouer un morceau, d'autres, ce sont des habitants du quartier. Au niveau d'en dessous, un salon cosy où il fait bon siroter un verre se niche entre les fondations de l'abside de l'église. Il est aussi possible de s'installer en extérieur, dans la cour.

*teatrogarbatella.it*

### Une jolie maison rouge

Au milieu d'un parc, la Casetta Rossa est très agréable pour faire une pause en plein air. Son restaurant associatif propose des plats simples et appétissants – salades, pâtes maison, viandes mijotées – à base de produits bio de proximité. On peut y prendre un déjeuner (ou un dîner) complet pour moins de 20 euros, hors boissons.

14, rue Giovanni Battista Magnaghi
*casettarossa.org*

Alamy / Tetra.ch

### Café et pâtisserie

Le bar Foschi est une institution locale. Étudiants de l'université Rome III et habitants de tous âges y défilent, ou s'installent sur la vaste terrasse, pour déguster un cappuccino, un apéritif, un sandwich ou l'un des gâteaux présentés sur le comptoir, à l'intérieur.

En face du théâtre Palladium, 3, place Bartolomeo Romano

L'Albergo Rosso est un vestige des heures noires de Garbatella. Dans cet «hôtel», le régime fasciste entassait les opposants politiques.

pellent «La» Garbatella. Elle symbolise aussi cette joie de vivre que l'on retrouve à l'heure de l'apéritif au bar dei Cesaroni, à 200 mètres de là. Un lieu ravissant : au pied d'une rue en escalier et d'un immeuble d'angle au pignon jaune citron, la terrasse s'étend plein sud. L'intérieur, minuscule, couvert de posters et de coupures de journaux est un temple dédié à l'AS Roma. On imagine l'ambiance les soirs de match ! Le bar a lui-même été élevé au rang de star. Entre 2006 et 2014, il a accueilli le tournage d'*I Cesaroni*, une série télévisée humoristique à succès. Des voyagistes en avaient même fait à l'époque un site touristique à visiter, à l'instar du Colisée ou du Vatican...

Avec son architecture pittoresque et ses pins parasol filtrant la lumière du soleil sur les façades aux tons pastel, la Garbatella est aussi un rêve de cinéaste. Au début de son film *Journal intime* (1993), le réalisateur Nanni Moretti lui déclame son amour. Au guidon d'une Vespa, il en parcourt lentement les rues et débouche sur la place centrale Damiano Sauli. Dix-neuf ans auparavant, Ettore Scola avait tourné au même endroit quelques scènes de *Nous nous sommes tant aimés*, comédie douce-amère montrant les ravages du temps sur les idéaux et les amitiés de jeunesse.

Le quartier, lui, perpétue la mémoire de ses enfants passés à la postérité. Au pied d'une volée de marches débouchant sur la fontaine Carlotta – où les amoureux prêtent serment en buvant trois gorgées d'eau –, voici le portrait, micro en main, d'Alvaro Amici. Voix de velours, l'enfant du quartier fut le maître de la chanson populaire romaine entre 1960 et 1990. L'une de ses plus fameuses sérénades s'intitule, évidemment, *Garbatella*. «Quand elle nous servait du vin, comme elle était charmante...» : le vendredi et le samedi soir, Fabrizio et Alessandro Squarcia reprennent inlassablement cette ritournelle. Les deux frères organisent des soirées chansons dans leur surprenant restaurant-boucherie. À droite de la cuisine, les vitrines réfrigérées. À gauche, les tables. Après un dîner en forme d'ode à la cuisine populaire – tripes à la romaine, queue de bœuf mijotée... –, place au récital, auquel les convives sont invités à participer. «C'est toujours très gai, souligne Angelo Fuori, 60 ans, gabarit de lutteur forgé par 35 années de labeur dans les entrepôts généraux de la ville. On partage un bon moment, tout le monde est bienvenu !»

### AUTRE PRÉTEXTE À RETROUVAILLES, LE FOUR À PAIN COLLECTIF

Pour un repas plus léger mais savoureux, ou un café servi sur les tables du jardin, il faut faire étape à la Casetta Rossa. Niché depuis 1994 dans le parc Cavallo Pazzo («cheval fou»), ce lieu associatif, chaleureux, maintient la tradition communautaire du quartier. En dehors du restaurant à prix modique, ses 16 salariés, épaulés par des bénévoles, animent de multiples activités : cours d'italien et soutien juridique pour les migrants, ludothèque, épicerie solidaire, coopérative de produits bio régionaux, présentation de livres en présence de l'auteur... Le four à pain collectif est un autre motif de retrouvailles. Chaque jour, 200 personnes, toutes générations confondues, passent par cette «petite maison rouge». L'endroit a acquis une certaine notoriété, et attire des visiteurs étrangers. Les soirs d'été, quand un air entraînant s'élève sous les feuillages tandis qu'on partage une focaccia encore brûlante, Rome paraît décidément bien lointaine. ■

**BORIS THIOLAY**

GEOART en partenariat avec Le Monde

# Vivre l'art autrement

**La revue trimestrielle**
**Chez votre marchand de presse et en librairie**

**ABONNEZ-VOUS !** Profitez de -15% sur prismashop.fr avec le code **MUIDNN5A** à saisir dans Clé Prismashop

Photos : Stephanie Gengotti / Institute

# Pour l'amour de la civilisation antique

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES DE SCÈNES DU QUOTIDIEN, RITUELS PAÏENS... DANS LA CAPITALE ITALIENNE, DES PASSIONNÉS PERPÉTUENT LA CULTURE, ET PARFOIS AUSSI LES CROYANCES, DES ANCIENS ROMAINS.

Drapées dans des toges, ces femmes de la troupe Ninfe Nereidi exécutent une danse lors d'un événement organisé par l'association culturelle Suadela à Ostie, l'ancien port de la Rome antique.

Les reconstitutions organisées par l'association Suadela, tel ce banquet qui s'est déroulé en 2022 à Ostie, ont toujours lieu dans des décors historiques.

## Au programme, toges à la mode patricienne et marché aux esclaves

Ces événements sont l'occasion de mettre en lumière la réalité de la société romaine, comme ici, lors d'un marché aux esclaves – le plus souvent des prisonniers de guerre, des pirates… Mais, jusqu'au IVe siècle, la servitude pouvait aussi concerner des citoyens criblés de dettes.

Pas question de commettre un faux pas historique ! Au sein de Suadela, des spécialistes veillent sur les moindres détails, jusque dans les coiffures et les tenues.

Pour certains Italiens, les croyances païennes perdurent. À l'instar de ces femmes, prêtresses de l'association religieuse Pietas, qui pratiquent des rituels antiques dans un temple construit sur un terrain privé, à Rome.

# APOLLON, JUPITER, CÉRÈS, ÊTES-VOUS LÀ ?

Décembre 2022. À l'occasion du solstice d'hiver, des hommes et des femmes vêtus de blanc se rassemblent dans une maison de la ville d'Ardea, à une heure au sud de Rome. Tour à tour, ils déposent une bougie dans un temple dédié à Apollon, divinité du panthéon gréco-romain. Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique comme celles de l'association Suadela, mais d'une cérémonie religieuse. Ces Romains font en effet partie de l'association Pietas («devoir» ou «dévotion» en latin) qui voue un culte aux dieux de l'Antiquité – Minerve, Cérès, Jupiter (dont on voit un temple dans une maison privée ci-dessus)... Ce mouvement, qui rassemble des centaines d'adeptes en Italie, a son *pontifex maximus* («grand pontife») et a été reconnu comme une religion par les autorités en 2020. ■

TEXTE : MARGOT DAVIER - PHOTOS : ESTEBAN VANEGAS

Exténuante pour un jeune en pleine forme, la traversée du Darién est cauchemardesque pour qui n'est pas en bonne condition physique, telle María Arenas, 34 ans (ici, en pleine crise de tachycardie). Elle souffre de problèmes cardiaques et d'asthme.

JUNGLE DU DARIÉN

# L'ENFER DES MIGRANTS

**Ils sont désormais des centaines de milliers par an à traverser cette forêt dense entre la Colombie et le Panama, dans l'espoir de gagner un jour les États-Unis ou le Canada. Beaucoup n'en ressortent pas indemnes. Attaques de groupes armés, vols, viols, chutes accidentelles et noyades, l'itinéraire est l'un des plus dangereux au monde.**

La pente se déploie, raide, sur une terre meuble orangée. De gigantesques racines d'arbres forment autant d'obstacles à enjamber, voire à escalader. Mais rien de tout cela ne dérange Ryner Segovia, 5 ans, à l'accoutrement inapproprié pour cette difficile ascension et le long périple qui l'attend. Le petit Vénézuélien ne porte que des claquettes grises et un caleçon jaune aux motifs psychédéliques. Rieur et potelé, il trottine au milieu des adultes, corps affaissés sous le poids de lourds paquetages, visages grimaçants quand le pas devient trop difficile. Bourré d'énergie, Ryner n'en a que faire. Sous le regard fatigué de sa mère Ariana, 27 ans, elle aussi nu-pieds dans ses mules de tissu blanc, il s'amuse à récupérer au sol les photos d'un mariage datant de la crise sanitaire. Des clichés abandonnés sur le chemin, au milieu de dizaines de vêtements. Sur le papier glacé, les époux s'échangent leurs alliances, visages cachés derrière des masques.

Dans la jungle du Darién, chaque gramme porté compte. Même celui d'un souvenir heureux. Au fur et à mesure, ceux qui la traversent se délestent de leurs biens. En ce jour de février, Ryner et les siens viennent d'entrer sur le sentier migratoire qui traverse le *tapón del Darién* (bouchon du Darién). Une centaine de kilo-

Certains enfants (ici, Ryner Segovia, 5 ans, avec son grand-père) illuminent le trajet de leur bonne humeur. D'autres y perdent leur innocence.

**NECOCLÍ EST L'ÉTAPE INITIALE D'UN VOYAGE ÉPROUVANT, RÉGI PAR L'ARGENT**

Des familles vénézuéliennes campent sur la jetée, dans l'espoir de rassembler l'argent pour quitter ce port colombien servant de point d'entrée à la route du Darién.

Au petit matin, des migrants montent à bord d'un des bateaux à destination d'Acandí. Ils ont payé leur billet deux fois plus cher que les touristes.

mètres de jungle jonchés d'objets personnels, de détritus et parfois de cadavres en décomposition. Le Darién n'est pas seulement l'unique point d'interruption de l'autoroute panaméricaine, qui relie la Patagonie à l'Alaska. C'est aussi un passage naturel entre la Colombie et le Panama, un pont entre l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, et une forêt de 575000 hectares si dense qu'elle devient cauchemardesque pour celui qui s'y perd. Également route de la cocaïne, c'est une zone de non-droit, contrôlée par des groupes armés illégaux. Les crises économiques, la pandémie, la montée de l'insécurité en Amérique du Sud y ont poussé toujours plus de candidats à l'exil vers le nord, en quête d'une vie meilleure. Ils étaient 250000 en 2022, contre 5000 en 2021. Ce qui en fait l'un des itinéraires migratoires les plus fréquentés et les plus dangereux au monde.

Quand la montée se fait trop ardue, le jeune Ryner prend la main de son grand-père pour l'aider. Comme tous ceux qui marchent avec eux ce jour-là, les Segovia ont d'abord fait étape dans la petite ville de Necoclí. Avec sa rangée de bâtisses colorées s'étalant le long du golfe d'Urabá, sur la côte caraïbe de la Colombie, cette coquette station balnéaire est une halte pour les touristes venus randonner, faire de la plongée ou du surf dans la région. Pour les exilés, c'est l'étape initiale d'un voyage infernal, régi par une seule loi : l'argent. Car ici règne le Clan ➳

# HARASSANTES, LES TRAVERSÉES DE RIVIÈRES PEUVENT DEVENIR MORTELLES

## QUAND L'EAU MONTE

Le deuxième jour, le chemin passe au moins une trentaine de fois par le lit de rivières. A la saison des pluies, leur niveau atteint parfois plusieurs mètres. Ne sachant pas nager, certains y laissent la vie.

Depuis que l'itinéraire a changé, en janvier, il n'y a plus de point de vente d'eau après la frontière colombo-panaméenne. Il faut porter ses propres réserves, comme le font cet Haïtien et sa compagne, enceinte de sept mois. Ceux qui ne peuvent pas se payer de l'eau, boivent celle, non potable, des rivières, ou renoncent à s'abreuver.

Pour se repérer dans la jungle panaméenne, il faut suivre ces bouts de plastique bleu. L'itinéraire change souvent, pour ne pas interférer avec ceux des narcotrafiquants.

➳ del Golfo, fameux cartel de drogue colombien, en conflit armé avec le gouvernement. Tous les «services» facturés aux migrants font l'objet d'une taxe qui va dans les poches du clan, appelée non sans ironie la *vacuna* («le vaccin»). Tenanciers d'hôtels, propriétaires de bateaux, *coyotes* (passeurs), personne ne peut s'y soustraire.

Sous une chaleur écrasante, des enfants sautent depuis une jetée dans l'eau du port, où flottent plastiques et traînées de gasoil. Ils vivent dans des tentes éparses, installées non loin. «Il n'y a que les Vénézuéliens qui campent ici, explique sous couvert d'anonymat une travailleuse humanitaire. Les autres nationalités ont souvent les moyens de se payer un hôtel, un repas.» Certains patientent ici quelques jours, d'autres des mois, parce qu'ils ne parviennent pas à payer le bateau. Chaque jour, 1200 personnes — dont une poignée de

## DEUX ROUTES TRAVERSENT LE DARIÉN. LA MOINS RISQUÉE EST AUSSI LA PLUS CHÈRE

touristes — embarquent à Necoclí. Destinations : Acandí ou Capurganá, les points de départ des deux itinéraires qui traversent la jungle du Darién. Pour deux heures de navigation, un touriste débourse 85000 pesos (18 euros). Un migrant ? 160000, soit 33 euros, exorbitant pour qui touche le salaire minimum en Équateur (450 euros), inabordable pour l'équivalent au Venezuela (5 euros). Fredy Marín, responsable d'une partie du trafic maritime, a sa façon bien à lui d'expliquer cette différence : «On leur fait payer l'aller-retour, ça leur permet de revenir s'ils en ont envie.» Un cynisme qui laisse sans voix : qui, parmi eux, a prévu de rebrousser chemin ?

Debout devant sa tente rose vif, Marcos del Castillo, 47 ans, enchaîne les cigarettes. À côté de lui, sa femme Carolina Herrera, enceinte de quatre mois. Leur première fille, Bárbara Victoria, âgée de 4 ans, vomit depuis leur arrivée à Necoclí, il y a quatre jours. Au Venezuela, Carolina gérait un Burger King et Marcos a longtemps travaillé chez le pétrolier national, PDVSA. Mais il était menacé de mort par un gang auquel il a autrefois appar-

Carte : Guillaume Soiaux

tenu. Il explique ne pas avoir les moyens de payer le *brazalete*. Ce bracelet en papier, facturé 70 à 80 euros par adulte, est indispensable : sans ce sésame appelé cyniquement bracelet de sécurité, on ne peut pas acheter le billet de bateau. Deux frères qui font la route ensemble, Antonio et Adrían, se proposent de lui prêter leurs bracelets, qu'ils n'ont pas encore fixés à leur poignet. Marcos revient tout guilleret du comptoir : la combine a fonctionné. Sa femme fond en sanglots. «Le vrai voyage commence et honnêtement je ne sais pas quoi à m'attendre», souffle-t-elle tout en s'excusant d'être émotive. Le lendemain, les del Castillo plient bagage. Ils n'ont pas les moyens de s'arrêter dans l'un des stands en bord de plage, qui vendent les accessoires indispensables à la traversée de la jungle : bottes en caoutchouc, réchauds, tapis de sol, machettes... Impossible aussi pour eux de «s'offrir» la route d'Acandí : le passeur, le transfert à moto vers le camp de départ et le droit d'y camper coûtent 300 à 400 euros par adulte – certains *coyotes* offrent la gratuité pour les enfants, d'autres une réduction. Alors la famille del Castillo va prendre celle de Capurganá, plus longue, plus dangereuse... et donc moins chère (250 euros environ). Ils patientent plusieurs heures dans la cohue, avant de monter dans une embarcation. Ils raconteront plus tard, par SMS, qu'à bord un passeur a repéré qu'ils n'avaient pas de bracelets : ils ont dû payer. Ici, on n'échappe pas au Clan del Golfo.

La majorité des migrants choisit l'autre route, celle d'Acandí. Ils commencent par passer une nuit au campement de Las Tecas. De là, on aperçoit l'épaisse jungle du Darién. Un écosystème rare, abreuvé de multiples cours d'eau, comme le *río* Muerto, à cinq minutes de marche du camp. Les pieds dans la rivière, les cou- ➳

➳ sins Morán — Ronald (24 ans), Osvaldo (23 ans) et Cristián (16 ans et déjà père) — esquissent un brin de toilette et lavent leurs habits, dans des éclats de rire. Ils installent leurs hamacs et leurs tentes pour la nuit sous une large bâche en plastique, puis s'achètent trois assiettes de poulet (30 euros en tout) dans l'une des gargotes tenues par la population. L'odeur de grillade emplit l'air. D'autres occupants se font des nouilles instantanées ou du riz. À quelques heures du grand départ, le stress est perceptible, malgré une ambiance bon enfant qui évoque davantage des vacances entre copains qu'un aller simple vers l'inconnu. Originaires d'Équateur, les trois cousins assurent être au courant de la difficulté de la traversée du Darién (ils ont vu des vidéos sur TikTok), mais se disent plus effrayés par ce qui les attend à la frontière entre le Mexique et les États-Unis. Cela fait cinq jours qu'ils sont partis, fuyant violence, extorsions et pauvreté. «On fait ça pour gagner de l'argent et l'envoyer à nos parents, admet placidement Ronald, dont les yeux clairs sont soulignés par de profonds cernes noirs. Le rêve américain ? Pour moi, c'est plutôt travail et souffrance. Je sais que là-bas je vais passer mon temps à trimer.» Le jeune homme ne connaît qu'une expression en anglais : «*let's go !*»

Dormir est impossible, tant l'impatience et l'inquiétude nourrissent les conversations. Au petit matin, ils sont 700, en majorité des Vénézuéliens, des Haïtiens et des Équatoriens, à se tenir prêts, leurs sacs à la main ou sur la tête. Les Morán prient en silence, avant de partir dans un brouhaha général. Très rapidement, le groupe, encadré par une vingtaine de *coyotes*, se délite : personne ne marche au même rythme. Aujourd'hui, le trajet se fait encore presque entièrement en Colombie. Sur cette portion de la route, on trouve de modestes échoppes, où l'on peut manger et se désaltérer à condition de pouvoir payer sept euros une bouteille de *malta* (une boisson à base de malt et de houblon réputée énergisante). Dans l'une d'entre elles, des enceintes de mauvaise qualité crachent un morceau de reggaeton, et le gérant, un membre du Clan, se présente comme un brave humanitaire. «Je vérifie qu'il n'y a pas de problème et je peux leur porter secours», affirme-t-il, narquois. À ses côtés, une femme en uniforme d'infirmière

**«MES DEUX PLUS JEUNES ENFANTS NE SE RENDENT PAS COMPTE. ILS ONT L'IMPRESSION D'ÊTRE DANS UN JEU. MAIS MA FILLE AÎNÉE, QUI A 20 ANS, EST TRÈS ABATTUE. ELLE A DÛ RENONCER À SES ÉTUDES D'INFIRMIÈRE, ELLE A TOUT PERDU...»**

**EDGAR LLIVIGAÑAY,** 46 ANS, ÉQUATORIEN, EN ROUTE AVEC SA FEMME, LEURS TROIS ENFANTS ET LEUR CHIEN.

Quelques heures après la prise de cette photo, Valentina (à g.) et Leonela Llivigañay (avec le chien) ont été agressées et ont manqué de se faire enlever.

Au départ d'Acandí, les migrants portent deux bracelets. L'un indique qu'ils ont payé la «taxe bateau», l'autre porte le numéro du groupe avec lequel ils partiront.

**«POUR AVOIR LE DROIT D'ACHETER UN TICKET DE BATEAU, IL FAUT D'ABORD ACHETER UN BRACELET EN PAPIER, QUI COÛTE DEUX FOIS PLUS CHER. MAIS JE NE PEUX PAS. JE N'AI PAS L'ARGENT. ET JE NE PEUX PAS RETOURNER AU VENEZUELA. LÀ-BAS, UN GANG VEUT ME TUER.»**

**MARCOS DEL CASTILLO,** 47 ANS, VÉNÉZUELIEN, EN ROUTE AVEC SA FEMME ET LEUR FILLE DE 4 ANS.

Marcos del Castillo est bloqué avec sa famille à Necoclí. Il ne s'attendait pas à devoir débourser autant d'argent avant même d'être pris en charge par un passeur.

agite une pochette plastique de médicaments. «Un service gratuit», ajoute-t-elle, fièrement. Pendant quatre heures se succèdent des paysages tropicaux somptueux, que personne ne regarde. Avec pour fond sonore le fracas des cascades et le cri des singes hurleurs, chacun avance, absorbé : il faut éviter de s'empêtrer dans les lianes qui pendent des arbres ou de glisser sur le chemin argileux. Parfois, des cordes ont été accrochées pour faciliter certains passages périlleux. S'ensuivent quatre heures de montée, en particulier sur la *loma de la Muerte* («colline de la mort»). Une ascension éprouvante, entrecoupée de fugitifs moments hors du temps, pauses durant lesquelles Angelica Jiménez allaite sa fille, âgée d'environ 1 an, au milieu des racines et des déchets. Aux côtés de la jeune femme, son compagnon, Bryan Cédillo (leurs noms ont été changés). En octobre dernier, ce couple équatorien a déjà traversé le Darién et réussi à entrer au Texas, avant d'en être expulsé un mois plus tard. «Nous n'avons même pas eu le temps de trouver du travail», soupire Angelica. Plus loin, on les retrouve près du panneau «*frontera Panama Colombia*». Même si c'est la deuxième fois qu'ils passent cette frontière, ils s'y prennent en selfie, comme tout le monde.

À partir de là, le sentier n'est plus qu'une interminable descente. Le plus dur commence, car les *coyotes* viennent de se volatiliser. Pas question pour eux de se faire arrêter par le SenaFront, la police des frontières panaméenne, qui patrouille dans les environs. Leur «service», si cher payé, ne vaut que pour un tiers du trajet. Désormais, il faut se débrouiller seuls dans cette végétation impressionnante, sans autre repère que des lambeaux de plastique bleu attachés aux branches ➳

# SOUDAIN, LES PASSEURS S'EN VONT. LES MIGRANTS SONT LIVRÉS À EUX-MÊMES

Les *coyotes*, tous colombiens, n'entrent pas dans la partie panaméenne de la jungle. Sans carte, mal équipés, les exilés ont encore deux jours de marche minimum dans une nature hostile, avec le risque de se faire dévaliser. Ou pire.

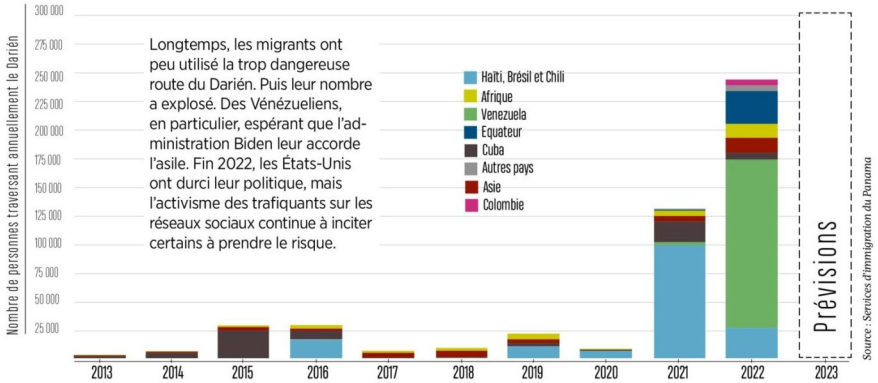
➳ çà et là. Au bout de deux ou trois heures de marche, épuisés, tous profitent des dernières minutes de clarté pour déployer leurs tentes dans une zone déboisée juste à côté des cabanons de la patrouille du SenaFront. Les femmes suspendent des cordes pour sécher leur linge. Chacun soigne ses pieds fripés par l'humidité. Cette nuit, la présence de la police permettra d'éviter les attaques. Mais demain, les militaires seront trop peu nombreux pour assurer la sécurité sur le reste du chemin. Dès les premiers rayons de soleil, le groupe se met en marche. Il est désormais réduit à 200 personnes. La majeure partie des gens avance plus lentement, quelques-uns sont plus rapides.

Le chemin est jonché d'objets. Perdus ? Laissés car trop lourds ? Ou leur propriétaire n'est-il plus en vie ?

L'itinéraire longe le *río* Cañas Blancas, un fleuve que l'on doit traverser au moins à une trentaine de reprises. L'eau s'infiltre dans les bottes jusqu'aux genoux, appesantit le pas et alourdit les baluchons. La famille Llivigañay s'offre une pause sur ce trajet exténuant. Edgar et sa femme Marianela Lozada sont venus d'Équateur avec leurs trois enfants, âgés de 8 à 20 ans, et leur chiot Chayla. Edgar était chauffeur de taxi, cumulait les petits boulots, fabriquait des meubles, mais rien de tout cela ne suffisait à faire vivre sa famille. Assise sur un rocher, l'aînée Valentina, traits fermés, se tient recroquevillée. Gêné, son père confie tendrement qu'elle est «la plus affectée de la fratrie, celle qui a le plus perdu», contrainte d'interrompre ses études d'infirmière. Son frère et sa sœur barbotent dans l'eau avec leur caniche. «Ils ont l'impression d'être dans un jeu», poursuit Edgar, épaules voûtées, dos et genoux endoloris. Il porte toutes leurs affaires dans un gros sac à dos. La pente s'accentue et les descentes en rappel se multiplient. Plus personne ne rit ni n'a la force de discuter. Rester concentré, voici la priorité absolue. Lorsqu'il faut escalader un rocher suintant, la peur est palpable : se blesser, c'est l'assurance de rester à terre et risquer de périr dans la jungle. À partir de la zone de Cañas Blancas, d'autres dangers guettent. Des groupes armés panaméens et colombiens se cachent dans cette portion de jungle habitée par deux ethnies indigènes, les Kunas et les Emberás, réputées être à l'origine de nombreuses attaques.

L'atmosphère, déjà angoissante, devient épouvantable lorsque apparaît un cadavre d'homme à la gorge tranchée, gisant dans une tente rose et jaune, au bord de l'eau. Le premier d'une longue série. L'Haïtienne Florentine Montcarmel, 34 ans, essaie tant bien que mal d'en détourner ses trois fils, mais nul ne peut ignorer l'odeur insupportable du corps en décomposition : «À cet instant, j'ai compris que cette forêt, on la quitte soit vivant, soit mort», dira-t-elle. Le groupe accélère le pas, la nuit va tomber. Bientôt, on n'y voit plus rien. Pas d'autre choix que de s'arrêter. Un campement d'une vingtaine de ➳

## UN SENTIER DEVENU AUTOROUTE



Seule une cinquantaine de corps ont été trouvés et récupérés par le Panama en 2022 dans le Darién, soit un dixième du nombre de morts estimés.

personnes est improvisé. Tout le monde est conscient du risque d'agression. Pourtant, bien qu'il faille rester discret, quelques feux sont allumés. Malencontreusement trop près de cartouches de gaz, abandonnées là. Les détonations créent la panique chez les enfants. Les flammes s'amoindrissent, les discussions se font chuchotis, le bivouac de fortune plonge dans l'obscurité. Une terrible nuit commence. Tout le monde retient son souffle, sursaute au plus infime craquement. L'effluve d'un cadavre flotte dans l'air, sans que l'on sache d'où il émane exactement. Le groupe sortira indemne de cette nuit terrifiante. D'autres, à quelques centaines de mètres, n'auront pas cette chance...

Le lendemain, le dernier tronçon de la route se fait à marche forcée. L'idée de devoir passer une nuit supplémentaire dans cette jungle cimetière est insupportable. Chacun progresse en silence quand, soudain, des cris retentissent. Chela Philip, une Haïtienne de 30 ans, hurle son désespoir. Confuse et exténuée, elle est prête à confier son fils de 1 an à qui le voudra, pourvu qu'elle n'ait plus à le porter. «Je ne sais plus, je ne peux plus, je veux rester ici...» répète-t-elle. Sa réaction provoque l'indignation dans le groupe. Les invectives fusent. «C'est ton enfant, il faut que tu t'en occupes !» Elle revient à la raison lorsqu'on lui fait prendre conscience que son bébé, Gabriel, une fois arrivé au camp, risque d'être confié à un orphelinat. En 2022, selon l'Unicef, 1067 enfants non accompagnés sont arrivés au camp et ont été récupérés par les autorités panaméennes. Finalement, Chela reprend courage. La Cruz n'est «plus» qu'à quelques kilomètres. Situé sur le fleuve Bajo Grande, ce village est occupé par des Emberás, dont la principale activité semble aujourd'hui être le transport de migrants en pirogue. Après être enfin sortis de la jungle, nombreux sont ceux qui acceptent de payer 20 euros

**«ON NOUS A TOUT VOLÉ JUSTE AVANT D'ENTRER DANS LA JUNGLE. NOUS N'AVIONS PLUS NI EAU NI NOURRITURE. HEUREUSEMENT, DES GENS QUI MARCHAIENT AVEC NOUS NOUS ONT PARFOIS DONNÉ À MANGER. LE PLUS DUR, C'ÉTAIT QUE NOUS NE POUVIONS PAS BOIRE DANS LA RIVIÈRE. ELLE ÉTAIT POLLUÉE PAR LES CADAVRES QUI ÉTAIENT À CÔTÉ.»**

**FLORENTINE MONTCARMEL,** 34 ANS, HAÏTIENNE, EN ROUTE AVEC SON MARI ET SES TROIS ENFANTS.

Dans cette tente lacérée, se trouve le cadavre d'un homme égorgé. Le premier d'une longue série rencontrée ce jour-là. À cet endroit, appelé Las Blancas, les attaques sont très fréquentes.

# SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES PASSEURS FONT LEUR PUB

Sur TikTok, le hashtag #SelvaDarien («jungle du Darién») rassemble des centaines de milliers de vidéos cumulant 225 millions de vues. Les migrants s'y filment face caméra, reprenant les codes du réseau social (musique, blagues…) pour témoigner de la traversée, sans masquer les dangers ou l'épuisement des marcheurs. Ces films, dont le message est généralement «traversée difficile mais pas impossible», sont l'une des rares sources d'informations fiables pour les migrants. Les groupes WhatsApp et Telegram par lesquels ils s'échangent des conseils sont monopolisés par des passeurs proposant des formules «tout inclus» (hôtel, transport, guide…) à grand renfort de «nous sommes à votre entière disposition et nous nous évertuons à vous procurer la meilleure information possible sur la traversée». De quoi faire fulminer cette humanitaire qui tient à rester anonyme : «Ils vendent les itinéraires comme des voyages touristiques sans danger. Or aucun de ces trajets n'est sûr.»

TRAVERSÉE POUR LES USA

**OSCAR* :**
Bonsoir je m'appelle Oscar. Je viens de m'inscrire. Je suis intéressé par le voyage pour les E.U.

**ORIGEN* :**
Bonsoir et bienvenue sur le groupe. La route que nous vous proposons est la route d'Acandí, elle coûte 350 dollars, et inclut le transport, l'hébergement, le bracelet de sécurité, les taxes, le bateau de Necoclí à Acandí, l'orientation, la nourriture, le trajet fait environ trois jours et demi.
**20:50**

**ORIGEN* :**
Le prochain groupe à voyager est le 15 février avec mon ami @Miguel-Ondes-Positives et l'ami Luciano – et plusieurs personnes pourront vous aider en chemin.
**20:51**

JE VEUX ALLER AUX USA

**CAPITAN* :**
SERVICE POUR LE DARIEN (ACANDÍ)
Inclut :
1 - Itinéraire et guide depuis Acandí
2 – Bateau de Necoclí à Acandí
3 – Guide jusqu'à l'arrivée devant l'ONU Panama
4 – Moto à Acandí
5 – Logement à Necoclí
6 – Déjeuners à Acandí ou Necoclí
7 – Paiement de la TAXE
8 – Point de rencontre à Necoclí
9 – Enfants de 2 à 8 ans paient bateau 50$
10 – Enfants de 9 à 11 ans paient demi-tarif
TOTAL : 320 $.
Responsable : Alvaro
Départs programmés :
5 février
15 février
21 février
27 février

*Les noms ont été changés

→ pour rallier – en deux heures de navigation dans la mangrove contre six heures à pied sous un soleil harassant – le camp de Bajo Chiquito, où ils pourront se faire soigner, acheter de quoi manger et dormir en sécurité. On retrouve là-bas le petit Ryner, pataugeant gaiement dans l'eau, entouré de sa famille.

Unique médecin sur la zone, Ariel Garibaldo examine à la chaîne 200 personnes par jour, 3000 en cas de très forte affluence. Malgré des demandes répétées, l'ONG Médecins sans frontières (MSF) n'est pas admise ici. «Je traite les piqûres d'insectes, les inflammations, des problèmes cutanés dus à l'humidité, dit-il. Quand je n'ai plus de médicaments, je dois attendre trois mois pour en recevoir d'autres.» Le lendemain, nouveau trajet en pirogue pour Lajas Blancas, où se trouve l'ERM (*Estación de Recepción Migratoria*), le camp d'accueil officiel géré par le Panama. Dans cette enclave protégée, où travaillent MSF, la Croix-Rouge, l'Unicef et l'Office international des migrations, on retrouve d'autres visages familiers. Ceux, éreintés, des cousins Morán. Ronald le jure : «Si c'était à refaire, je prendrais un autre chemin.» Et ceux, hagards, de la famille Llivigañay. Edgar, le père, raconte qu'ils ont été détroussés peu après leur pause près de la rivière. «Nous avons perdu tout ce que nous avions. Ils ont essayé d'enlever Valentina pour la violer, puis ma plus jeune fille, mais ils ont changé d'avis. Nous avons passé les deux derniers jours sans eau et sans nourriture. Dieu merci nos enfants sont en vie !» Un délicat travail de reconstruction va devoir s'opérer. «Il faut que les enfants redeviennent des enfants. Beaucoup ont été témoins de choses qu'ils n'auraient pas dû voir, comme le montrent leurs dessins», explique Margarita Sánchez, coordinatrice terrain de l'Unicef.

À peine débarquée, Angelica Jiménez se précipite vers le chapiteau de MSF. «Elle est allée demander une trithérapie contre le VIH, s'étrangle Bryan, son compagnon. Elle a été violée, d'autres femmes aussi.» Vivian, une Équatorienne de 33 ans, faisait partie d'un groupe qui marchait non loin de celui d'Angelina et Bryan. «Des hommes sont arrivés avec des pisto-

# À L'ARRIVÉE AU CAMP, CHACUN RETROUVE UN SEMBLANT DE NORMALITÉ

Quatre à cinq jours après leur départ de la côte colombienne, les migrants arrivent dans un camp officiel, au Panama. Un temps privilégié où ils peuvent se rétablir, contacter leurs proches, récupérer de l'argent, parler à un psychologue… Mais tous n'ont qu'un but : reprendre la route au plus vite.

lets, témoigne-t-elle. On ne voyait que leurs yeux. Ils ont demandé les téléphones Samsung et ont pris tout notre argent. Un des types m'a redonné dix dollars pour que je puisse nourrir mon bébé. Puis une femme a été emmenée derrière les arbres. Quand elle est revenue, elle pleurait et regardait par terre». Responsable plaidoyer à l'antenne colombienne de MSF, Ana Maria Cerón Cáceres constate que les abus sexuels et les attaques affectent l'ensemble du groupe : «Les témoins d'exactions représentent 70 % des consultations réalisées par nos psychologues. Les principaux symptômes sont l'anxiété, la dépression et des conduites suicidaires.» D'autres, à l'instar de Florentine Montcarmel, sont hantés par les cadavres. Elle décrit la frayeur éprouvée lors de sa nuit dans la jungle panaméenne : «Nous n'avions pas d'eau et nous ne pouvions pas boire celle de la rivière, à cause des morts sur les berges. Je n'ai pas dormi une seconde. Ces images de corps me passaient en boucle dans la tête. Je voudrais oublier tout ce que j'ai vu et vécu dans cette jungle. Je ne sais pas si j'y arriverai un jour.»

Les cadavres sont rarement récupérés. La procédure pour signaler leur emplacement est longue et contraignante, ce qui décourage les migrants, qui ont hâte de quitter le Panama pour poursuivre leur route. «Pour enterrer dignement ceux qui sont repérés, il faut avertir les autorités locales et la police des frontières, qui ➳

## «J'AI ÉTÉ IMPRESSIONNÉE PAR LE COURAGE ET LA DÉTERMINATION SANS FAILLE DES PERSONNES QUE NOUS AVONS SUIVIES»

MARGOT DAVIER
Journaliste

Bien équipés et bien accompagnés, Esteban et moi n'avons pas traversé le Darién dans les mêmes conditions que les migrants. Sachant qu'il allait être éprouvant au niveau psychologique et physique, nous avions longuement préparé ce reportage.

### NOTRE SÉCURITÉ

**CHOIX DE L'ITINÉRAIRE.** Après avoir consulté des humanitaires travaillant aux abords du Darién, deux reporters ayant déjà effectué la traversée et un ancien membre d'un gang de la région, nous avons opté pour la route d'Acandí, plus courte et moins risquée.
**PASSAGE DE LA FRONTIÈRE.** Avant d'entrer dans la jungle, nous avons fait un aller-retour en bateau vers un port panaméen (Puerto Obaldía) pour faire tamponner nos passeports à la douane. Une précaution qui nous a évité d'être arrêtés par le SenaFront, la police des frontières panaméenne (s'ils ne restent pas au Panama, les migrants, eux, n'ont pas besoin de visa d'entrée).
**ATTAQUE DE GANGS ARMÉS.** Notre meilleur atout était notre guide, Mario. Il était connu des narcotrafiquants que nous avons croisés. Sa seule présence nous a évité des agressions. Il nous a aussi signalé les zones où elles étaient le plus susceptibles de survenir et s'il fallait rester groupés ou se cacher. Nous avions mis au point un protocole à suivre en cas d'attaque ou de tentative de viol (arguments à avancer pour provoquer une désescalade, etc.)
**CONTACT AVEC L'EXTÉRIEUR.** Durant les douze jours qu'a duré ce reportage, nous tenions informées de notre position la communauté des photographes colombiens et la rédaction de GEO via une application de géolocalisation et par WhatsApp. Nous avons tout de même été hors réseau pendant environ quatre jours.

### NOTRE CONDITION PHYSIQUE

Esteban et moi sommes tous deux sportifs, mais nous nous apprêtions à marcher dix heures par jour sur un terrain escarpé, glissant, truffé d'ornières et d'obstacles. Alors nous nous sommes entraînés pendant un mois pour renforcer nos articulations, notre endurance et notre équilibre. Malgré tout, dans la jungle, ce fut très difficile. Le deuxième jour surtout : dans la rivière, mon sac gorgé d'eau me déséquilibrait... Je tombais tout le temps, je pleurais d'épuisement. Et pourtant les conditions étaient plutôt bonnes ! Il y avait peu de boue et l'itinéraire pour franchir la jungle ayant changé juste avant notre départ, nous y avons passé trois jours contre les six initialement prévus.»

«Vider nos bottes après chaque rivière nous retardait. Nous avons fini par les percer pour que l'eau s'évacue seule.»

«Mario, notre guide. Ses réflexes et ses contacts nous ont évité de nous perdre, de nous blesser et d'être attaqués.»

«Exercices de stabilité, de cardio... Esteban et moi avons intensifié l'entraînement avant de partir.»

➳ doivent se coordonner», ajoute Vicente Pachar, directeur de l'Institut médico-légal du Panama. Son service a offert une sépulture à 52 anonymes en 2022. Soit, selon ses estimations, 10 % des défunts.

Depuis le camp, des cars affrétés par le Panama conduisent les migrants, – tarif : 40 euros par adulte – jusqu'à la frontière avec le Costa Rica, prochaine étape du périple qui mènera la plupart d'entre eux aux portes des États-Unis. Fin 2022, l'administration Biden a mis en place des mesures visant à endiguer cette vague migratoire. Désormais, Nicaraguayens, Cubains, Vénézuéliens et Haïtiens qui passent clandestinement la frontière américano-mexicaine voient leur demande d'asile systématiquement refusée. Seuls les ressortissants de ces pays capables d'arriver en avion, bénéficiant d'un «parrain» s'engageant à prendre en charge leurs frais pendant deux ans et répondant à divers autres critères ont une chance d'entrer légalement sur le territoire. Cette nouvelle politique aura-t-elle un impact ? Depuis son entrée en vigueur en octobre 2022, en moyenne 15700 Vénézuéliens sont arrivés illégalement chaque mois aux États-Unis, selon les statistiques du service des douanes et de protection des frontières. Un chiffre stable, 15800 clandestins par mois étant entrés entre octobre 2021 et septembre 2022. Au Panama, Giuseppe Loprete, chef de mission de l'OIM, confirme : «En 2023, les flux migratoires se poursuivent au même rythme qu'en 2022. Les gens qui n'ont pas de parrain continuent à traverser le Darién.» Sous sa tente exiguë, plantée au milieu de cabanes de bois sur pilotis à l'ERM de Lajas Blancas, Florentine Montcarmel ne voit pas de retour en arrière possible : «Haïti, c'est comme dans le Darién : il n'y a rien là-bas.» Elle patientera quelques jours au camp de l'ERM avec son mari et ses enfants, avant de reprendre la route. ■

**MARGOT DAVIER**

**«MA PETITE AMIE EST DANS LA TENTE DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES. ELLE EST PARTIE LEUR DEMANDER UNE TRITHÉRAPIE CONTRE LE VIH. ON A ÉTÉ ATTAQUÉS. ELLE A ÉTÉ VIOLÉE, D'AUTRES FEMMES AUSSI.»**

**BRYAN CÉDILLO**, ÉQUATORIEN, EN ROUTE AVEC SA COMPAGNE ET LEUR BÉBÉ.

GEO
ÉDITIONS

Nouveauté

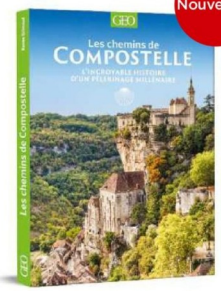
## CHEMIN DE COMPOSTELLE

Prix
19,99€

**Visitez les monuments qui rythment le chemin des pèlerins**

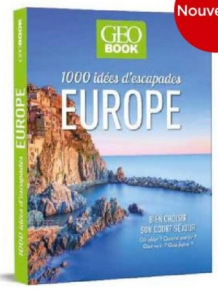
Découvrez la fabuleuse histoire de Compostelle, du Moyen Age à nos jours. Ce beau livre vous propose un formidable voyage sur les différentes routes menant à Santiago de Compostelle, à la découverte des villages, cathédrales, chapelles et autres sites remarquables qui éblouissent chaque année des milliers de pèlerins.

Editions GEO - Format : 23,3 x 30 cm - Nombre de pages : 192 pages




Nouveauté

Prix
19,95€




## 1 000 IDÉES D'ESCAPADES EN EUROPE

**Vivez une escapade en Europe sur mesure !**

L'Europe à la cote ! Villes incontournables du séjour européen, comme Barcelone, Venise, Berlin ou Londres, mais aussi des destinations moins courantes, comme Munich, Vérone, Porto, Copenhague… Les envies des voyageurs changent et GEOBOOK s'adapte ! C'est la nouvelle façon de voyager, plus souvent et moins cher.

Editions GEOBOOK - Format : 16,2 x 21,6 cm - Nombre de pages : 200 pages

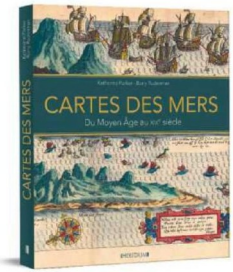
## CARTES DES MERS DU MOYEN ÂGE AU XIXÈME SIÈCLE

Prix
33,25€
au lieu de 35€

**Un voyage immobile à travers le temps, sur les mers et les océans du monde entier.**

Découvrez tous les secrets de ces cartes inventives, foisonnant de détails insolites, qui aujourd'hui encore, ne cessent de fasciner par la finesse de leur exécution et la richesse de leurs illustrations. Un voyage immobile à travers le temps, sur les mers et les océans du monde entier, avec pour guide de merveilleuses cartes ayant traversé les siècles et les tempêtes : telle est la promesse de cet ouvrage à l'iconographie exceptionnelle.

Editions HEREDIUM - 27,5 cm × 31,8 cm - Nombre de pages : 208 pages




Prix
16,95€

Nouveauté

## ESCAPE GAME AU CŒUR DE L'ART ET DE L'HISTOIRE

**Préparez-vous à un incroyable voyage dans l'espace et dans le temps !**

De la Renaissance italienne au XIXe siècle des impressionnistes, en passant par l'art de l'estampe au Japon, cette nouvelle boîte de jeux vous propose 3 aventures exceptionnelles pour découvrir sous un nouveau jour les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Pour réussir votre mission, il vous faudra ouvrir l'œil, trouver des indices, analyser les toiles de maître et savoir démasquer les éventuels faussaires !

Éditions GEOART - Format : 20 x 25 x 5 cm + 1 livre de 32 pages

# NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE NOTRE SÉLECTION DU MOIS !

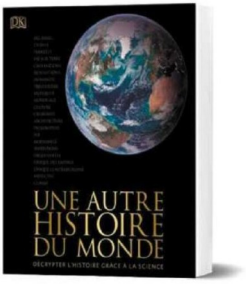
## UNE AUTRE HISTOIRE DU MONDE

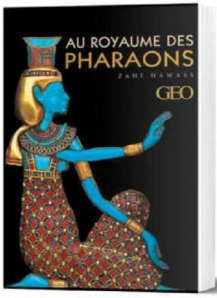
Prix
**47,45€**
au lieu de 49,95€

**Décrypter l'histoire grâce à la science.**

Quel est le lien entre un téléphone portable et le naufrage du Titanic en 1912 ? Entre une momie de l'Égypte antique et un sandwich au jambon et au fromage tel qu'on en mange aujourd'hui ? C'est à ces questions que ce livre passionnant va tenter de répondre. Etudier, comprendre, décrypter et analyser l'histoire à une très grande échelle, du Big Bang à aujourd'hui selon une approche pluridisciplinaire où la biologie, l'astronomie, la géologie ou la chimie ne font qu'un avec l'histoire !

Editions DK - 26,5 cm × 31,1 cm - Nombre de pages : 440 pages




## AU ROYAUME DES PHARAONS

Prix
**44,95€**
au lieu de 49,95€

**Découvrez tous les chefs d'œuvre du prestigieux royaume des pharaons !**

Des pyramides de Gizeh à la Vallée des Rois, en passant par Alexandrie ou Abou-Simbel, ce livre richement illustré vous propose un voyage passionnant dans un passé lointain où histoire et légende se confondent, à la rencontre des pharaons, des hommes et des dieux.

Editions GEO - Format : 25 x 34,5 cm - Nombre de pages : 416 pages

## POUR COMMANDEZ, C'EST FACILE !

À découper et à retourner dans une enveloppe à affranchir à :
**Les Éditions GEO - 62066 Arras Cedex 9**

**Mes coordonnées :** ☐ Mme ☐ M. GEO531V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

_____

Code postal* _____ Ville* _____

E-mail* _____

☐ Par chèque à l'ordre de GEO.

**Ou directement en ligne si vous souhaitez régler par carte bancaire ou Paypal.**

1. **Je me rends sur le site boutique.prismashop.fr**
2. **Je clique sur** Clé Prismashop — Situé en haut à droite de la page sur ordinateur / Situé en bas du menu sur mobile
3. **Je saisis la clé Prismashop** GEO531 Voir l'offre

## COMMENT S'ABONNER AU MAGAZINE GEO ?

❑ **Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO** et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

❑ **Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **69€** au lieu de ~~88,40~~ € (1 an -12 numéros version papier + numérique + accès aux archives numériques).

❑ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonnés.

| Nom de l'ouvrage | Réf. | Qté. | Prix unitaire en € | Total en € |
|---|---|---|---|---|
| **Chemin de compostelle** | 14113 | ..... | 19,99€ | ..... |
| **Geobook 1 000 idées d'escapades en Europe** | 14118 | ..... | 19,95€ | ..... |
| **Cartes des mers - Du Moyen Age au XIXème siècle** | 14130 | ..... | 33,25€ au lieu de ~~35€~~ | ..... |
| **Escape Game - Au coeur de l'art et de l'histoire** | 14095 | ..... | 16,95€ | ..... |
| **Une autre histoire du monde** | 13530 | ..... | 47,45€ au lieu de ~~49,95€~~ | ..... |
| **Au Royaume des pharaons** | 13782 | ..... | 44,95€ au lieu de ~~49,95€~~ | ..... |
| **Participation aux frais d'envoi** | | | | + 5,90 € |
| ❑ **Je m'abonne à GEO aujourd'hui** (1 an - 12 numéros) | | | | + 69 € |

*Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France Métropolitaine jusqu'au 31/12/2023. Photos non contractuelles. La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines. Vous disposez d'un droit de rétractation dans un délai de 14 jours à compter de sa réception pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser - pour en savoir plus voir les Conditions Générales de Ventes sur www.prismashop.fr. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez à tout moment d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation du traitement, de portabilité des données qui vous concernent, et d'opposition au traitement pour des motifs légitimes, en écrivant au DPO de Prisma Média au 13, rue Henri Barbusse 92230 Gennevilliers ou dpo@prismamedia.com. Dans le cadre de votre abonnement ou si vous avez accepté la transmission de vos données à des partenaires du Groupe Prisma Media, vos données sont susceptibles d'être transférées hors UE. Ces transferts sont encadrés conformément à la réglementation, par le mécanisme de certification Privacy Shield ou par les Clauses Contractuelles types.

Total général en € : .....

TEXTE : JULIE ASTOUL - PHOTOS : LAURE PLAYOUST

IRAK

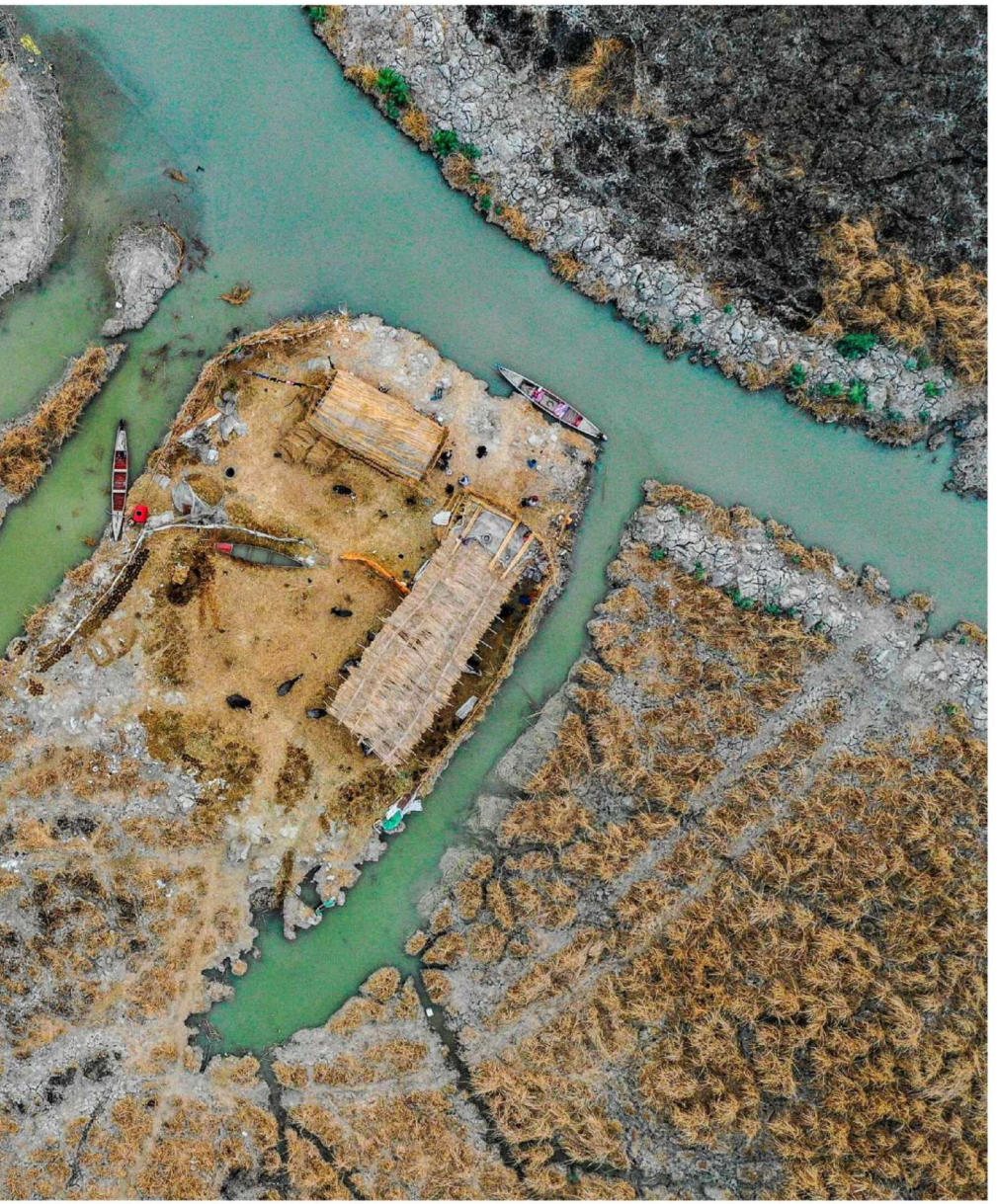
# Que reste-t-il des mythiques marais de Mésopotamie ?

CETTE ZONE HUMIDE BAIGNÉE PAR LE TIGRE ET L'EUPHRATE ABRITAIT, DIT-ON, LES JARDINS D'ÉDEN. ELLE A SURVÉCU AUX GUERRES ET À LA FURIE DE SADDAM HUSSEIN. MAIS SES DERNIERS HABITANTS PEINENT DÉSORMAIS À FAIRE FACE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

Après trois ans de sécheresse consécutifs, les éleveurs de buffles — activité ancestrale des marais — ne trouvent plus de pâturages pour leurs bêtes.

Voilà 5000 ans que la zone est habitée. Pêcheurs et éleveurs de buffles, les Maadan, aussi appelés «Arabes des marais», peinent aujourd'hui à y perpétuer leur mode de vie.

DANS CE LABYRINTHE DE CANAUX ET DE ROSELIÈRES, TOUT UN ART DE VIVRE S'EST BÂTI AUTOUR DE L'EAU



Les poissons sont de moins en moins nombreux dans ces eaux saumâtres. L'apport en eau douce venue des fleuves et des pluies hivernales est bien plus limité qu'autrefois et la pollution menace la faune des marais.

Pour parvenir à nourrir leurs familles, certains pêcheurs utilisent des épuisettes électriques. Une pratique interdite, mais efficace quand les proies se font rares.

LA FAMILLE D'ABOU SAMER S'ACCROCHE À SON «MUDHIF», MAISON TRADITIONNELLE FAITE DE ROSEAUX SÉCHÉS

Avec leurs neuf enfants, Samer Kadhem et sa femme, Oum Hayder, vivent de la vente de lait de bufflonne. Mais, peu nourries, leurs bêtes sont mal en point.

Quand il arrive au pied du pont métallique qui relie les berges de l'Euphrate, Jassim al-Assadi s'écrie : «Un mètre dix ! Le niveau du fleuve a presque doublé avec les pluies du début d'année !» L'homme aux cheveux grisonnants est le directeur de l'antenne locale d'Iraq Nature, l'une des premières — et des rares — associations à alerter sur les dommages environnementaux et les changements climatiques qui affectent un pays tout entier absorbé par ses autres maux, menace terroriste et crise économique en tête. À Chibayish, petite ville située au cœur des marais du sud de l'Irak dont il est lui-même natif, Jassim al-Assadi a installé en 2015 cette échelle limnimétrique qui mesure les variations du niveau de l'eau, et il a pu constater que le fleuve se tarit un peu plus d'année en année. En 2022, l'Euphrate a perdu plus d'un mètre. Un record. Les scientifiques prédisent qu'il sera entièrement à sec d'ici à 2040. Les pluies de l'hiver dernier offrent un répit, mais Jassim ne s'y méprend pas : «Cela ne change rien sur le long terme. Les précipitations sont trop rares et ne compensent pas l'évaporation de l'eau en été. La conséquence est que nos marais continuent de s'assécher.»

GALETTE DE RIZ CUITE SUR LA BRAISE ET CARPE GRILLÉE : MANGER CE PLAT TRADITIONNEL EST DEVENU UNE FÊTE

## L'histoire des marais en 5 dates

**6000 avant J.-C.** Peuplement de la Mésopotamie, territoire dont le nom signifie «entre les fleuves».

**3400 – 3200 avant J.-C.** Élaboration du premier alphabet cunéiforme. Des bas-reliefs sumériens témoignent du mode de vie lacustre des habitants.

**1991** Après la première guerre du Golfe, Saddam Hussein réprime la rébellion chiite et assèche les marais où ses opposants ont trouvé refuge. La population locale est contrainte à l'exode.

**2003** Chute de Saddam Hussein. Les marais remis en eau reprennent vie.

**2016** Les marais sont inscrits par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité, avec les sites archéologiques d'Ur, Uruk et Eridu.

Jusqu'au début des années 1990, le vaste delta de terres inondées et de roselières où se trouve Chibayish — et où la Bible place le jardin d'Éden — s'étendait sur quelque 20000 kilomètres carrés. Comme en témoignent des bas-reliefs vieux de 5000 ans, les fameux marais de Mésopotamie, refuge pour de multiples espèces d'oiseaux et de poissons, abritent aussi depuis l'époque sumérienne un mode de vie qui s'articule autour de l'eau. Sur trois zones, Al-Hammar, Hawzieh et le marais central, c'est un écosystème alimenté en eau douce par les pluies saisonnières et les eaux du Tigre et de l'Euphrate, qui a résisté à plusieurs guerres, à des années d'embargo et même à l'anéantissement promis par Saddam Hussein. En 1991, ce dernier le fit assécher via un système de canaux et de digues, afin d'y faire passer ses chars pour mater la rébellion chiite, mouvance de l'islam majoritaire dans la région. Après la chute du dictateur en 2003, les marais remis en eau connurent une seconde vie : une partie de leurs habitants, ceux qu'on appelle ici les Maadan, les «Arabes des marais», sont revenus, la faune et la flore se sont peu à peu reconstituées. Mais le réchauffement climatique, les barrages construits par les pays voisins en amont des fleuves et la mauvaise gestion de l'eau par l'État irakien menacent à nouveau cette zone, reconnue patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco depuis 2016. Aujourd'hui, après trois années de sécheresse consécutives et des températures records en août 2022 – plus de 50 °C – le bilan est désastreux : environ la moitié de la surface des marais est totalement asséchée. Et l'autre moitié voit le niveau de l'eau diminuer de façon inexorable.

À Chibayish, le tarissement de l'Euphrate a laissé derrière lui une plage boueuse sur laquelle s'alignent des dizaines de barques aux proues galbées, prisonnières de la vase. Des hommes vêtus de *dishdasha*, robes masculines traditionnelles, s'évertuent à libérer une embarcation, tandis que des enfants s'amusent, cartables sur le dos, à glisser sur le limon. Au milieu de l'eau, un pêcheur remonte des filets vides. Parmi les forêts de roseaux jaunis par la chaleur de l'été, il faut faire un effort pour imaginer la beauté jadis luxuriante des marais de l'antique Mésopotamie. Ce labyrinthe de canaux étroits est de moins en moins praticable. Dans la partie occidentale des marais, l'eau est si basse que le sol affleure par endroits. La mairie a envoyé un excavateur pour retirer

de grosses pierres qui gênent le passage et permettre aux barques de circuler. Sur les îlots de roselières se dressent des *mudhif*, les maisons traditionnelles faites de roseaux séchés et tressés, qui évoquent des coques de bateaux retournées. Dans la pénombre de leur maison, trois fillettes, Wardah, Fatima et Batool, se réchauffent les pieds au coin du feu et s'occupent du dernier-né aux yeux cernés de khôl. Oum Hayder, leur mère, cuit sur les braises une épaisse galette de riz et nettoie l'intérieur d'une carpe qui sera grillée à petit feu. Ce n'est pas tous les jours que cette famille, qui n'a jamais quitté les marais, mange du *masgouf*, un plat traditionnel irakien : les poissons se font rares. Le fils aîné a pêché cette carpe à l'épuisette électrique, une pratique interdite qui reste pourtant la plus sûre pour trouver de quoi se nourrir. Ici, les eaux du golfe Persique qui remontent avec les marées se mêlent à celles de l'Euphrate, créant un écosystème unique propice à de nombreuses espèces de poissons. Mais avec la réduction des sources d'eau douce, la salinité de l'eau a explosé : entre 10 et 15 grammes par litre d'eau à l'automne — dix fois plus que le taux normal — invivable pour la faune aquatique et imbuvable pour les buffles.

La région misait sur l'écotourisme. Mais avec la sécheresse et les températures records (50 °C en août 2022), les visiteurs, comme cet Irakien, se font de plus en rares.

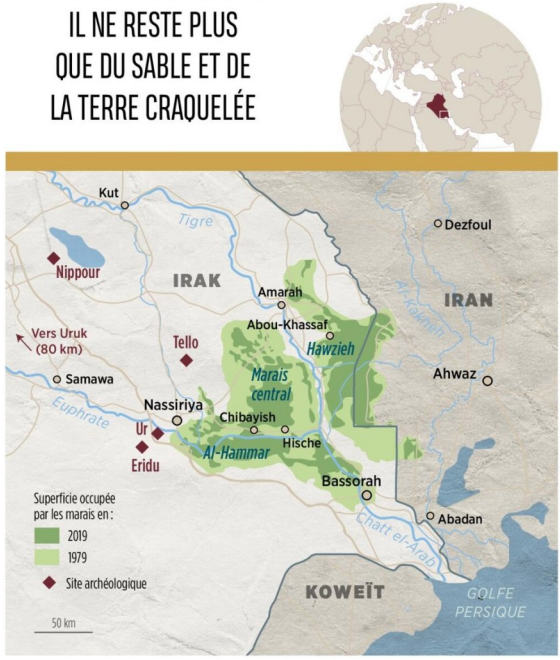
Canicules, manque de pluie... À ces fléaux, s'ajoute une autre menace : les barrages édifiés en amont par la Turquie et l'Iran réduisent le débit du Tigre et de l'Euphrate. L'Irak est pris en tenaille entre les besoins hydriques grandissants de ses voisins. «Les marais sont aux débouchés des deux fleuves et lorsqu'ils se rejoignent ici, il n'y a plus d'eau car tout le monde s'est servi avant !», déplore Jassim al-Assadi, d'Irak Nature, qui incrimine aussi les structures endommagées par quatre décennies de guerre et une mauvaise gestion des ressources en eau par les autorités irakiennes. En 2015, lors d'un épisode de sécheresse similaire, le gouvernement avait pu libérer de l'eau des barrages pour faire remonter le niveau du Tigre et de l'Euphrate car les ➳

À Chibayish, sur les rives de l'Euphrate, ces ouvrières agricoles étalent du sable autour des serres à concombres irriguées pour limiter l'évaporation. 80 % de la consommation d'eau du pays est le fait de l'agriculture.

## LE MANQUE D'EAU FRAPPE LES CULTURES DANS UNE VALLÉE AUTREFOIS DES PLUS FERTILES

réservoirs du pays étaient pleins. Aujourd'hui, il reste à peine 10 % de ces réserves. L'État reconnaît pourtant aux habitants des marais (considérés comme une zone environnementale à part, qu'il faut préserver) le droit d'utiliser cette eau au même titre que les agriculteurs, l'industrie et les usages domestiques. Selon le ministère des Ressources hydrauliques, quelque 6 milliards de mètres cubes d'eau sont censés leur être alloués chaque année. Mais les marais n'en ont pas bénéficié en 2022 : le pays tout entier souffre des effets du réchauffement climatique et la priorité a été donnée aux autres secteurs.

**DANS LA PARTIE CENTRALE DES MARAIS, IL NE RESTE PLUS QUE DU SABLE ET DE LA TERRE CRAQUELÉE**




La moitié de la surface des marais est aujourd'hui asséchée. L'Irak est l'un des pays du monde les plus vulnérables au changement climatique, selon les Nations unies.

Bientôt, les marais d'Al-Hammar Ouest se couvrent de nuées rose orangé et les poules de Samer Kadhem se mettent à ronronner dans l'obscurité qui tombe. L'éleveur, accompagné de son plus jeune fils – 5 ans à peine – remonte les sacs de farine pour bovins entassés dans sa barque. Il faut nourrir avant la nuit les quinze buffles qui patientent dans l'enclos. «Ils n'ont rien mangé de la journée, explique Samer. Ils partent le matin pour chercher de quoi paître et reviennent le soir le ventre vide.» Samer dépense tous les deux jours 70000 dinars irakiens (45 euros) pour 100 kg de farine et 250 kg d'herbe fraîche. Une somme bien trop élevée pour lui, qui vivait de la vente de lait sur le marché. Ses bêtes, affamées, n'en produisent plus depuis un an. Sa seule option : vendre un buffle tous les mois pour pouvoir nourrir les autres.

Si la municipalité n'avait pas désencombré les canaux au début de l'hiver, Samer et les siens auraient dû quitter leur îlot. Avec seulement 30 centimètres de fond, les bateaux brisaient parfois leur moteur sur des obstacles. Al-Hammar Ouest reste la partie la plus immergée des marais, car elle est desservie par un système de drainage – le Main Outfall Drain – qui relie le nord de Bagdad à l'embouchure du Chatt el-Arab sur plus de 565 kilomètres et alimente des terres agricoles. Mais l'eau qui s'en écoule est trop salée et polluée par les rejets d'une agriculture extensive pour être bue par les buffles de Samer. Les animaux nagent des kilomètres, jusqu'aux berges de l'Euphrate, pour s'abreuver. L'éleveur se désole : «L'eau de là-bas n'est pas de bonne qualité non plus. Mais que voulez-vous ? Mieux vaut ça que rien du tout !»

À 30 kilomètres de là, il n'y a désormais que du sable et de la terre craquelée. Les marais de la partie centrale – les plus éloignés des deux fleuves – ont changé d'aspect. Les arbustes épineux ont remplacé les roseaux. Au loin, l'horizon est taché de rouge : les torchères brûlent les gaz d'un puits de pétrole. On voit çà et là flotter la carcasse d'une barque abandonnée. Des buffles faméliques avancent contre le vent qui cingle le béton des constructions précaires du village de Hische. Des enfants ébouriffés courent pieds nus autour des maisons. Des femmes aux robes colorées pèsent des boules

À Hische, cette barque échouée est le seul souvenir des marais, complètement à sec depuis deux ans. De nombreuses familles ont pris la route de l'exode.

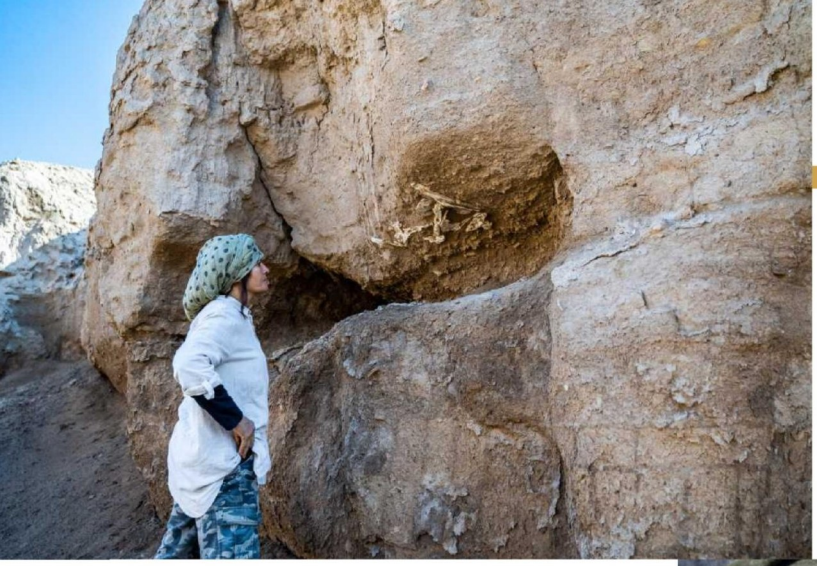
de fromage de bufflonne fraîchement pasteurisé avant de se rendre au marché. Beaucoup d'habitants ont pris le chemin de l'exode ces trois dernières années. Mais pas Abou Ghadhi, dont le regard inquiet sonde le ciel. Le jour se lève et pas un nuage…

Les vagues de sécheresse successives ont creusé le visage de cet éleveur – il a 40 ans mais en fait dix de plus. «J'ai perdu sept buffles cette année, dit-il en arrangeant son keffieh autour du front. Tous épuisés ou empoisonnés par les eaux usées rejetées près d'ici… Le dernier est mort embourbé. Il y avait au moins deux mètres d'eau ici… Qu'est-ce qu'il nous reste ? Seulement nos yeux pour pleurer !» La zone est totalement asséchée depuis deux ans. Abou Ghadhi remplit les mangeoires de ses bêtes avec de l'eau qu'il achète à une société privée. Comme la plupart des éleveurs, il ne fait plus aucun bénéfice. Entre les marais assoiffés, des zones «tampons» abritent de petites exploitations agricoles. Pois, carottes, gombos… Les cultures s'adaptent aux saisons et aux précipitations de plus en plus rares. Abou Zahra, lui, possède 45 *dunam* (4,5 hectares) près de Chibayish mais n'en exploite que quinze. Pas assez d'eau. C'est la première année que le gouvernement impose des restrictions et interdit la culture de certaines céréales. Abou Zahra a décidé de sauver ce qu'il pouvait. L'an dernier, les fortes chaleurs et la salinité trop élevée des canaux avaient déjà fait des dégâts : l'homme a perdu la quasi-totalité de sa production de concombres. «Les tempêtes de sable à répétition ont aussi brûlé et abîmé les ➳

# Une mine de trésors antiques

Autour des marais, les mythiques cités sumériennes continuent de livrer leurs secrets.

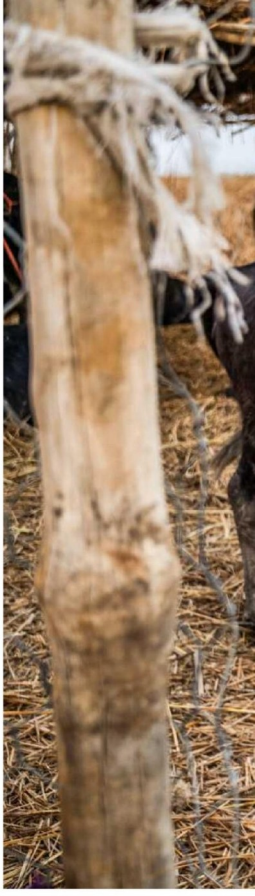
Au petit matin, le tas de briques destinées à rénover le site de Tello (autrefois appelé Girsu) fait office de table pour le café. Pantalon treillis et foulard fleuri sur les cheveux, Fatma Hussein regarde les ouvriers couvrir de feutrine les ruines d'un pont découvert en 1929 par la dernière mission française et réputé le plus vieux du monde. «Nous sommes au cœur du pays de Sumer, explique l'archéologue irakienne. Deux mille ans avant Jésus-Christ, Girsu était une capitale religieuse très importante.» Les régions arides qui bordent les marais irakiens abritent les vestiges d'antiques cités mésopotamiennes. Parmi elles, Ur, Uruk et Eridu ont été inscrites en 2016, avec l'écosystème des marais, au patrimoine mondial de l'humanité. Au nord-ouest de Chibayish, les fondations de Tello affleurent quant à elles près du lit d'une rivière asséchée — Nahar el-Mayt (« la rivière morte») — qui rappelle que la grandeur d'une civilisation n'est rien sans l'eau. Pour Fatma Hussein, ce site est aussi important que les fameuses Ur ou Uruk. D'autant que les découvertes s'y multiplient. Abandonné pendant près d'un siècle, Tello a été rouvert en 2015 par Fatma et Sébastien Rey, archéologue français aujourd'hui directeur des collections mésopotamiennes au British Museum, à Londres. Alors que l'organisation État islamique (Daech) décimait le patrimoine local, ils ont repris les fouilles avec le soutien du British Museum et de la Fondation Getty. Les hommes des villages alentour leur ont prêté main-forte, alternant travail sur le site et combats contre Daech au sein des milices chiites. La mission s'est d'abord attaquée aux anciens déblais avant de sonder les couches sédimentaires pour reconstituer l'histoire des lieux. En 2016, coup de



En reprenant les fouilles à Tello en 2015, l'archéologue irakienne Fatma Hussein (ci-contre) a contribué à mettre au jour des vestiges de l'âge d'or du pays de Sumer, comme le temple de Ningirsu (en bas à g.) et des tablettes cunéiformes (ci-dessous). Le célèbre pont de Girsu (en bas à d.), lui, fut exhumé en 1929 par une mission française.

chance : les archéologues ont trouvé une brique estampée. Les signes cunéiformes indiquaient la présence d'un temple bâti par le prince Gudea pour le dieu Ningirsu, qui aurait combattu et apprivoisé un aigle à tête de lion — personnification du chaos — sur les monts Taurus, où l'Euphrate et le Tigre prennent leur source. Les restes de l'édifice furent excavés peu après.

Quelque 200 tablettes ont été exhumées, restaurées, traduites et déposées au musée national de Bagdad suite à la dernière saison de fouilles, en 2022. Fatma Hussein conserve précieusement sur son smartphone des images d'archives des anciennes missions françaises. Sur l'une d'elles, Gaston Cros, directeur des fouilles en 1903, se tient au milieu de manœuvres irakiens. L'un d'entre eux est l'arrière-grand-père d'un membre de l'équipe actuelle. Émouvante coïncidence pour la chercheuse irakienne, qui s'est prise de passion pour Gaston Cros, officier et archéologue français au nom tombé dans l'oubli. Fatma connaît toutes les statuettes et tablettes qu'il rapporta de Tello et qui reposent au Louvre. Rappelé sous les drapeaux en 1914, Cros mourut au front un an plus tard sans jamais oublier l'Irak : «Au lieu des cônes de Gudea, ce sont des fusées allemandes que je ramasse», écrivit-il alors. Fatma s'est rendue en 2021 à Neuwiller, en Alsace, d'où Gaston Cros était originaire. Le gardien du cimetière lui a montré la tombe de l'archéologue. Fatma y a déposé quelques fleurs, une pensée d'Irak pour ce Français qui œuvra à la mise au jour des trésors de Tello.



L'IRAK, CINQUIÈME PRODUCTEUR MONDIAL DE PÉTROLE, SEMBLE AVOIR ABANDONNÉ LA RÉGION À SON SORT

cultures», explique-t-il. Pour s'adapter aux contraintes climatiques, il a revu ses techniques d'irrigation et met sous serre certains plants pendant l'hiver, recouvrant les pieds de sable afin de filtrer le sel et de garder la terre humide en été. Dans un pays où l'agriculture ne génère que 3 % des revenus de l'État mais requiert 80 % de la consommation d'eau (contre 70 % en moyenne dans le monde), rares sont ceux qui, comme lui, ont adopté des méthodes plus raisonnées.

Avant le coup de force de Saddam Hussein dans la zone en 1991, les marais comptaient quelque 250000 habitants. Beaucoup se sont alors exilés dans les banlieues de grandes villes comme Nassiriya, le chef-lieu de la région. Ils ne seraient plus que 40000 à vivre dans les marais proprement dits. En route vers Amarah, sur les rives du Tigre, les villages aux façades d'argile se succèdent. Un stade inachevé, des immeubles abandonnés... Nombre de projets immobiliers démarrés après la chute de Saddam ont été laissés en plan, sur fond de corruption. Seuls des portraits kitsch de l'imam Hussein, la figure sainte du chiisme, viennent rompre la monotonie du décor. Des marchands vendent leurs dattes séchées sous les affiches des martyrs morts au combat contre Daech ; des mausolées au dôme vert pastel disparaissent sous les herbes hautes. Accroupies dans les champs, des femmes aux visages voilés ramassent laitues et persil.

Les paysages désertiques sont bientôt tachetés de vert. Sur les bords du Tigre, les palmiers dattiers toisent les canaux d'irrigation assoiffés. Mais certains arbres ont perdu de leur panache et les fruits sont tombés trop tôt. Un phénomène que Nouri Abou Sabah, propriétaire de 20 *dunam* (2 hectares), n'explique pas. Les scientifiques, eux, pointent la sécheresse et la salinité des sols. Nouri Abou Sabah n'est pas inquiet. Il tire ses revenus de la gérance d'un garage. Les dattes, elles, ne lui rapportent rien. Il en fait don aux milices chiites pour les soutenir dans leur lutte contre Daech. Sa contribution à l'effort national, dit-il. Les mains sur son ventre rebondi, il sourit à l'ombre d'un palmier : «C'est un arbre digne, vous savez ? On dit en arabe que s'il meurt, il meurt debout.»

Le soleil s'efface peu à peu sous la fumée des usines de briques et des puits de pétrole. L'or noir représente 80 % des revenus du pays et les exploitations sont mieux gardées que le patrimoine culturel du berceau de la civilisation sumérienne [voir encadré]. La route est ponctuée de barrages militaires. Les soldats aux moustaches parfaitement taillées se méfient des étrangers qui s'aventurent ici. Sous les cieux assombris, les marais de Hawzieh sont à l'agonie. Pour atteindre le village d'Abou Khassaf, une autorisation des forces de sécurité irakiennes est nécessaire. Même les habitants ont du mal à circuler.

À moins de 20 kilomètres de la frontière iranienne, Abou Khassaf a connu les offensives des pasdarans (les gardiens de la révolution islamique en Iran) lors de la guerre qui opposa les deux pays de 1980 à 1988. À l'époque, les gens étaient restés. Mais l'assèchement des marais ces trois dernières années a eu raison de leur ténacité. Sur les centaines de familles qui vivaient ici, il n'en reste qu'une trentaine. Mustafa Hachem a vu partir ses derniers amis d'enfance cette année. À 20 ans, il ne peut quitter son village, faute d'argent et un peu, dit-il, par devoir : s'il part, les marais de Hawzieh et ses traditions tomberont dans l'oubli. Après des heures passées sur des chantiers près d'Amarah, pour faire vivre sa famille, Mustafa alimente son compte Instagram, avec lequel il milite pour la sauvegarde des marais. Sur son smartphone, il fait défiler les photos d'archives – des

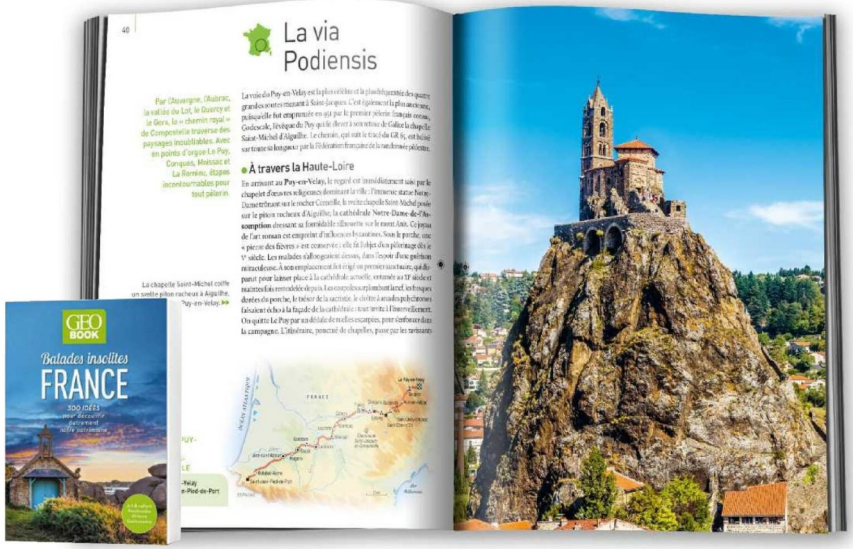
À 11 ans, Beetool s'occupe souvent du troupeau de buffles de son père. Avec leur lait, les Maadan produisent une sorte de mozzarella locale, appelée *guemar*.

îlots inondés, des buffles qui nagent – et celles de son quotidien aride. «Il faut continuer à se battre, demander de l'aide, clame-t-il devant son père résigné. On ne peut pas compter sur le gouvernement. Si on ne fait rien, l'héritage des marais disparaîtra.»

Cette région frontalière est la plus sinistrée. Outre la sécheresse, la principale raison se trouve côté iranien : c'est là que la rivière al-Kakheh, qui alimente la zone, prend sa source et qu'un barrage y régule son débit. La République islamique fait elle aussi face au changement climatique et ponctionne de plus en plus d'eau. Un remblai, construit au lendemain de la guerre Iran-Irak, empêche l'eau de s'écouler dans la partie irakienne de Hawzieh. À cela s'ajoute la construction de la «rivière de la victoire» (Nahar al-Ez) ordonnée par Saddam Hussein pour détourner l'eau du Tigre et alimenter Bassorah en contournant les marais. Un mince filet d'eau longe le village d'Abou Khassaf et vient mourir au pied d'un bâtiment destiné à d'hypothétiques touristes. Œuvre de promoteurs locaux peu visionnaires, financé par des organisations internationales, il devait relancer l'économie des marais de Hawzieh en 2021. Il connaît le même destin que d'autres projets touristiques sur d'autres points d'eau du pays, aujourd'hui asséchés, tels le lac Sawa, entre Bagdad et Nassiriya. Un martin-pêcheur au plumage blanc tacheté de noir volette au-dessus des barbelés qui cernent la bâtisse. Mustafa prend une photo. Son grand-père se tient à ses côtés. «Il y avait plus de 200 espèces d'oiseaux ici, témoigne le vieil homme. Des cigognes, des canards sauvages, des flamants roses... où sont-ils allés ?» Ses yeux plus bleus que les eaux de l'Euphrate restent suspendus à ses souvenirs. ■

**JULIE ASTOUL**

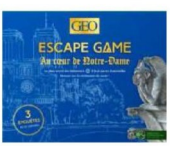
# En librairie et en kiosque




## UN GUIDE POUR DÉCOUVRIR LA FRANCE À LA CARTE

Pour organiser vos voyages à la découverte de la France, ce GEOBOOK *Balades insolites en France*. Il propose 300 idées pour sillonner les plus belles routes et découvrir autrement notre patrimoine. Pensé comme un guide pratique détaillé et facile à utiliser, il répond à toutes les questions que l'on se pose au moment de choisir son itinéraire. Où aller ? Que voir ? Que faire ? Quel est le meilleur moment pour partir ? Toutes les informations nécessaires sont réunies dans les nombreux tableaux synthétiques. Chacun peut composer son programme en fonction de ses activités préférées, du climat souhaité, de la distance, du budget, de la durée du séjour et bien plus encore ! Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, la Nationale 7, la route des vins d'Alsace ou des impressionnistes, celle des cathédrales ou des châteaux cathares… Chacun trouvera l'itinéraire qui lui convient le mieux. Mais aussi des cartes, des suggestions de découvertes gastronomiques, d'activités annexes à la balade (randonner avec un âne dans le Périgord ou assister à des chants polyphoniques dans un village corse) ainsi que, bien sûr, de superbes photos.

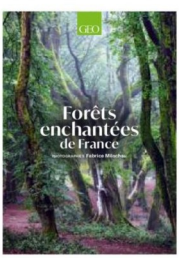
GEO Book *Balades insolites en France*, 19,95 €, en librairie.




Escape game GEO
*Au cœur de Notre-Dame*,
3 enquêtes, 16,95 €.

## JOUEZ AVEC NOTRE-DAME

Cet *escape game* vous emmène découvrir les secrets de la cathédrale Notre-Dame de Paris à travers trois enquêtes, pour retrouver les plans de la charpente, sauver Esmeralda accusée de sorcellerie ou rechercher les insignes impériaux de Napoléon. Un moment passionnant à partager en famille ou entre amis.




## IL ÉTAIT UNE FOIS LA FORÊT

Ce beau livre et ses photographies signées Fabrice Milochau font voyager partout en France, en Auvergne, dans le Grand Est ou dans les Pays de la Loire. Une invitation à entrer au cœur des forêts de France, lieux de vie, de légendes et d'énigmes.

*Forêts enchantées de France*,
éd. GEO, 29,95 €, en librairie.

## LE GRAND RETOUR DU JAPON

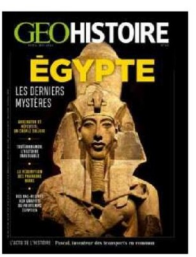
Beaucoup de voyageurs attendaient ce moment avec impatience. Après avoir fermé, en avril 2020, ses frontières aux visiteurs étrangers, le Japon se rouvre enfin au monde. Pour fêter ces retrouvailles printanières, GEO vous propose un numéro spécial où flotte comme un air de liberté. 140 pages de reportages, analyses, chroniques et photos pour sillonner l'archipel qui nous avait tant manqué. Vous plongerez la tête la première dans l'univers des *sentō*, ces bains publics qui, plus que des établissements d'hygiène, sont des lieux de sociabilité, où l'on pratique l'art des «relations nues». Vous remonterez le Tokaido, la route de la mer de l'est, de Tokyo à Kyoto, pour faire étape dans les auberges traditionnelles que sont les *ryokan*. Vous comprendrez pourquoi l'archipel ne compte pas 4 mais 72 saisons, et pourquoi il y existe plus de festivals que de jours dans l'année. Et découvrirez enfin la fascination commune pour la gastronomie nipponne qui unit le pâtissier Pierre Hermé, le cuisinier Yannick Alléno, la chroniqueuse culinaire Ryoko Sekiguchi et le comédien Gérard Depardieu !

GEO Hors-série, *Le Japon, si loin, si proche,* 7,90 €, en kiosque.

## DES NOUVELLES DES PHARAONS

Entre Akhenaton et Néfertiti, était-ce vraiment l'amour fou ? Ramsès II était-il un monarque tout-puissant ou juste le roi du marketing ? Ce numéro revient sur les dernières découvertes concernant l'extraordinaire civilisation antique qui s'est épanouie, trois mille ans durant, sur les rives du Nil. Avec en prime un portfolio d'éphémères graffitis inspirés des pharaons et repérés sur les murs du Caire par le photographe français Vincent Euverte dans la foulée du Printemps arabe de 2011. Une fascinante plongée dans un monde à part.

GEO Histoire, *Égypte, les derniers mystères,* 7,50 €, en kiosque.




# À la télé

## GEO *Reportage*, votre rendez-vous sur Arte

Le lundi à 9 h 25

**8 mai Mer du Nord, sauvons les bébés phoques (52').** *Rediffusion.* Au début de l'été, chaque année, des centaines de bébés phoques naissent sur les plages de la mer du Nord. Mais la présence des touristes, qui s'approchent trop près des petits, perturbe les mères qui prennent la fuite en abandonnant leur progéniture. Des «sauveteurs» doivent intervenir pour éviter que les nouveau-nés ne meurent de faim.

MedienKontor

**15 mai Guano, sale besogne au paradis des oiseaux (52').** *Rediffusion.* Des millions d'oiseaux marins nichent sur les côtes péruviennes et leurs excréments ont une grande valeur : c'est le guano, un engrais fertilisant exporté dans le monde entier. Comme au temps des Incas, son exploitation se fait encore à la main. Seuls les hommes les plus robustes peuvent endurer ce travail pénible et les longs mois d'isolement sur des îles inhabitées.

**22 mai L'hôpital des koalas (52').** *Rediffusion.* Hier chassé pour sa fourrure, le koala fait aujourd'hui l'objet de mesures de protection draconiennes en Australie. Pourtant, les populations de ce marsupial déclinent vite en raison, notamment, de la sécheresse et des feux dans les forêts d'eucalyptus. Des organismes, publics et privés, luttent pour la sauvegarde de cet animal si attendrissant.

**29 mai La Colombie et ses bus multicolores (52').** *Rediffusion.* Emblématiques de la Colombie, les *chivas*, les bus multicolores peints avec une multitude de détails desservent les villages les plus reculés du pays. Souvent vieux de plusieurs décennies, ils constituent encore de nos jours un moyen de transport essentiel pour la population de ce pays.

# Dans le numéro de juin

EN VENTE LE 31 MAI 2023

## Le nouveau souffle du BRÉSIL

C'est une nation débordant d'enthousiasme qu'ont sillonnée nos reporters. Dans une réserve du Minas Gerais, à Salvador de Bahia, chaudron de la culture afro-portugaise, comme dans la fantasque Rio de Janeiro, ils ont trouvé un pays marqué par les années Bolsonaro mais désormais lancé dans mille projets.

Vincent Rosenblatt / Zeppelin

GEO

**L'ABONNEMENT À GEO**

**Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement**

Service abonnement GEO,
62 066 Arras Cedex 9.
Par téléphone depuis la France

0 808 809 063 Service gratuit + prix appel

Depuis l'étranger et DOM-TOM :
0033 1 70 99 29 52 (coût selon opérateur).
**L'abonnement à GEO, c'est facile et rapide sur prismashop.fr/geo**
Anciens numéros :
prismashop.fr/anciens-numeros-geo
**Abonnement pour un an / 12 numéros : 78 €**
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 5555 7809 -
e-mail : abo-service@guj.de

ARPP
autorité de régulation professionnelle de la publicité

*Notre publication adhère à et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin -75008 Paris*

ACPM

Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées
PEFC 10-31-1557
www.pefc-france.org

**RÉDACTION GEO**

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

**Rédactrice en chef :** Myrtille Delamarche
**Secrétariat :** Dounia Hadri (**6061**)
**Rédactrice en chef adjointe :** Catherine Segal
**Directrice artistique :** Delphine Denis (**4873**)
**Chef de service photo :** Valerio Vincenzo
**Chefs de service :** Anne Cantin (**4617**), Cyril Guinet (**6055**), Aline Maume-Petrovič (**6070**), Nadège Monschau (**4713**), Mathilde Saljougui (**6089**)
**Service photo :** Christine Yvaren (**5930**), chef de service adjointe ; Nataly Bideau (**6062**) et Jackie Péraud (**4591**), chefs de rubrique, Fay Torres-Yap / Bluedot (É.-U.)
**Maquette :** Thibaut Deschamps (**4795**), Béatrice Gaulier (**6059**), Christelle Martin (**6059**), chefs de studio ; Patricia Lavaquerie, première maquettiste (**4740**)
**Premier secrétaire de rédaction :** Nicolas Bizien (**5844**)
**Cartographe-géographe :** Emmanuel Vire (**6110**)
**geo.fr et réseaux sociaux :** Camille Moreau, chef de rubrique, Mégane Chiecchi, responsable vidéo (**4871**), Chloé Gurdjian (**4930**), Roxane Merlot, Nastasia Michaels (**4878**) et Lola Talik (**4754**), rédactrices ; Élodie Montréer, cadreuse-monteuse (**6536**) ; Marianne Cousseran, social media manager (**4594**) ; Claire Brossillon, community manager (**6079**)
**Comptabilité :** Carole Clément (**4531**)
**Fabrication :** Stéphane Roussies, chef de groupe (**6340**), Mélanie Moitié, chef de fabrication (**4759**), Jeanne Mercadante, photogravure (**4962**)
**Ont collaboré à ce numéro :** Marion Fontaine, Florence Lagrange, Delphine Le Feuvre, Mathilde Ragot.

**Magazine mensuel édité par** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société par actions simplifiée au capital de 3 000 000 euros d'une durée de 99 ans ayant pour présidente Claire Léost. Son associé unique est : la société d'investissements et de gestion 123 - SIG 123 SAS.

**Directrice de la publication :** Claire Léost
**Directrice exécutive Prisma Media :** Pascale Socquet
**Directrice de la rédaction :** Marion Alombert
**Directrice Marketing et Business Développement :** Dorothée Fluckiger
**Global marketing manager :** Hélène Coin **Brand manager :** Noémie Robyns
**Directrice des Événements et Licences :** Julie Le Floch-Dordain

**PUBLICITÉ**
**Directeur exécutif PMS :** Philipp Schmidt (**5188**)
**Directrice exécutive adjointe PMS :** Virginie Lubot (**6448**)
**Directrice Déléguée :** Maria Isabelle de Saint Bauzel (**4676**)
**Lead marque :** Diane Mazau
**Planning manager :** Sandra Missue (**6479**)
**Industry director Automobile :** Dominique Bellanger (**4528**)
**Directeur délégué Data room :** Jérôme de Lempdes (**4679**)
**Directeur délégué Insight room :** Charles Jouvin (**5328**)
**Directrice des études éditoriales :** Isabelle Demailly Engelsen (**5338**)
**Directeur marketing client :** Laurent Grolée (**6025**)
**Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :** Sylvaine Cortada

**MARKETING DIFFUSION**
**Responsable titres vente au numéro** Jacky Telebak (**5663**)

**IMPRESSION**
Roto France Impression Z.I. Rue de la Maison Rouge 77185 Lognes.
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %.
Eutrophisation : Ptot 0,003 kg/t de papier.

© Prisma Media 2023. Dépôt légal : avril 2023, ISSN 0220-8245
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0923 K 83550

# Concours photo

## Croisière GEO sur le Mékong en partenariat avec Voyages d'exception

S'enrichir de la beauté du monde

Mehraik

**Valerio Vincenzo**
Chef du service photo

J'aurais pu rester enfermé dans ma cabine pendant dix jours, fasciné par le paysage du Mékong qui défilait devant mes yeux. Mais durant la croisière GEO - Voyages d'exception, qui a eu lieu en février dernier entre le Vietnam et le Cambodge, j'avais une mission à accomplir : accompagner les participants et les aider à documenter en images ce voyage riche en découvertes grâce à des ateliers photo quotidiens. Voici leurs meilleurs clichés, sélectionnés par la rédaction de GEO.

## Les images gagnantes du concours photo

### Gagnante du thème [portrait]

**Marie-Christine Demachy-Lecomte** Un jeune moine novice, une pause lors de la méditation avec son maître dans le temple d'Angkor Vat, à Siem Reap, Cambodge, le 24 février 2023.

### Gagnant du thème [détail]

**Michel Gudefin** Dans une fabrique de confiseries à Hòa Ninh, Vietnam, le 19 février 2023.

### Gagnants du thème [au fil de l'eau]

**Alexandra et Xavier Labat** Le Mékong à Kampong Tralach, Cambodge, le 22 février 2023.

# Abonnez-vous à GEO au meilleur prix !

12 NUMÉROS/AN

PRIX DU MAGAZINE :
**6€50** PAR MOIS

FRAIS DE LIVRAISON :
**0€87** PAR MOIS

NOTRE OFFRE

**6€20** / mois
au lieu de ~~7€37~~

## AVANTAGES PRISMASHOP.FR

- Version digitale offerte + ses archives
- Paiement immédiat et sécurisé
- Votre magazine plus rapidement chez vous

Chaque mois, GEO **vous invite à vous évader** à la découverte de lieux inattendus, inédits, originaux ; à partir à la rencontre de celles et ceux qui façonnent ces lieux et notre monde. Une découverte à travers des reportages de terrain et **des photographies exceptionnelles, riches en émotions**.

# BULLETIN D'ABONNEMENT À GEO

**Je choisis :**

**PRÉLÈVEMENT MENSUEL** (1)

**6€20 par mois**
au lieu de ~~7,37€~~

Abonnement sans engagement, arrêt à tout moment

☑ **PAIEMENT EN UNE FOIS - 12N^os^** (2)

**69€ par an**
au lieu de ~~88,40€~~

Mon abonnement annuel sera renouvelé à date anniversaire sauf résiliation de ma part

**Mes modes de règlement :**

@ JE RETROUVE MES DEUX OFFRES EN LIGNE

Directement sur :

**www.prismashop.fr/GEODN531**

**-15%** supplémentaires
avec le code **BIENVENUE15**

POUR L'OFFRE ANNUELLE, JE PEUX AUSSI PAYER PAR COURRIER

1. Je renseigne mes coordonnées* ☐M^me^ ☐M.

Nom* :.....

Prénom* : .....

Adresse* : .....

CP* : ☐☐☐☐☐

Ville* : .....

2. Je joins un chèque à l'ordre de GEO à renvoyer sous enveloppe affranchie à :
GEO - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE **0 808 809 063** Service gratuit + prix appel

*Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Offre sans engagement : je peux résilier mon abonnement à durée indéterminée à tout moment par appel (voir CGV sur le site prismashop.fr), les prélèvements seront aussitôt arrêtés. (2) Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

GEODN531

# Usages du monde

CHAQUE MOIS, UNE PLONGÉE DANS CES PETITS RIENS QUI RENDENT L'AILLEURS SI FASCINANT.

TRADITIONS DU MONDE

Retrouvez cette rubrique en podcast sur les plateformes d'écoute et sur GEO.fr

## EN INDE, SHERLOCK HOLMES S'INVITE DANS LES MARIAGES

À deux pas de la Mahatma Gandhi Road, au cœur de la tentaculaire New Delhi, l'adresse se cache au fond d'une voie privée. L'homme doit abandonner son rickshaw dans l'avenue, s'assurer qu'il n'est pas suivi, puis continuer à pied jusqu'à un immeuble d'apparence quelconque. Au premier étage, une porte. Derrière, les Sherlock Holmes de l'investigation prémaritale, qui lèvent à peine la tête de leurs dossiers. La routine... Encore un père de famille qui prévoit de marier sa fille ! Et qui veut en avoir le cœur net avant de s'engager, à grands frais, dans les préparatifs d'une cérémonie fastueuse. Bref, il vient pour lancer l'enquête. Sur qui ? Sur quoi ? Sur le futur époux, son mode de vie et sa réputation.

Car en Inde, l'union des jeunes tourtereaux ne revêt pas forcément la même spontanéité romantique qu'ailleurs. Selon un comptage de l'APDI (Association indienne des détectives et investigateurs professionnels), quelque 15000 officines à travers le pays affichent la filature d'avant-noces au menu de leurs spécialités. «C'est une pratique courante depuis longtemps mais qui s'est intensifiée au cours des dernières décennies», explique Ajit Singh, directeur d'un des bureaux d'investigation les plus réputés de la capitale.

Il faut dire qu'en Inde, on ne badine pas avec le mariage. Le plus souvent arrangé entre les familles, celui-ci engage la respectabilité de tout un clan. Pour les parents, une grande partie des économies réalisées depuis la naissance de leur progéniture y passe. Et si c'est sa fille qu'on marie, l'addition est plus salée encore, puisqu'il faut régler la dot ! Une pratique théoriquement interdite depuis 1961, mais qui continue de concerner 95 % des jeunes mariées, selon un récent rapport de la Banque mondiale. L'objectif est donc d'éviter le déshonneur autant que le mauvais investissement. Les limiers passent donc la vie du prétendant au peigne fin, en toute discrétion bien sûr. Il s'agit d'évaluer la véracité de ses diplômes, la qualité de ses fréquentations, de débusquer dettes, incartades, enfants cachés, ou pire, d'autres noces en préparation, le genre d'inconduites dont les chasseurs de dots sont coutumiers.

Pourquoi de pareils archaïsmes existent-ils toujours dans l'Inde moderne ? Pour les chercheurs Gaurav Chiplunkar et Jeffrey Weaver, auteurs en 2020 d'une étude sur le business du mariage dans le sous-continent, tout cela en dit long sur le décalage entre le développement économique et l'évolution de la société : «En s'enrichissant, les classes moyennes aspirent aujourd'hui à un statut qui les rapproche des castes supérieures, observent-ils. Mais l'argent ne suffit pas, et le seul moyen de se hisser sur l'échelle sociale reste de faire un bon mariage.» Pour les familles, pas question, dans ces conditions, de risquer que l'union capote quelques mois après la lune de miel : le premier participant aux préparatifs de la noce reste donc... le détective. ■

**SÉBASTIEN DESURMONT**

Gajendra Bhati / Hemis.fr

Les parents de cette mariée du Rajasthan auront vérifié que son futur époux n'a rien à cacher.

ACTUELLEMENT CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Toute la presse est sur prismaSHOP.fr

Objets de vie Intérieurs
HERMÈS
PARIS
Fauteuil en papier mâché peint à la main.